DUNY

65 MILICIEN

172

Le milicien

2 jour

BOR 65





ces partiron apertien amonsieur scalelaim

LE MILICIEN

COMÉDIE

EN UN ACTE.

Par M.r Anseaume.

Mis en Musique

PAR

M.R DUNY

Pensionnaire de S. A. R. Infant Don Philippe.

Representée pour la premiere fois à Versailles devant Leurs Majestés, Le 29 Decembre 1762, et à Paris sur le Théâtre de la Comédie Italienne le 1. Janvier 1763.

Prix en Blanc 12.tt

Gravé par Le S.r Hue

A PARIS

Chez L'Auteur Fauxbourg S.t Lasare N.o 30.

Et aux adresses ordinaires de Musique.

A LYON, Chez Le S.r Castaud Place de la Comédie.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

Imprimé par Monthulay.

CATALOGUE

Des Ouvrages de M.r Duny

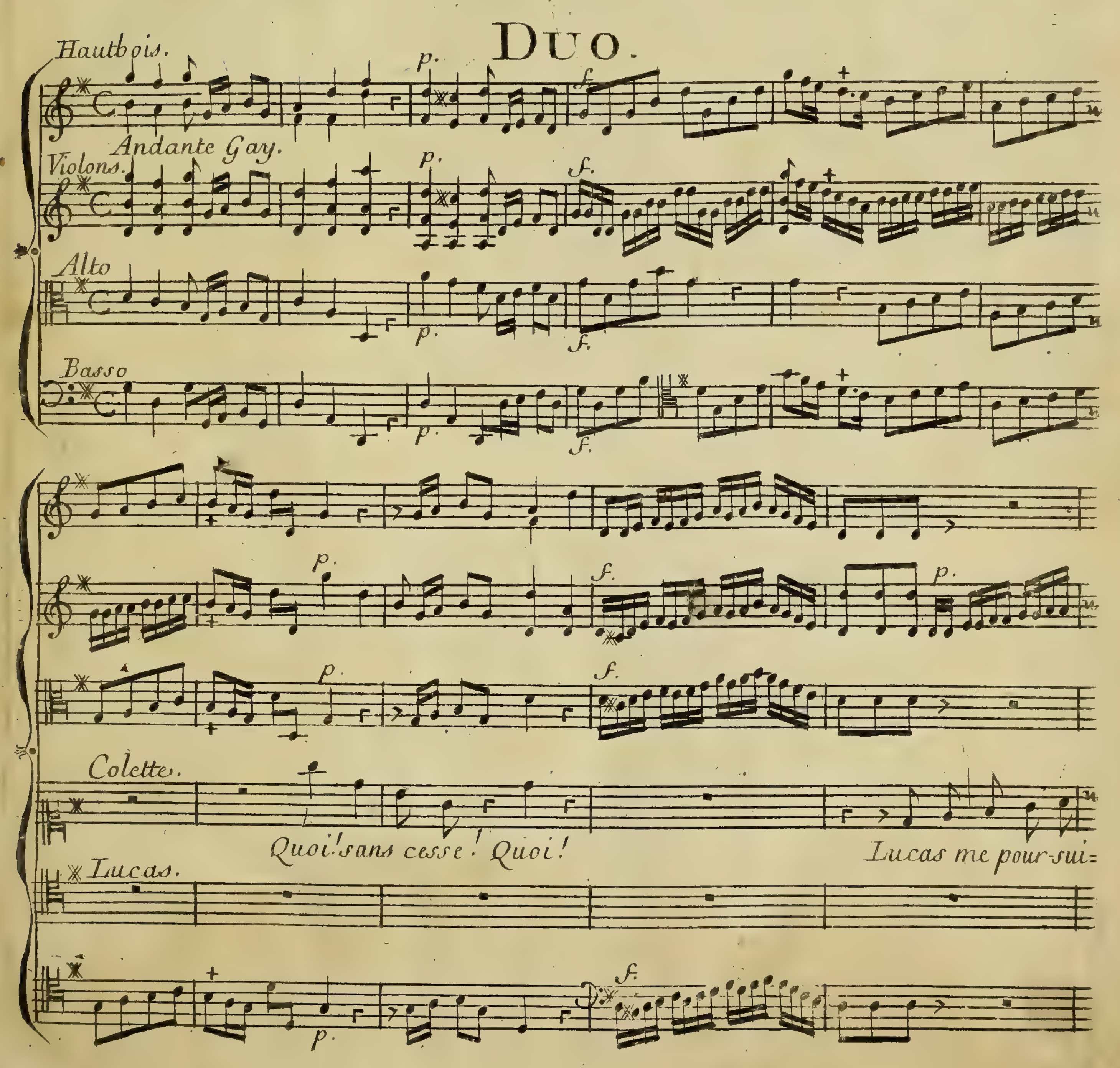
Imprimée par M.r Montulay.

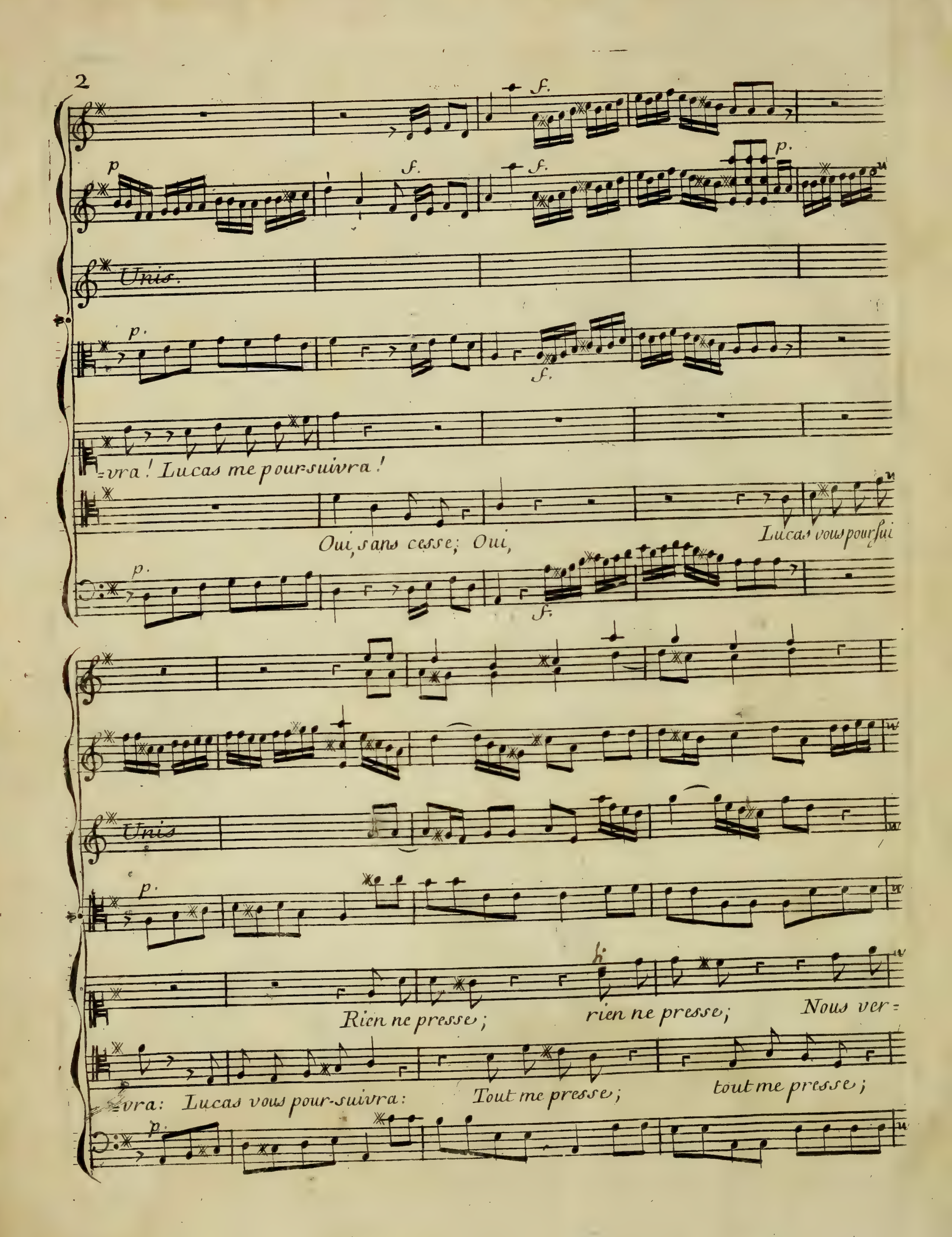
LE MILICIEN.

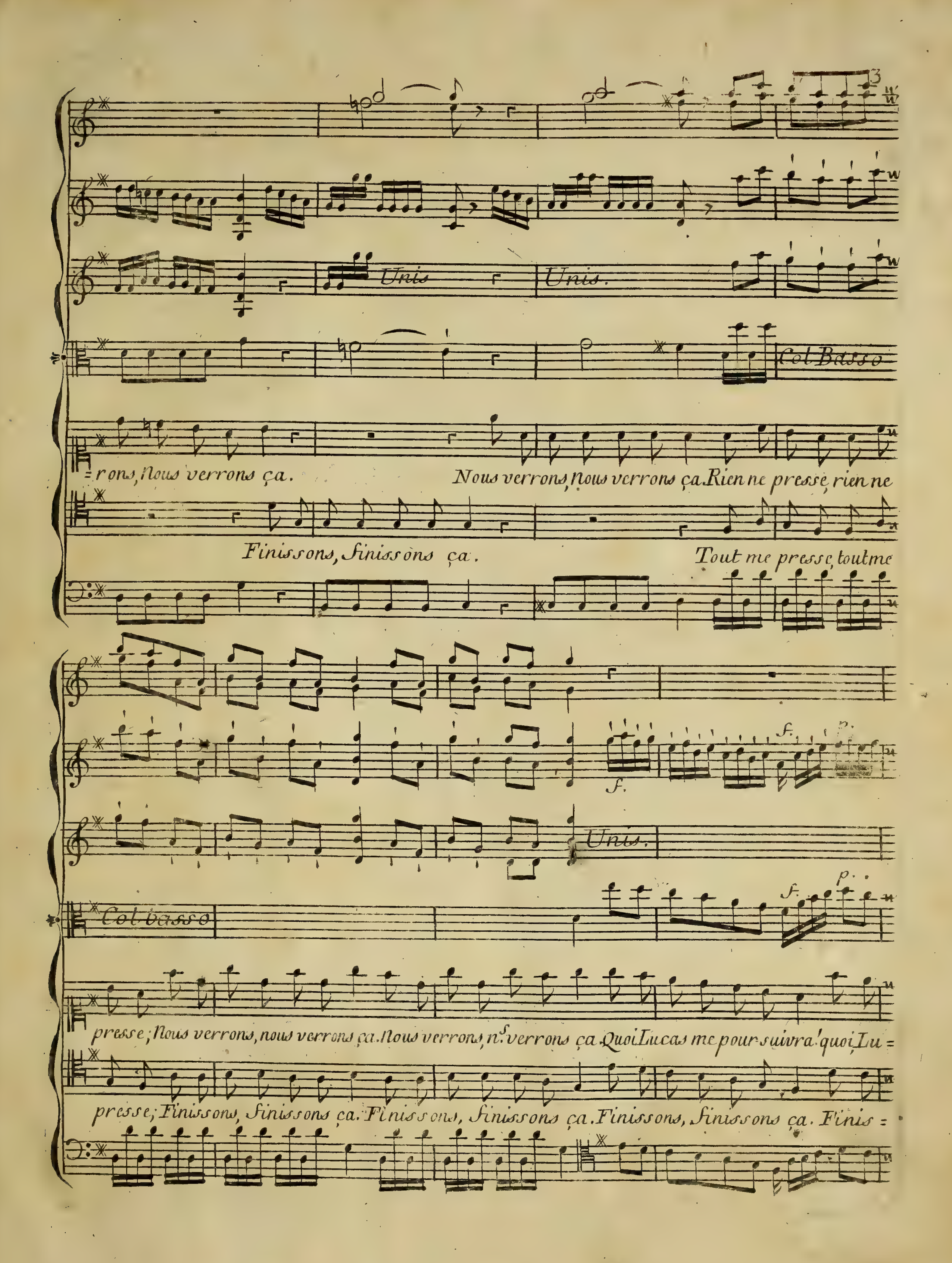
SCENE PREMIERE

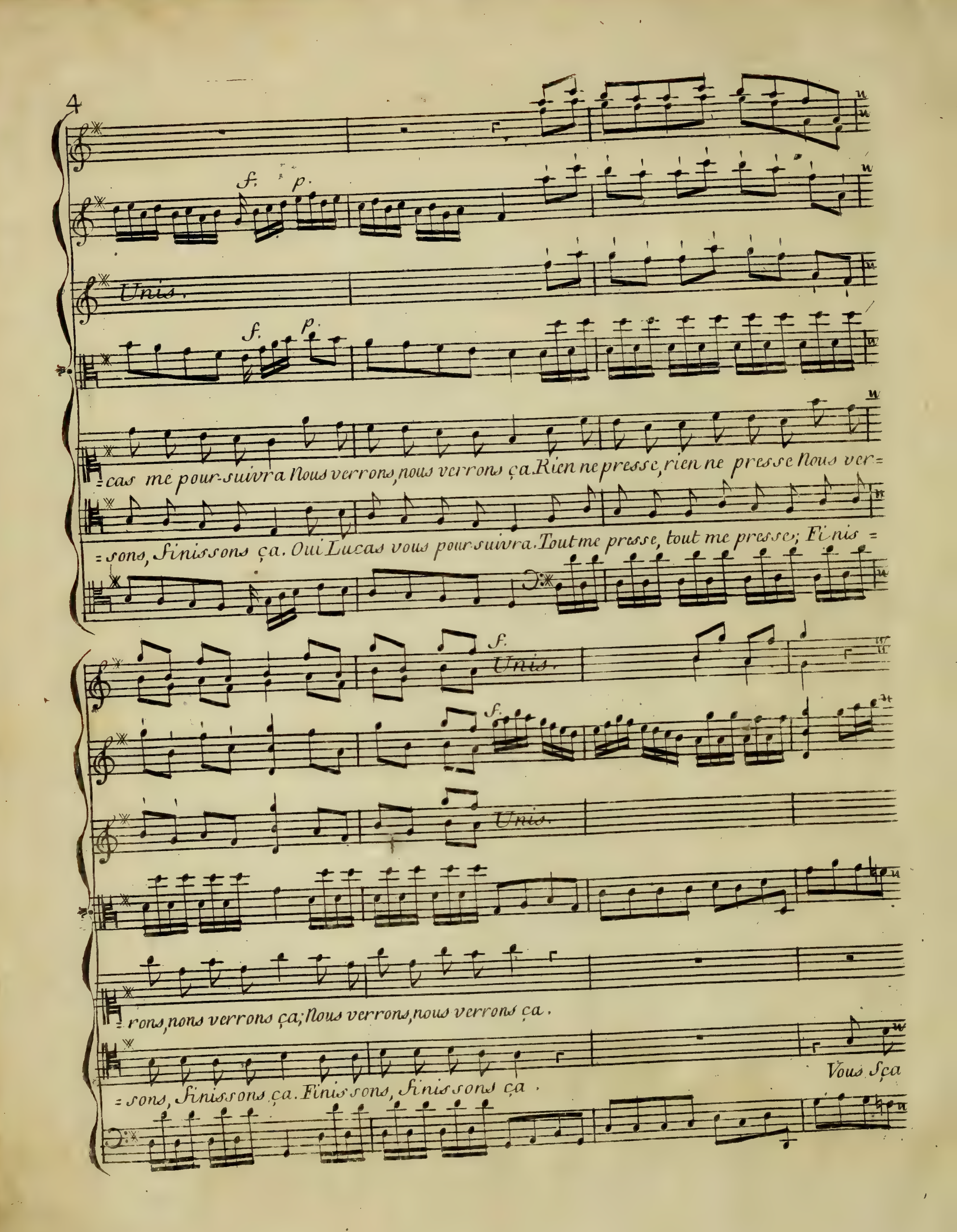
Colette, Lucas.

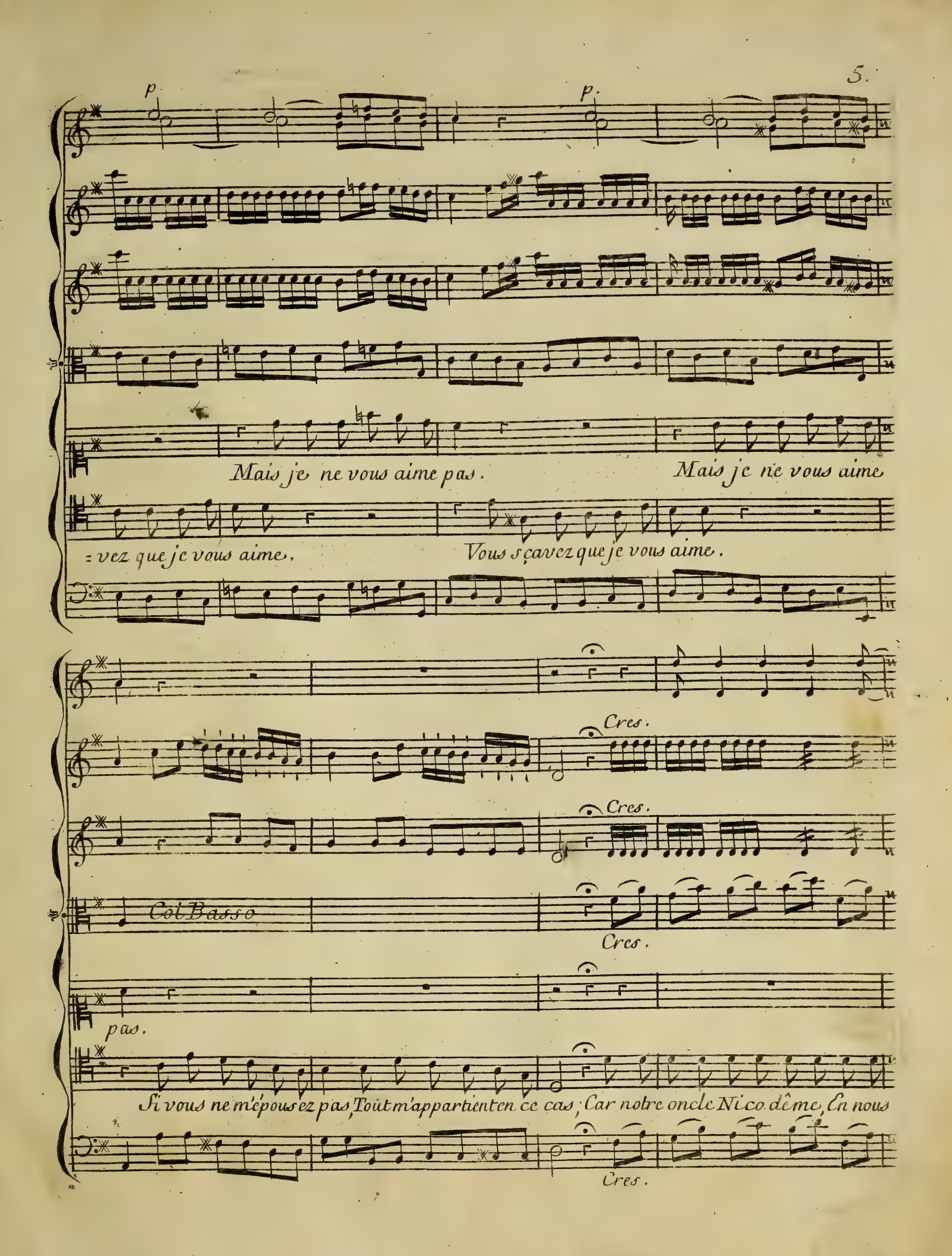
DUO.

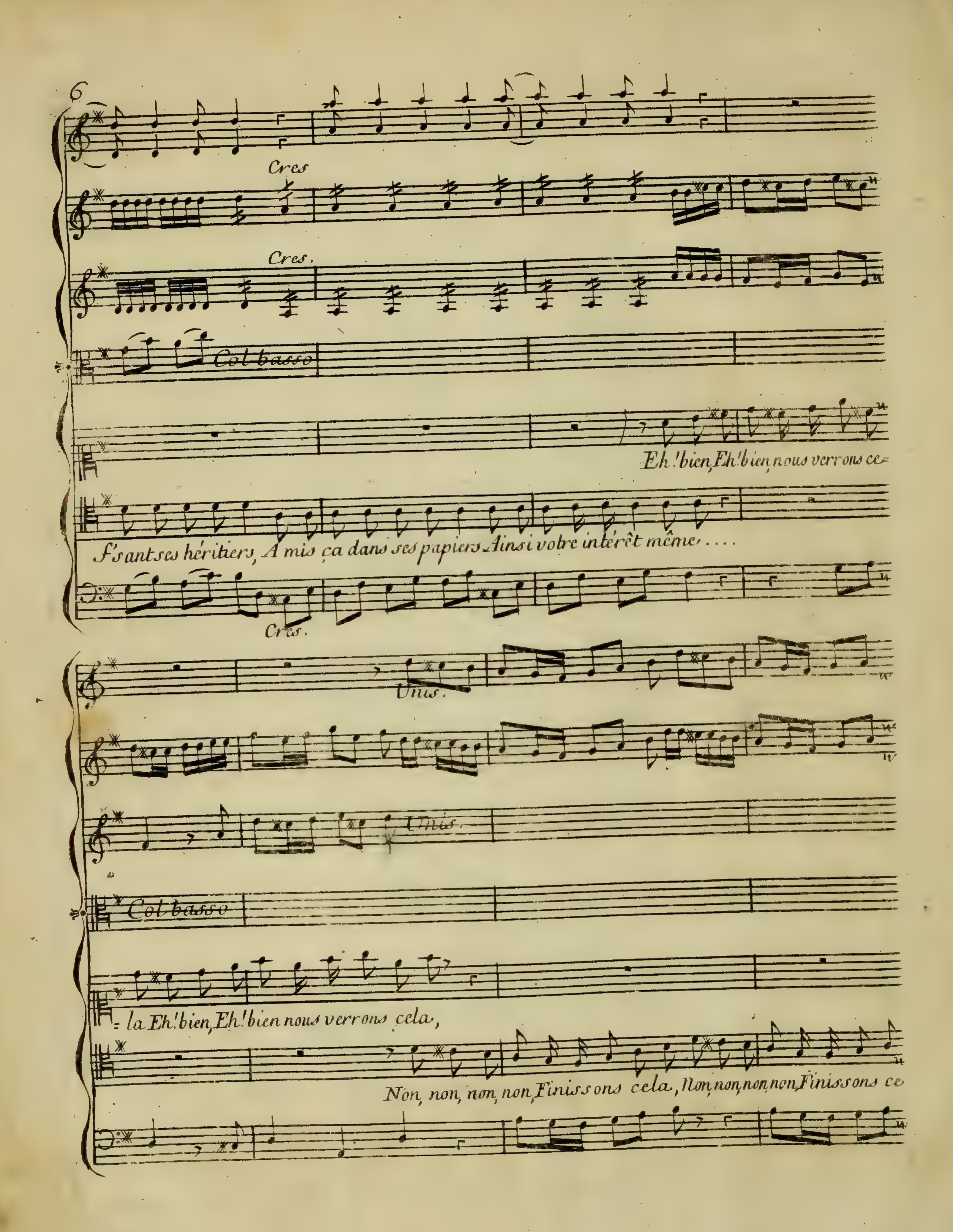


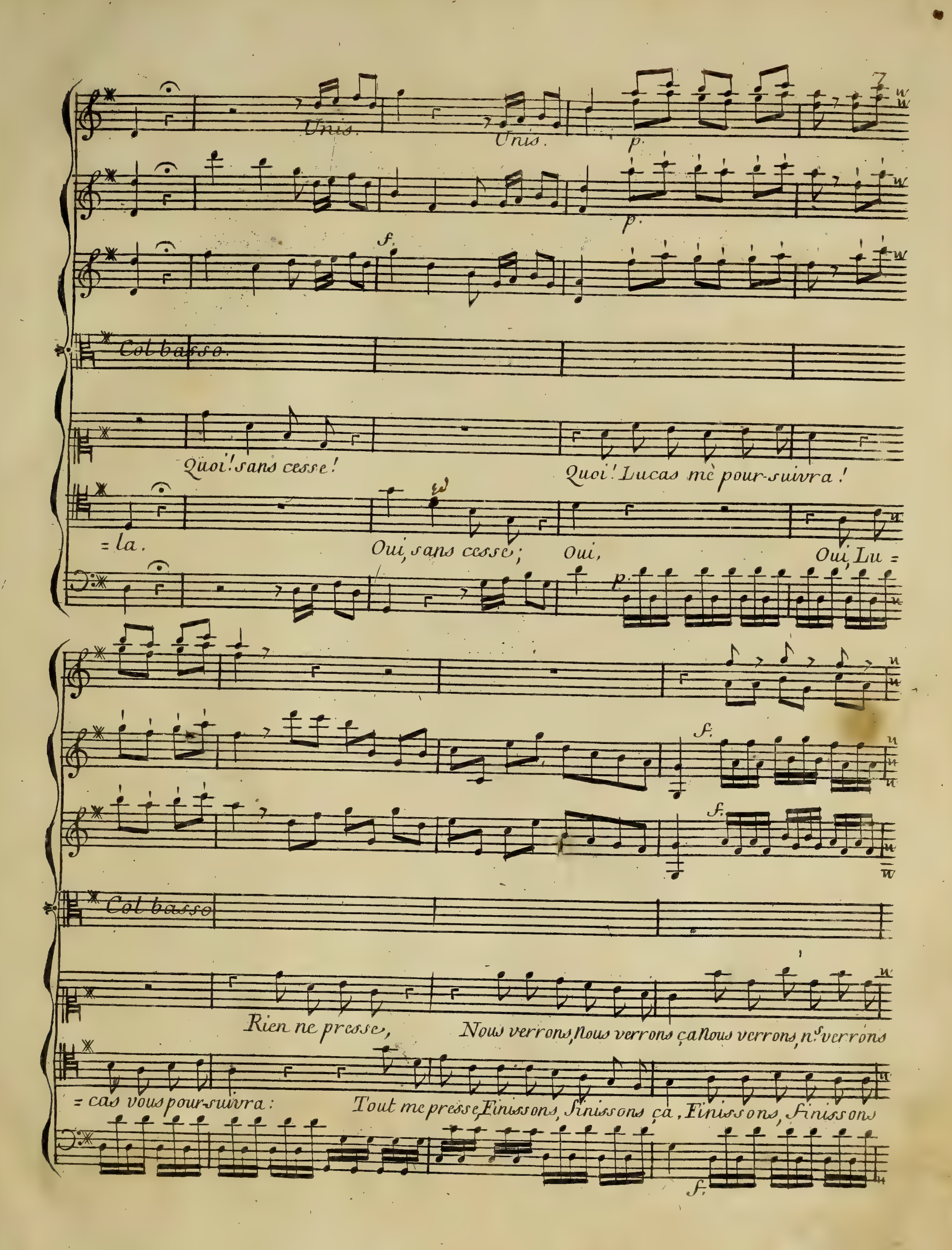

Unis.
=vra! Lucas me poursuivra!
Oui, sans cesse; Oui,
Lucas vous poursui
Unis
Rien ne presse; rien ne presse; Nous ver=
=vra: Lucas vous pour-suivra: Tout me presse; tout me presse;

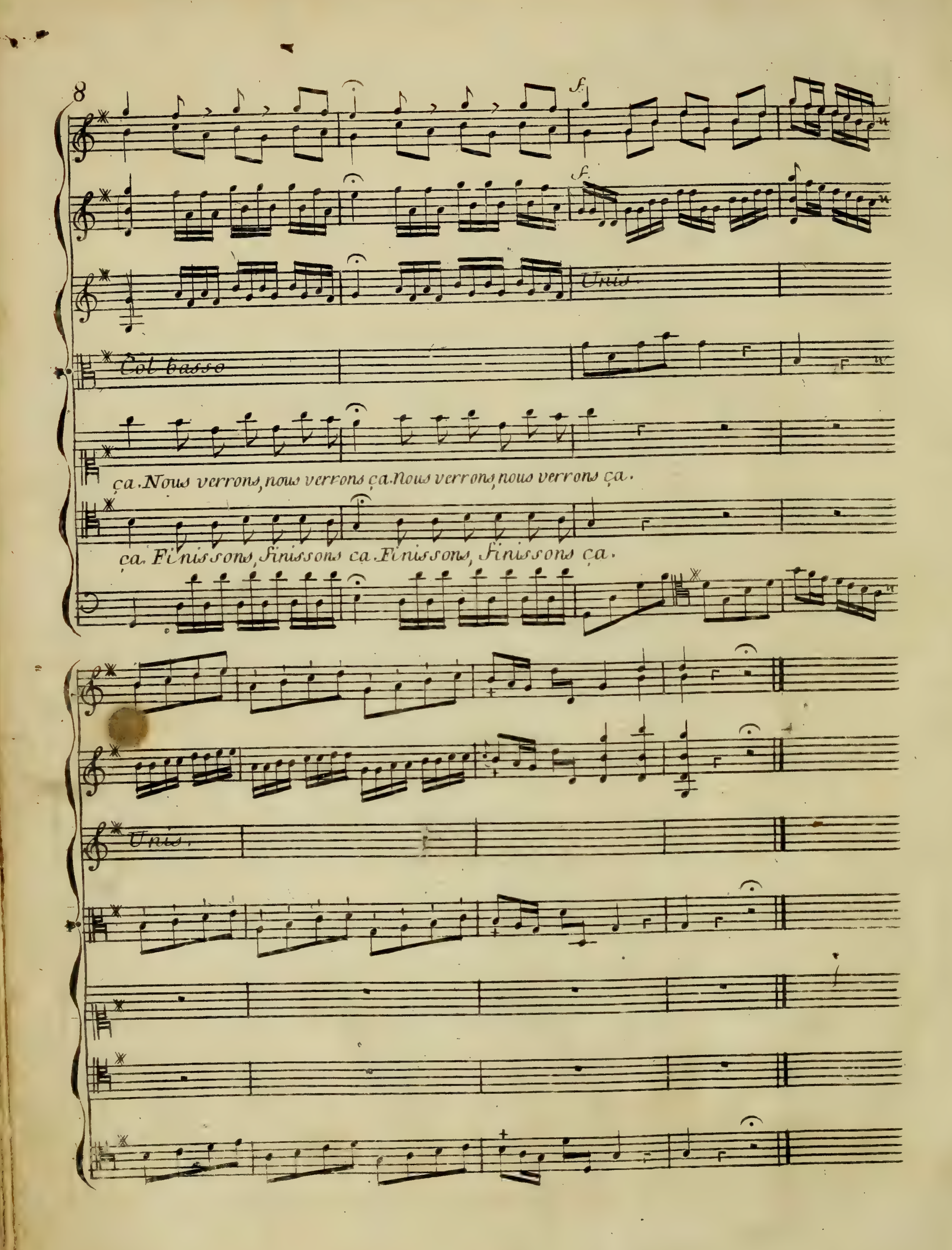

3
Unis
Unis.
Col Basso
=rons, Nous verrons ça.
Nous verrons, Nous verrons ça. Rien ne presse, rien ne
Finissons, Finissons ça.
Tout me presse, tout me
Col basso
Unis.
presse; Nous verrons, nous verrons ça. Nous verrons, nˢ. verrons ça. Quoi Lucas me poursuivra! quoi, Lu=
presse; Finissons, Finissons ça. Finissons, Finissons ça. Finissons, Finissons ça. Finis=


f. p.
Unis.
f. p.
=cas me pour-suivra Nous verrons, nous verrons ça. Rien ne presse, rien ne presse Nous ver=
=sons, Finissons ça. Oui Lucas vous pour-suivra. Tout me presse, tout me presse; Finis =
f. Unis.
f.
Unis.
=rons, nons verrons ça; Nous verrons, nous verrons ça.
Vous Sça
=sons, Finissons ça. Finis sons, finissons ça.


p.
p.
Mais je ne vous aime pas.
Mais je ne vous aime
=vez que je vous aime.
Vous sçavez que je vous aime.
Cres.
Cres.
Col Basso
Cres.
pas.
Si vous ne m'épousez pas, Tout m'appartient en ce cas; Car notre oncle Nico dême, En nous
Cres.


Cres
Cres.
Col basso
Eh! bien, Eh! bien, nous verrons ce=
f'sant ses héritiers, A mis ça dans ses papiers Ainsi votre intérêt même....
Cres.
Unis.
Unis.
Col basso
= la Eh! bien, Eh! bien nous verrons cela,
Non, non, non, non, Finissons cela, Non, non, non, non, Finissons ce


Unis.
Unis.
p.
p.
f.
Col basso.
Qüoi! sans cesse!
Quoi! Lucas me pour-suivra!
= la.
Oui, sans cesse;
Oui,
Oui, Lu =
p.
f.
f.
Col basso
Rien ne presse,
Nous verrons, Nous verrons ça, Nous verrons, n.s verrons
= cas vous pour-suivra:
Tout me presse, Finissons, finissons ça, Finissons, finissons
f.


f.
f.
Unis.
Col basso
ça. Nous verrons, nous verrons ça. Nous verrons, nous verrons ça.
ça. Finissons, finissons ça. Finissons, finissons ça.
Unis.

Lucas.

Acoutez, Mamzelle Collette; je ne vais pas par deux chemins; vous sçavez bien que vous n'avez rien à prétendre dans l'héritage de défunt notre oncle: tout est pour moi, attendu que j'suis son neveu le plus proche; mon pere étoit son frere.

Colette.

Je le sçais.

Lucas.

Au lieu que vous n'êtes que la petite niece de la cousine du mari de sa sœur.

Colette.

D'acord.

Lucas.

Mais comm' vous êtes bien gentille, et que j' vous aime, le defunt vouloit que j'vous épousisse.

Colette.

Il est vrai.

Lucas.

Et pour vous y engager; car, à cause de St'Officier dont vous êtes emmourachée, vous ne vous souciez pas trop de moi; aussi dit-on dans le village que vous êtes une bête.... Il a mis dans son Testament que la moitié du bien s'roit pour vous, moyennant cette alliance.

Colette.

Eh! bien?

Lucas.

Eh! bien, faut à St'heure dire oui ou non: v'là le deuil qu'est fini; il est tems d'entrer en danse.

Colette.

Est-ce là tout?

Lucas.

Queu froideur!

Colette.

Tenez, Monsieur Lucas, tout ce que vous dites est bel et bon; mais vous n'y gagnerez rien. Vous avez engeolé le defunt pour être seul son héritier, quoi qu'il m'eût promis de me laisser quelque chose: votre intention, sans doute, étoit de me faire la loi; mais je ne suis pas si interessée que vous; gardez le bien puis-que vous l'avez: je garderai mon Amant, et nous serons tous contens.

Lucas.

Oui, vous l'prenez sur ce ton là! eh-bien, vous n'aurez rien.

Colette.

Je m'en mocque.

Lucas.

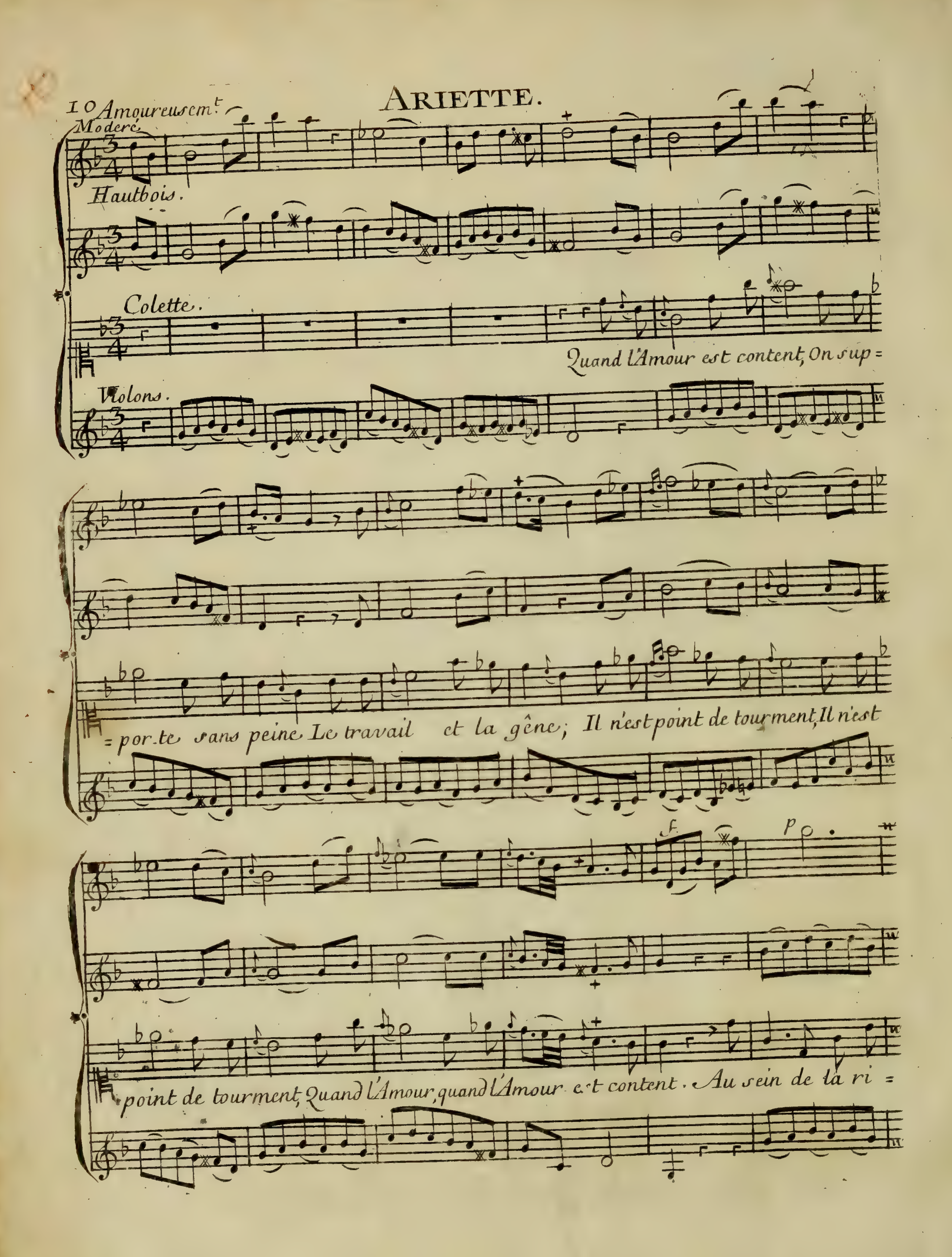
Votre Amant n'a rien non plus;

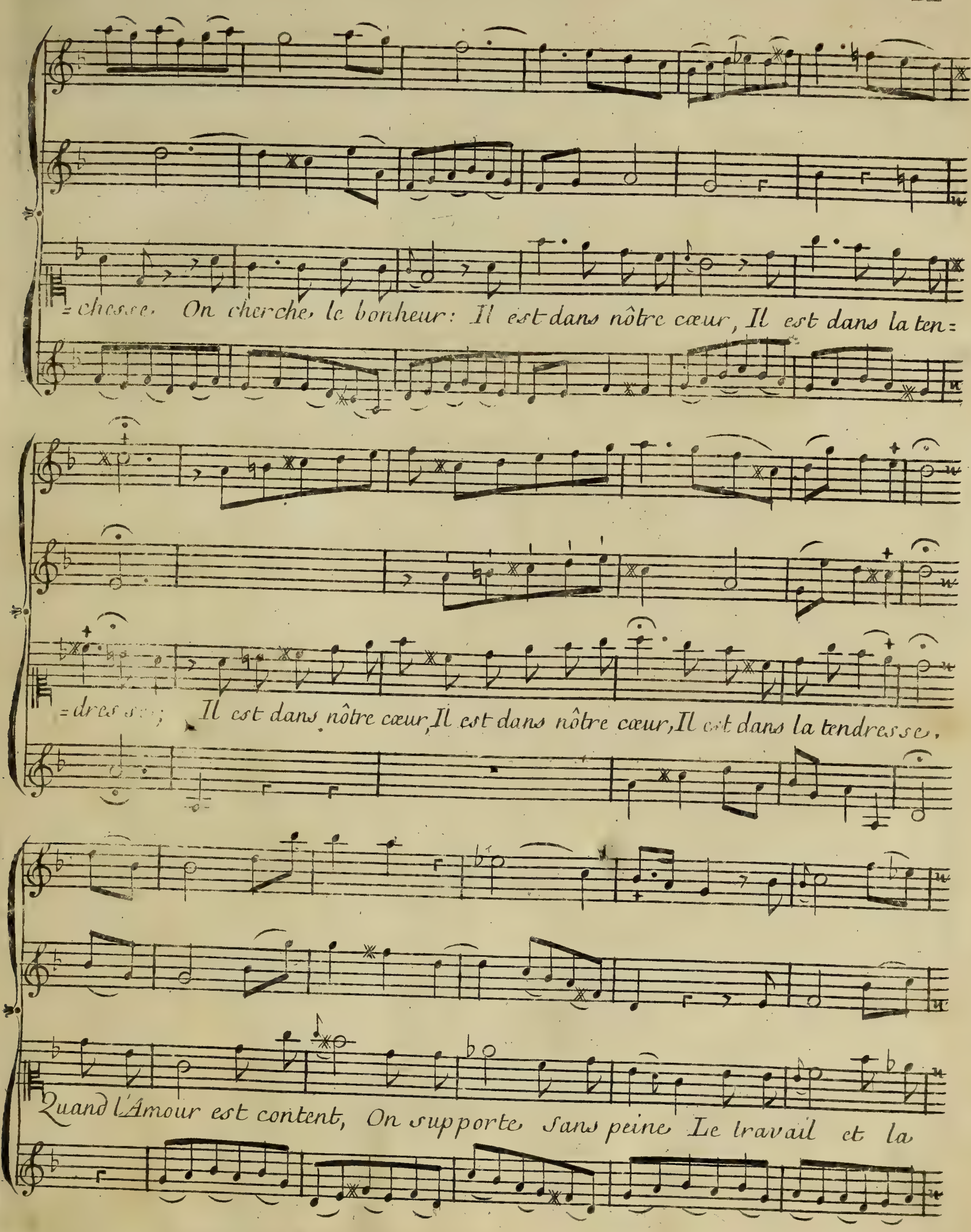
Colette.

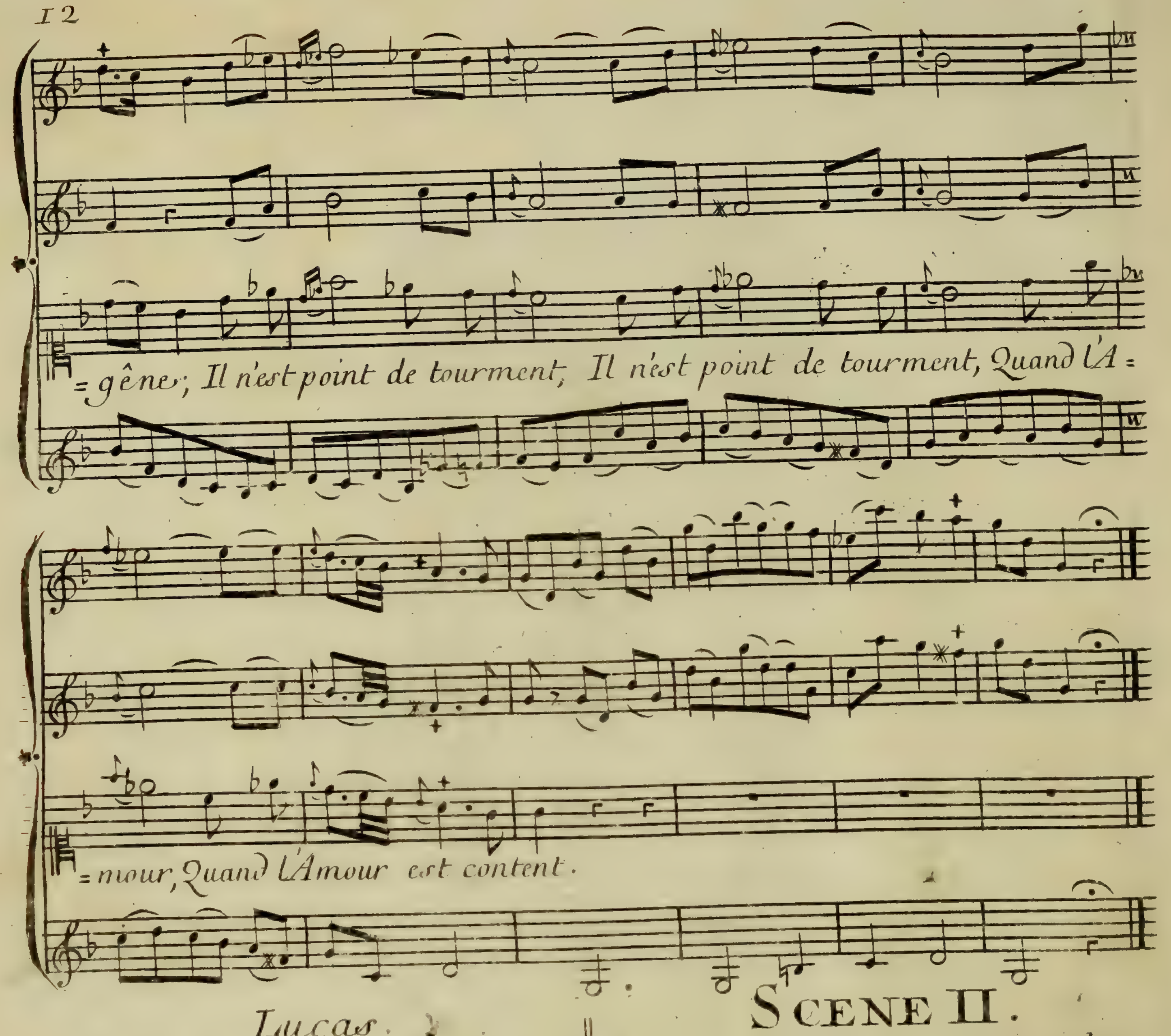
Cela m'est égal.

Lucas.

Vous serez bien lotie avec un amoureux de cette espéce!


10
ARIETTE.
Amoureusemt.
Moderé.
Hautbois.
Colette.
Violons.
Quand l'Amour est content, On sup=
=por.te sans peine Le travail et la gêne; Il n'est point de tourment, Il n'est
point de tourment, Quand l'Amour, quand l'Amour est content. Au sein de la ri =


=chesse. On cherche le bonheur: Il est dans nôtre cœur, Il est dans la ten=
=dresse; Il est dans nôtre cœur, Il est dans nôtre cœur, Il est dans la tendresse.
Quand l'Amour est content, On supporte sans peine Le travail et la



Lucas.

Vous irez bien loin avec ces beaux sen=timens-là; vous verrez, vous verrez.

Colette.

Tout ce que je verrai me fera plaisir, pourvu que je ne voye plus un Magot comme vous.

Lucas.

(Il fait signe de compter de l'argent.)

Un magot, un magot! oh! il y en a deux magots, et l'un n'ira pas sans l'autre.

SCENE II.

Lucas, Colette, La Branche.

La Branche.

Eh! bien, mes enfans, qu'est-ce que c'est donc? On diroit que vous vous disputez.

Lucas.

Ah! c'est vous, Monsieur de la Branche.

La Branche.

Bon jour, Mademoiselle Colette ....

(Il lui fait des Signes.)

Lucas *soupirant.*

Ah! je n'ai pas lieu d'être bien content.

La Branche, *ricanant.*

Querelle d'Amans, je gage.

Colette.

Nous Amans!

Lucas.

Voyez comme elle se récrie tout d'un coup.

La Branche.

Et oui; n'ai-je pas oui dire que vous alliez vous marier; vous vous convenez à merveille, et v'là ce qui fait que tout le monde le croit.

Lucas.

Et vous le croyez aussi?

La Branche.

Sans doute; c'est ce que Mademoiselle Colette peut faire de mieux.

Lucas.

Vous pensez comm'ça, Monsieur de la Branche?

La Branche.

Oui, je le pense, et je le dis.

Colas, *à Colette.*

Eh! bien Mademoiselle Colette, c'est pourtant Monsieur de la Branche le camarade l'ami, l'Homme de confiance de votre biau Sergent qui dit ça! Qu'avez vous à répondre?

Colette, *à part*

Que veut lire ceci?

Lucas.

Oh! elle n'dira rien; la v'là confondue, et puis elle n'a que son officier dans la tête.

La Branche.

Qui? notre Sergent?

Lucas.

Lui-même.

La Branche, *d'un air de bonté.*

Il ne faut pas que cela vous inquiette davantage: nous partons demain.

Lucas, *joyeux.*

Vous partez demain? Et lui aussi?

La Branche.

Belle demande!

Lucas.

(La Branche embrasse Lucas, et donne en même tems une lettre à Colette qui est derriere Lucas.)

Vous partez! Ah! mon ami, viens, que j't'embrasse pour une si bonne nouvelle.

Colette, *à part.*

Cette lettre contient sans doute quelqu'avis important: comment faire pour la lire?

La Branche, *bas à Colette.*

Allez-vous-en plus loin, pendant que je l'amuse ici.

(Colette sort sans que Lucas s'en appercoive.)

Scene III.

La Branche, Lucas.

La Branche.

Ainsi, mon cher ami, vous avez le champ libre.

Lucas.

Et allez vous bien loin comm' ça?

La Branche.

Nous allons faire campagne, j'espere.

Lucas.

Vous allez faire campagne? (A Colette.) Entendez-vous? ils vont faire campagne. Où est-elle donc?

La Branche.

Elle vient de s'en aller toute triste.

Lucas.

Oh! cela m'est egal; quand Mr. Dorville n'y sera plus, faudra ben qu'elle revienne à moi.

La Branche.

Sans doute.

Lucas.

Qu'elle me donne la préférence.

La Branche.

Vous la méritez bien de toutes façons.

Lucas, enchanté.

Vous le croyez?

La Branche.

Si je le crois! il ne faudroit pas s'y connoître pour juger autrement.

Lucas, d'un ton de confiance.

Apparemment qu'elle ne s'y connoît pas Monsieur la Branche; car elle n'm'aime guères.

La Branche.

Bon! c'est peut-être une feinte de sa part, et puis vous sçavez que les jeunes personnes son timides.

Lucas.

Et non j'vous dis; ell' n'peut pas me souffrir; quand j'ly dis des douceurs ell' m'répond des duretés; quand j'ly fais des caresses, elle me rebute.

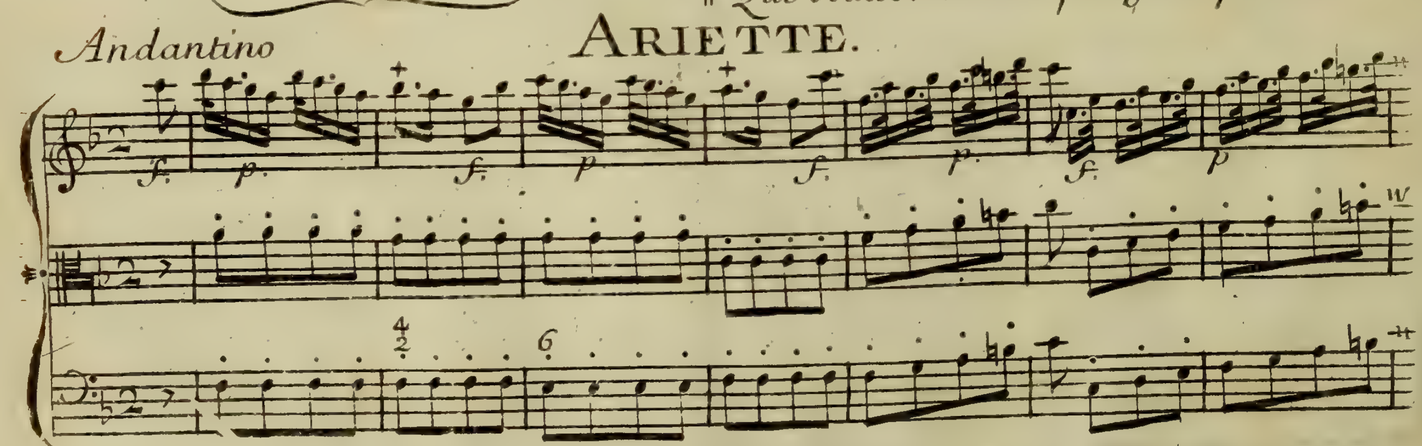
La Branche, fait semblant de prendre son parti.

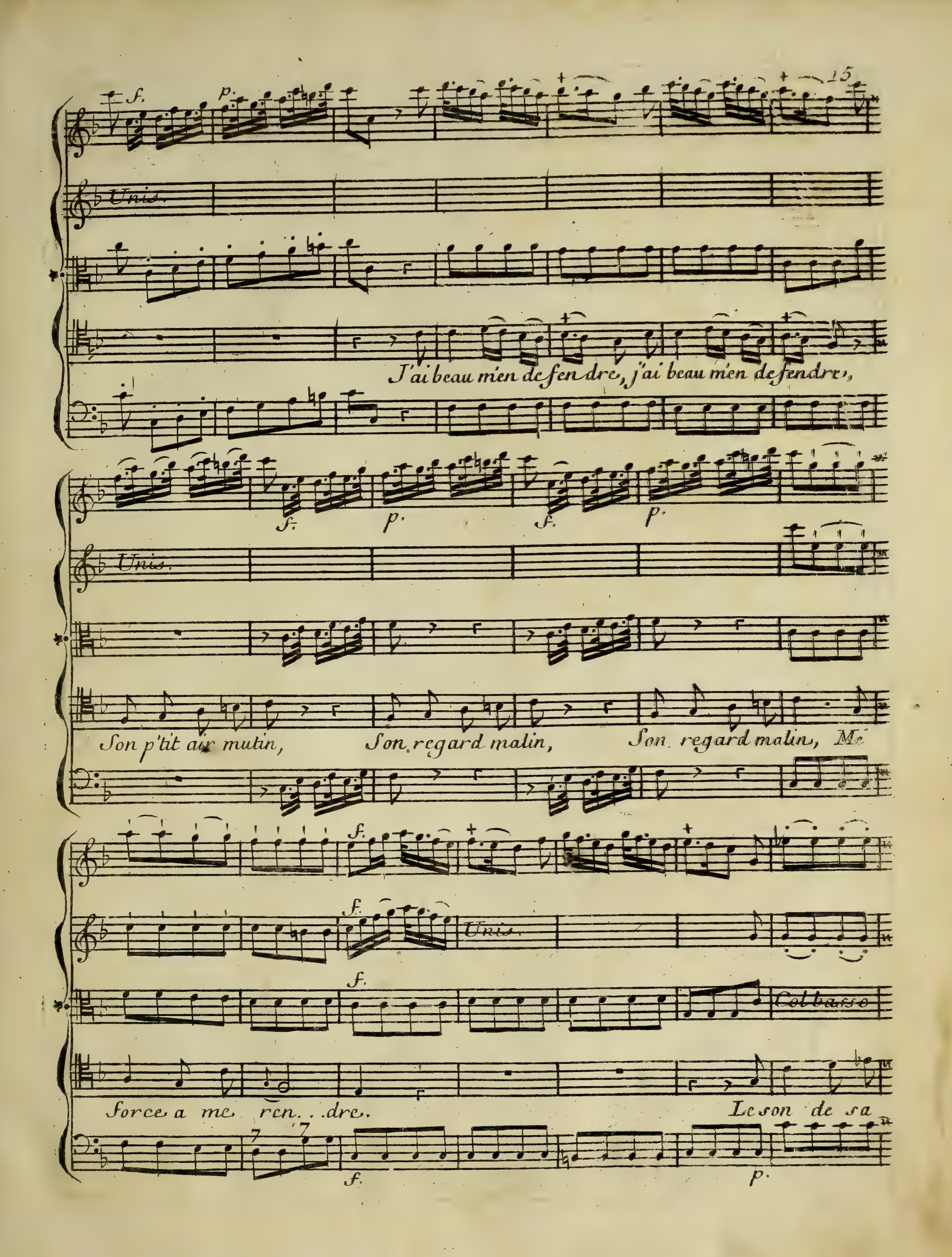
Et malgré cela, vous l'aimez!

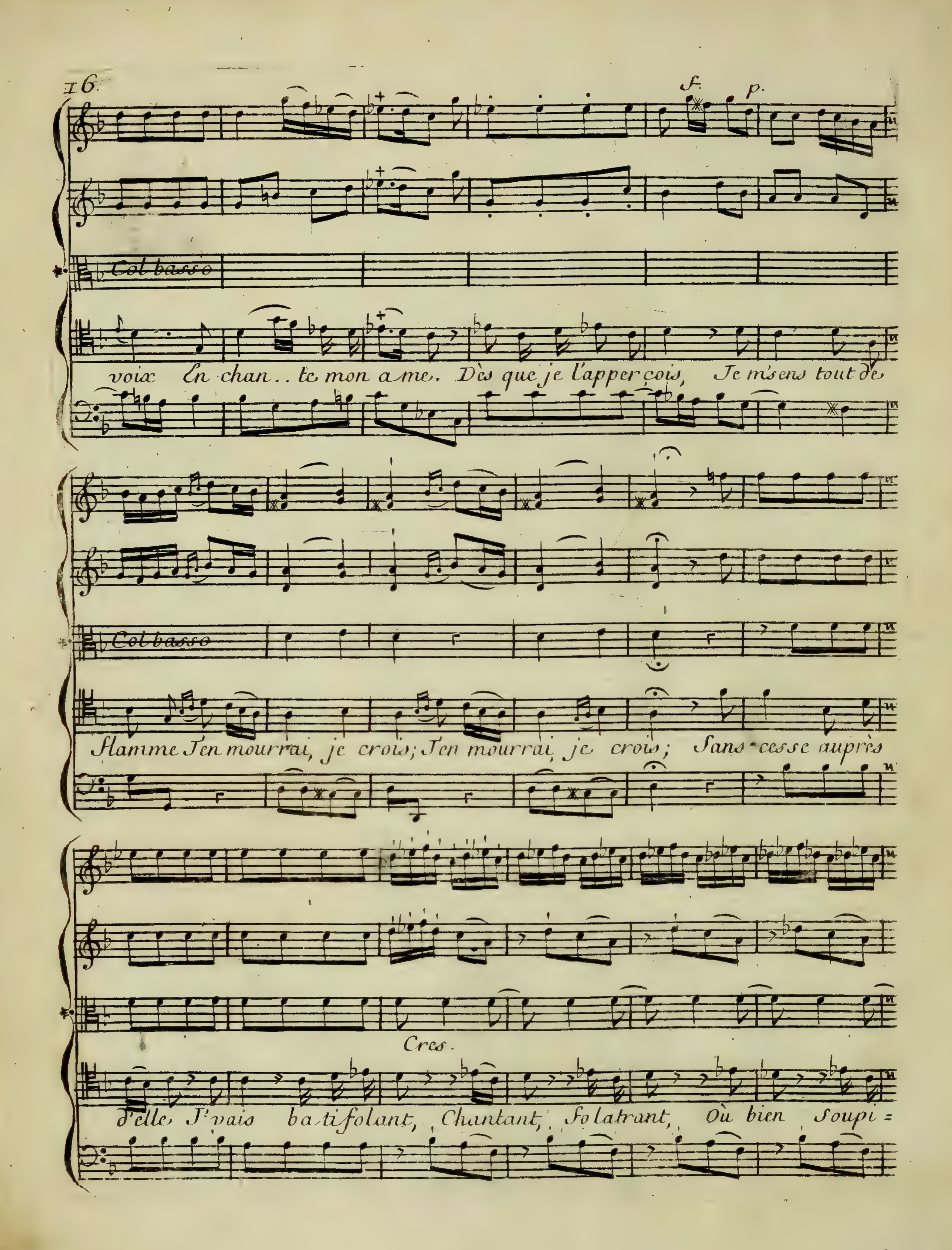
Lucas.

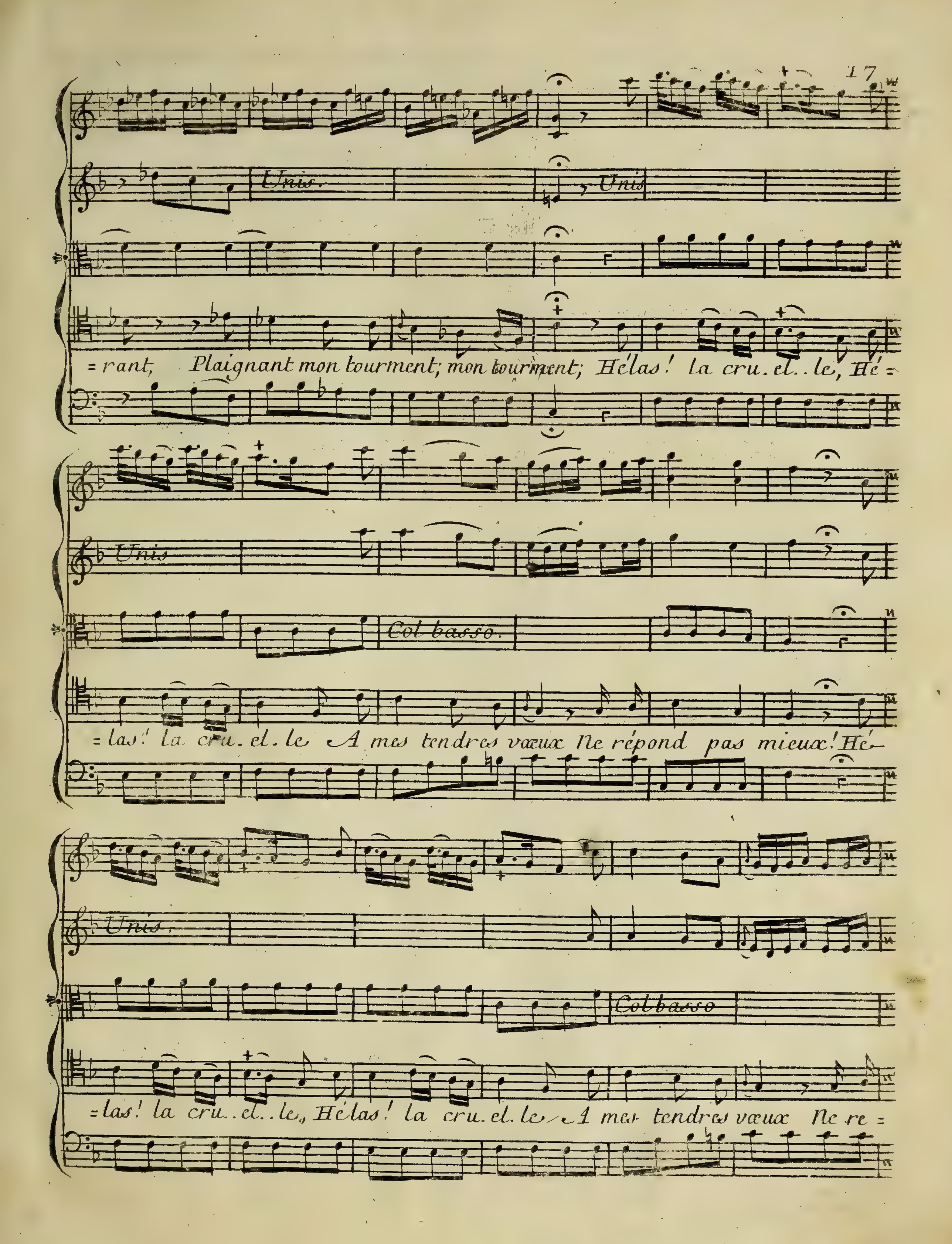
Que voulez vous? c'est plus fort que moi.

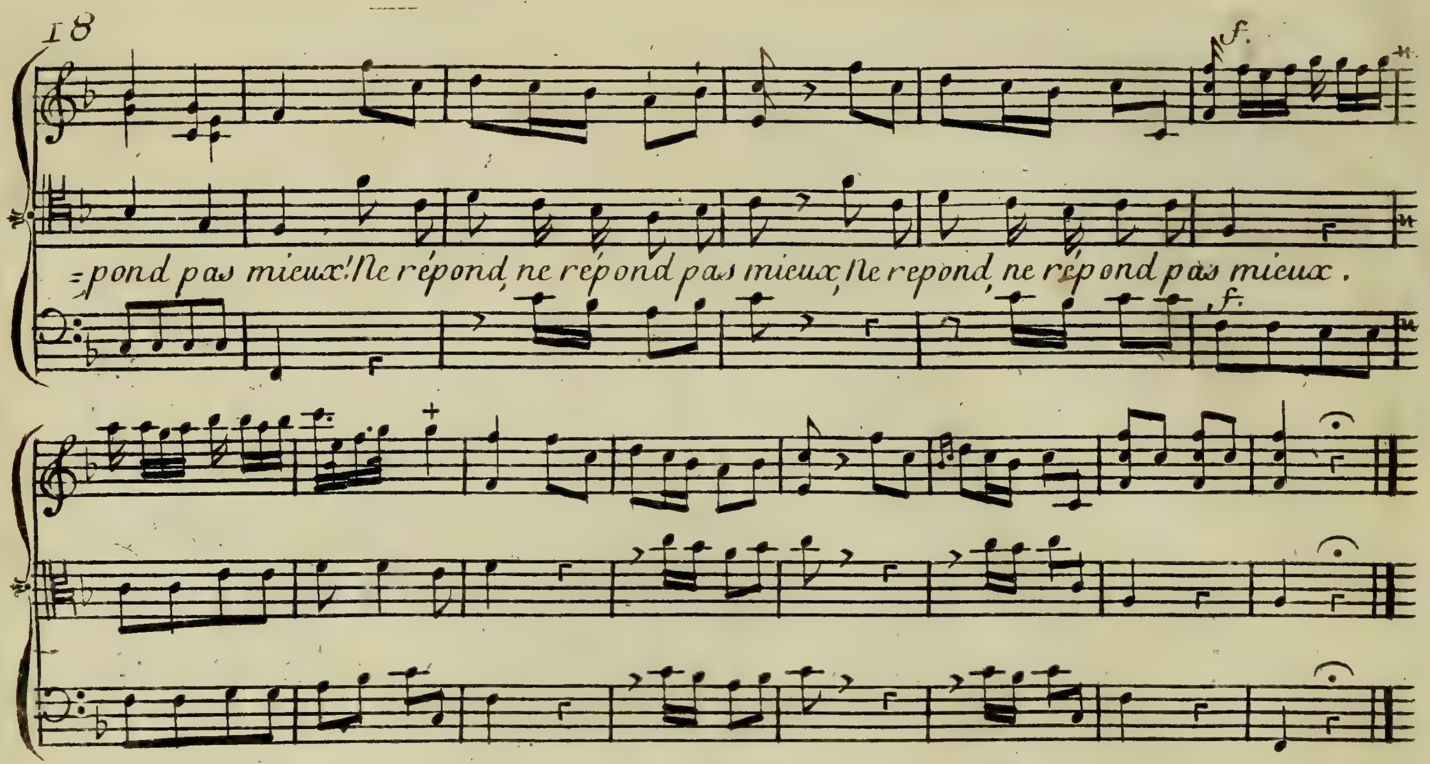
Ariette.




f.
p.
Unis.
J'ai beau m'en defendre, j'ai beau m'en defendre,
Unis.
f.
p.
Son p'tit air mutin,
Son regard malin,
Son regard malin, Me
Unis.
Col basso
Force a me ren... dre.
Le son de sa
p.


f.
p.
Col basso
voix En chan.. te mon ame. Dès que je l'apperçois, Je m'sens tout de
Col basso
flamme J'en mourrai, je crois; J'en mourrai, je crois; Sans cesse auprès
Cres.
d'elle, J'vais batifolant, Chantant, folatrant, Où bien soupi=


Unis.
Unis
Unis
Unis.
Col basso.
Col basso
= rant, Plaignant mon tourment; mon tourment; Hélas! la cru. el. . le, Hé =
= las! la cru. el. le A mes tendres vœux Ne répond pas mieux! Hé-
= las! la cru. . el. . le, Hélas! la cru. el. le A mes tendres vœux Ne re =



La Branche.

Pauvre cher homme! je vous plains de tout mon cœur; mais aussi je parierois, qu'il y a de votre faute dans tout cela.

Lucas.

Comment?

La Branche.

Oui, vous vous y êtes mal pris, et je veux vous mettre au fait.

Lucas.

Oui-dà!

La Branche.

Nous autres gens de guerre, nous avons des moyens.

Lucas.

Tout de bon!

La Branche.

N'avez vous pas remarqué que, depuis notre séjour dans ce pays, Colette est devenue amoureuse de notre Sergent?

Lucas.

Amoureuse, Monsieur de La Branche! elle en est folle.

La Branche.

Sans doute: et si j'avois voulu, je l'aurois rendue folle de moi aussi; mais vous êtes mon ami, et je n'ai eu garde de vous jouer un pareil tour.

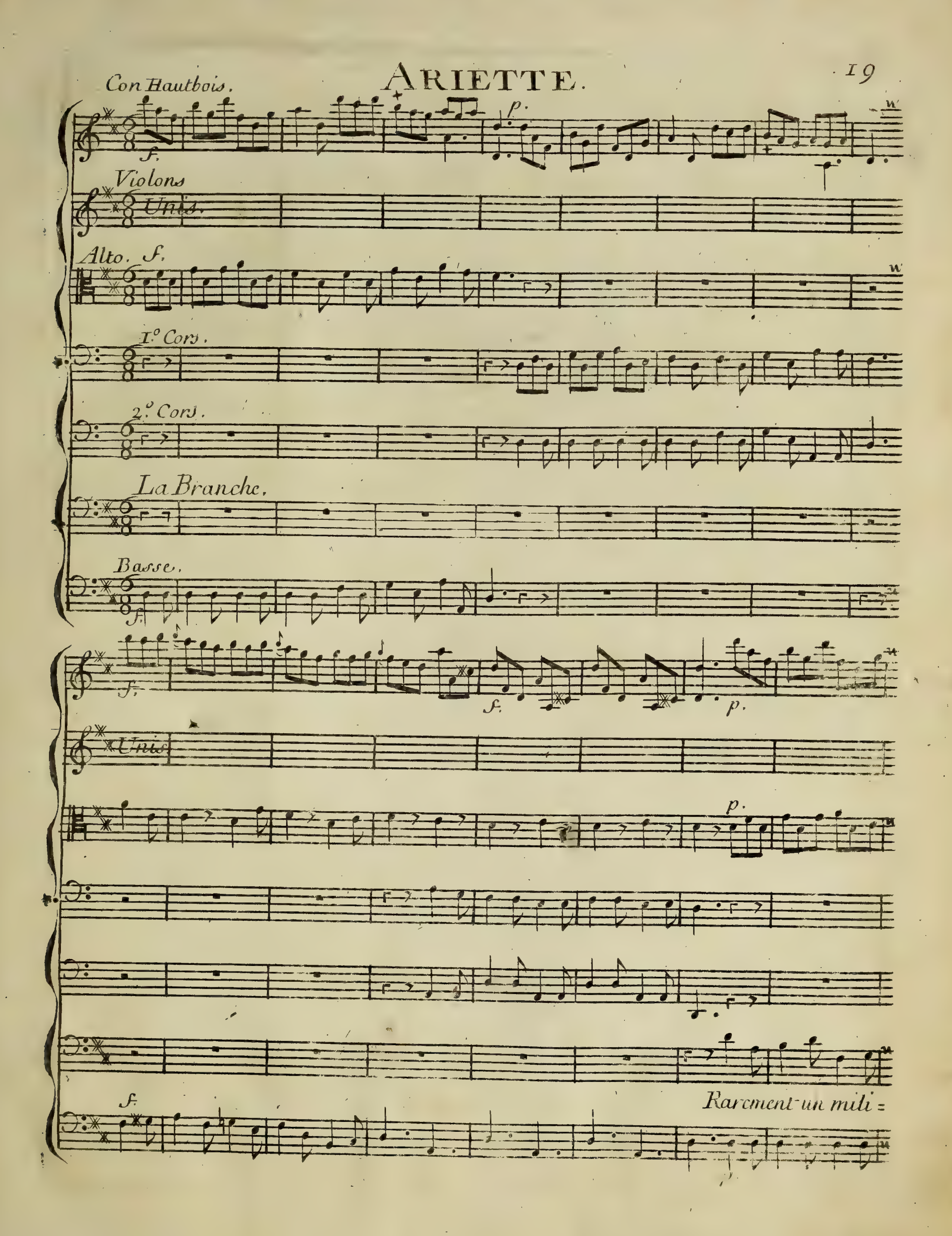
Lucas.

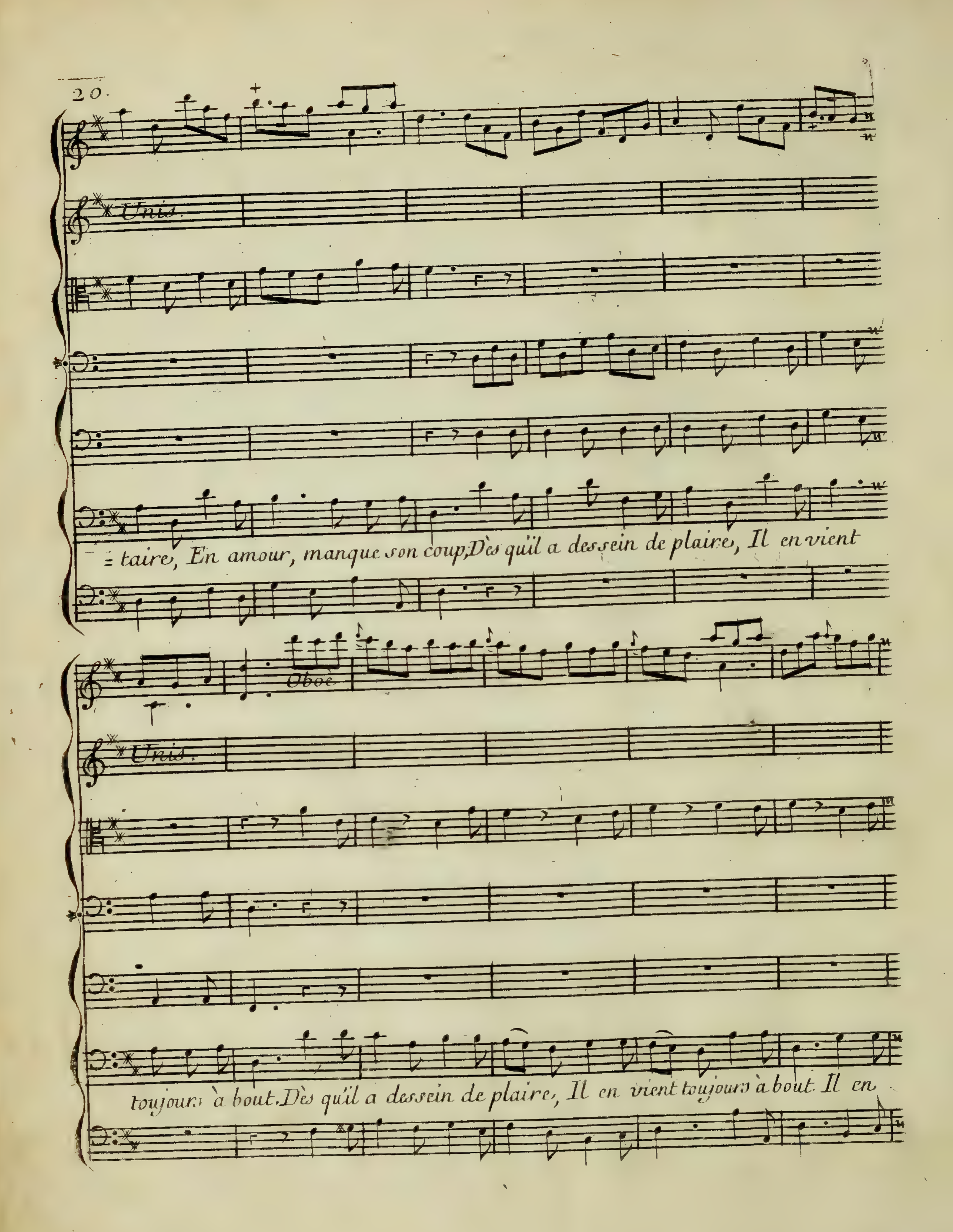
Et comment faites-vous donc pour emboiser comm' ça toutes nos filles; car elles tombent presque toutes dans vos filets.

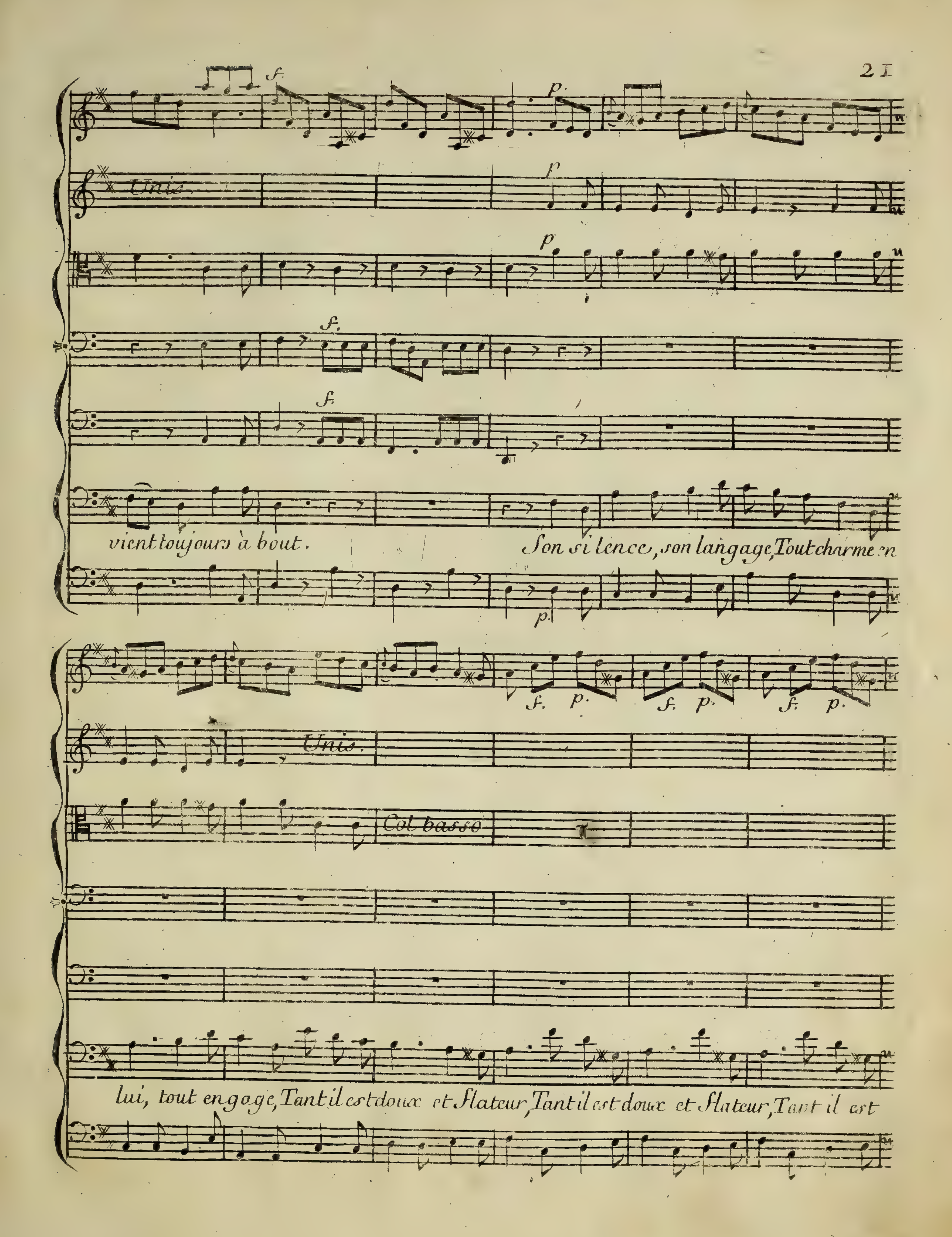
La Branche.

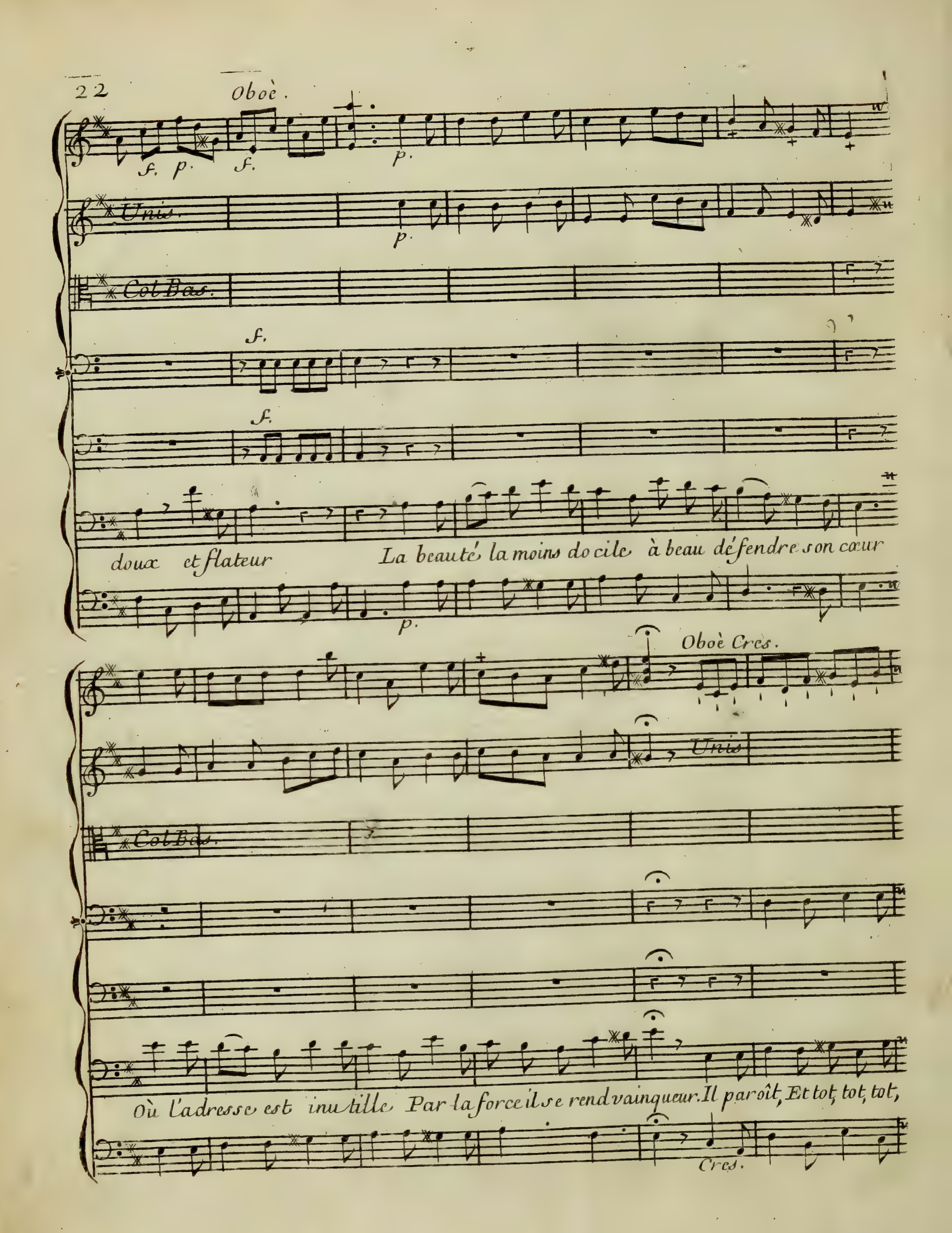
Ah! ah! je le crois bien ——

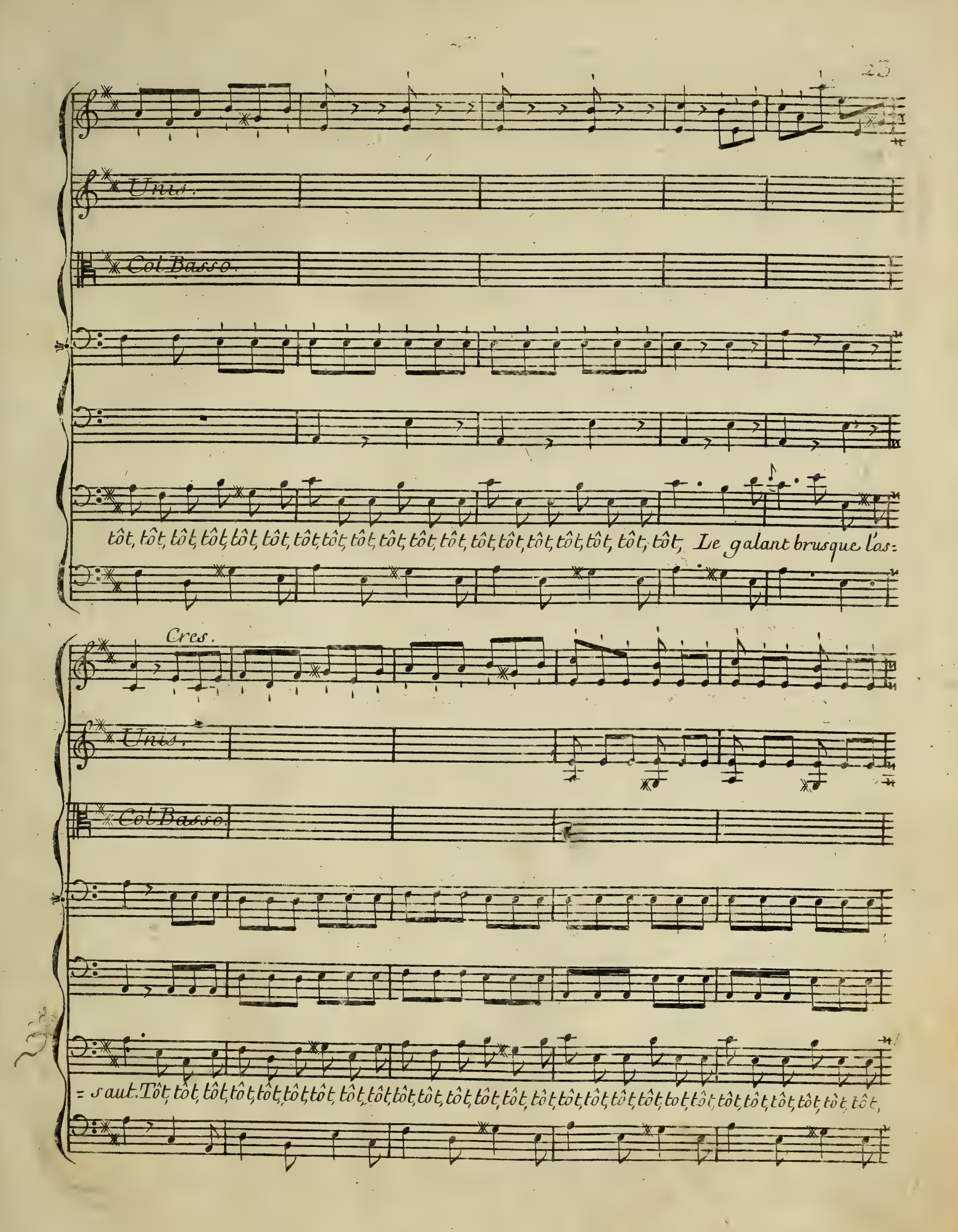
ARIETTE.


Con Hautbois.
Violons
Unis.
Alto.
1.° Cors.
2.° Cors.
La Branche.
Basse.
Unis
Rarement un mili =

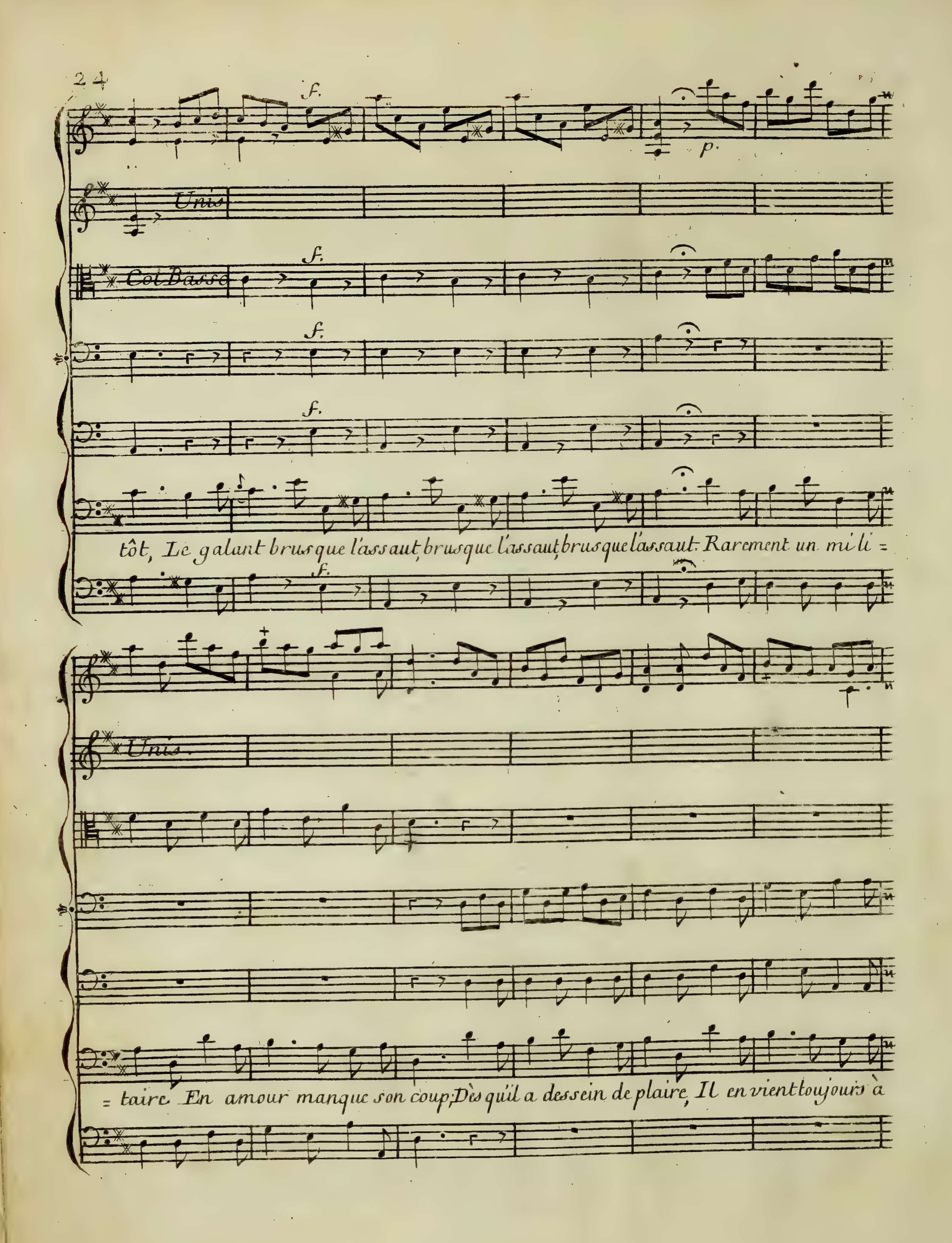

Unis.
=taire, En amour, manque son coup; Dès qu'il a dessein de plaire, Il en vient
Oboë
Unis.
toujours à bout. Dès qu'il a dessein de plaire, Il en vient toujours à bout. Il en

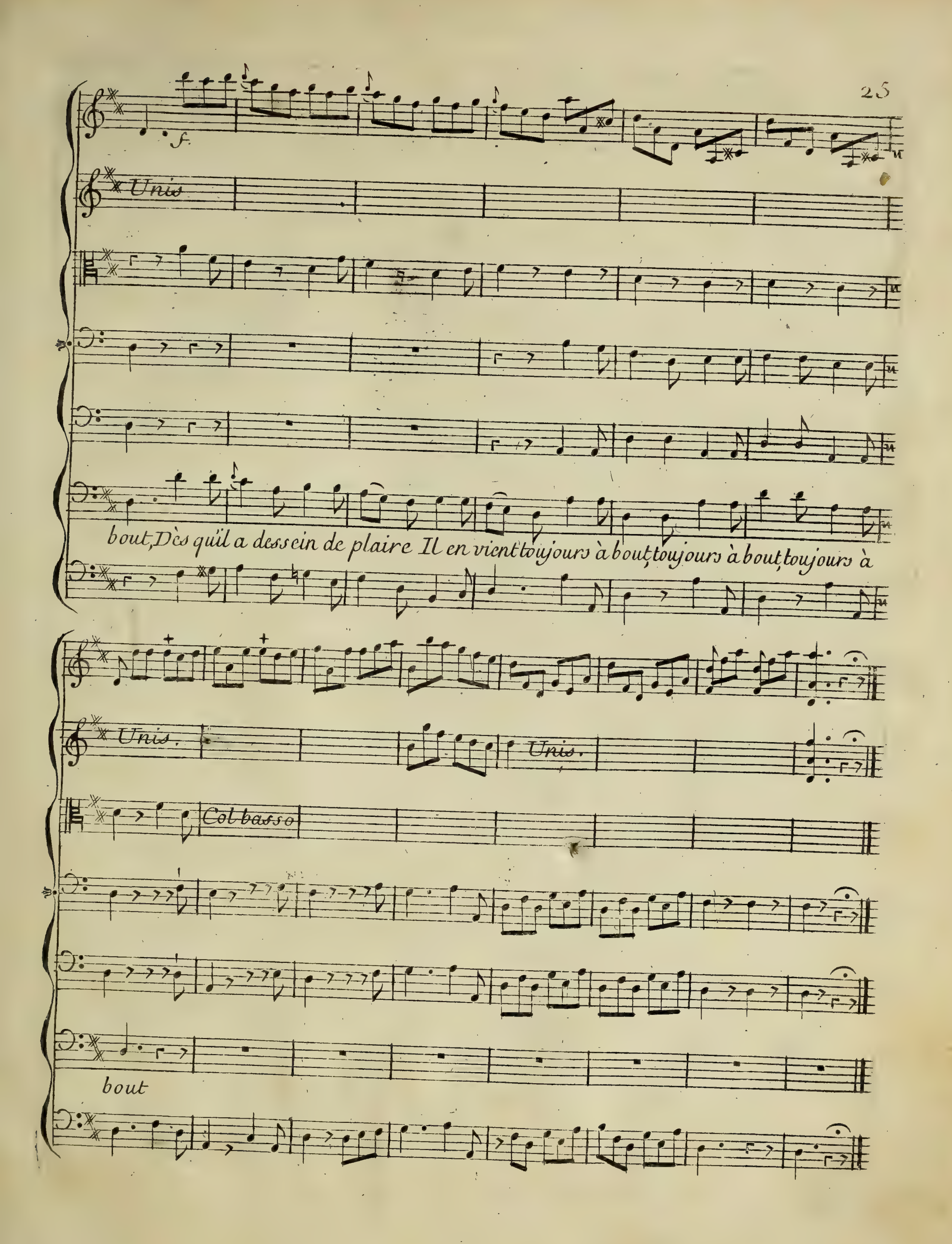

f.
p.
Unis.
p
f.
vient toujours à bout.
Son silence, son langage, Tout charme en
p.
Unis.
Col basso
lui, tout engage, Tant il est doux et flateur, Tant il est doux et flateur, Tant il est


Oboè.
f. p. f. p.
Unis.
p.
Col Bas.
f.
f.
doux et flateur La beauté la moins docile à beau défendre son cœur
p.
Oboè Cres.
Unis
Col Bas.
Où l'adresse est inutille Par la force il se rend vainqueur. Il paroît, Et tot, tot, tot,
Cres.



Unis.
Col Basso.
tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, Le galant brusque l'as:
Cres.
Unis.
Col Basso.
= saut. Tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tot, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt, tôt,


f.
p.
Unis
Col Basso
tôt, Le galant brusque l'assaut, brusque l'assaut, brusque l'assaut. Rarement un mili =
Unis.
= taire En amour manque son coup; Dès qu'il a dessein de plaire, Il en vient toujours à



Unis
bout, Dès qu'il a dessein de plaire Il en vient toujours à bout, toujours à bout, toujours à
Unis.
Unis.
Col basso
bout

Lucas.

D'la maniere dont vous nous contez ça, on diroit que vous leur j'tez queuqu'sort, que vous avez queuqu'charme.

La Branche.

Justement, v'là le fait; et je veux vous apprendre notre secret.

Lucas.

Volontiers; mais n'y a-t-il pas aussi là-dessons queuque diablerie?

La Branche.

Point du tout, je vous assure; tout consiste à débiter à propos quelques mots, d'un jargon que nous sçavons.

Lucas.

Et sont-ils bien difficiles ces mots-là?

La Branche.

Difficiles! non vraiment. Avant qu'il soit peu, j'veux que vous les sachiez aussi bien que moi. (A part.) Nous le mettrons en bonne école pour cela.

Lucas.

Dites-m'en donc quelqu'zuns. Voyons.

La Branche, (prononce d'une voix forte, appuyant sur les consones.)

Tenez, écoutez; mine, brêche, arquebuse, contrescarpe, ouvrage à corne; fascine, piquet, bivouac.

Lucas.

Comment diable! on engeole les filles avec ça?

La Branche.

Si on les engeole! il y a tout plein de gens qui n'ont jamais sçu leur dire d'autres douceurs; et sous l'ombre qu'ils ont fait une ou deux campagnes ils vous fourent tous ces termes-là dans leurs discours.

Lucas.

Et ça fait qu'on les aime.?

La Branche.

Eperduement; et tenez, si vous voulez en faire l'experience, allez de ce pas trouver Colette, et faites-lui, un joli compliment.

Lucas.

Oh! je n'ose pas; elle est fâchée contre moi.

La Branche.

Eh! bien, écrivez-lui un petit billet doux dans ce stile merveilleux; une lettre bien tournée raccomode bien les choses; je gage que ça la fait revenir tout de suite.

Lucas.

Comment faire? Moi, je ne les sçais pas.

La Branche.

Eh bien, je vous les dicterai.

Lucas.

Pargué, faites moi un plaisir. Ecrivez-m'en une vous-même, arrangez ça comm' pour vous.

La Branche.

Et vous la signerez n'est ce pas?

Lucas.

Oui, oui, j'la sign'rai du mieux que j'pourrai; car j'vous avouerai natu=rellement que je ne suis pas trop bien versé dans l'écriture.

La Branche.

Laissez-moi faire, j'ai sur moi tout ce qu'il faut; cela sera fait dans le moment.

Lucas.

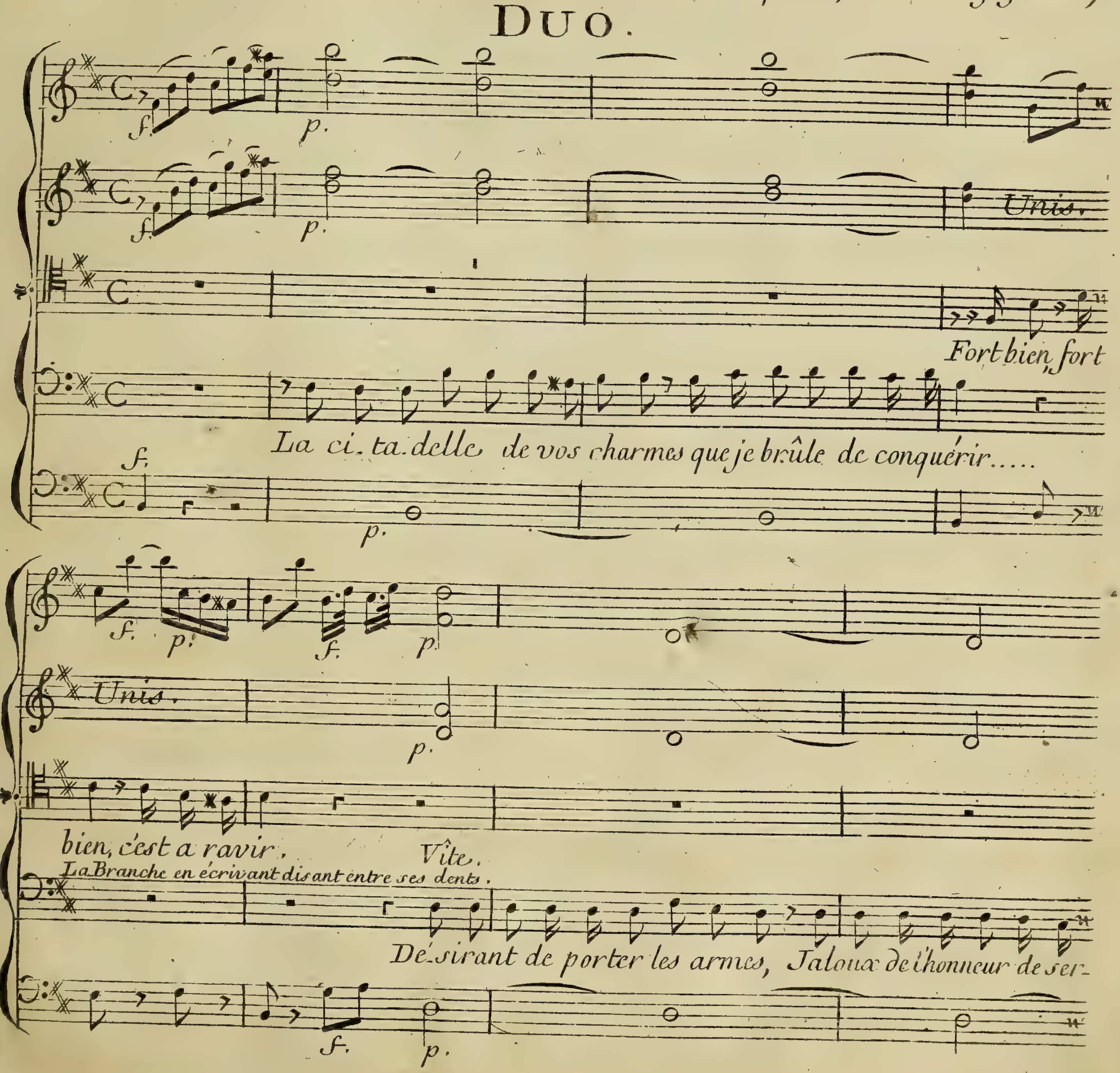
C'est bien dit; bien fâché de la peine au moins.

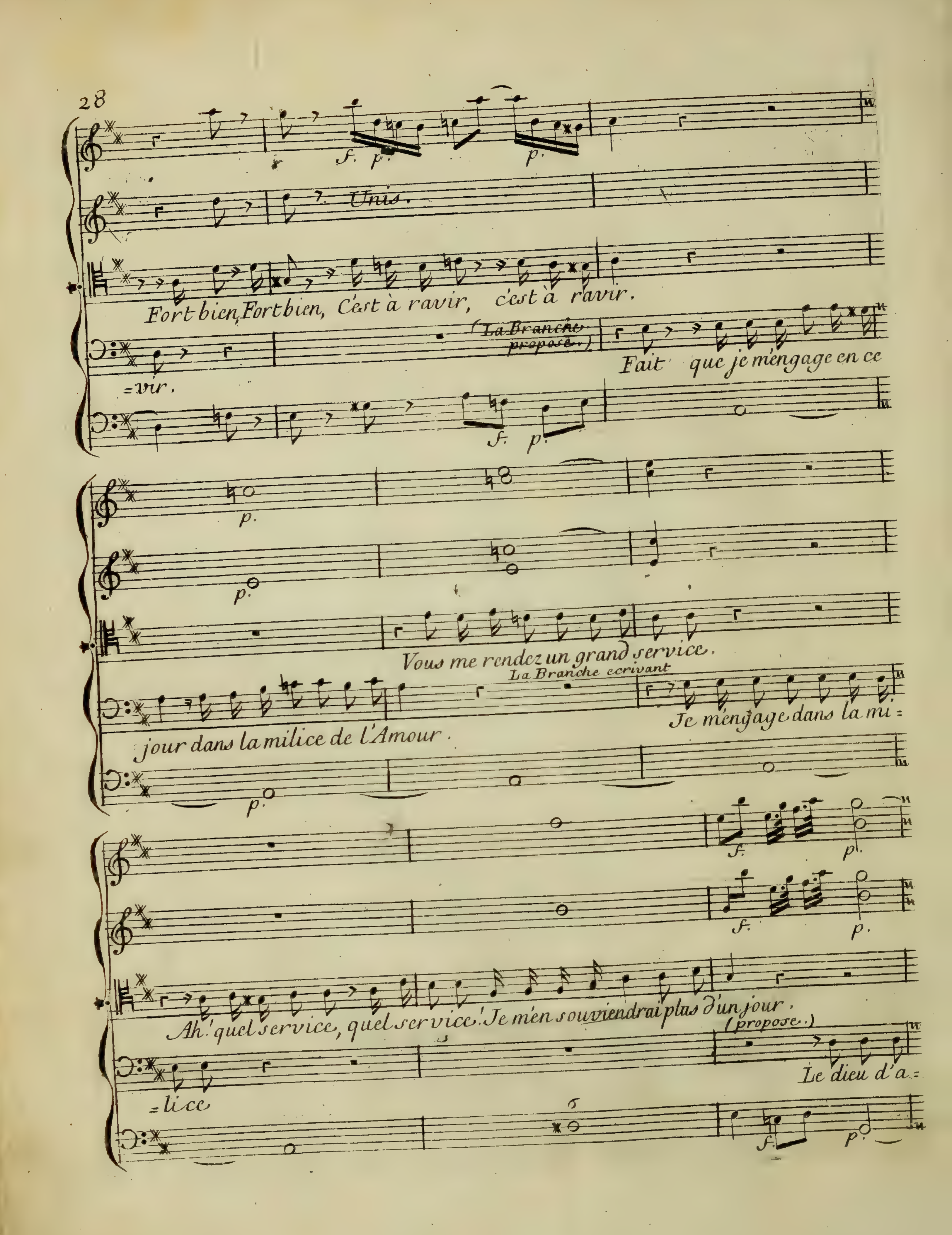
La Branche.

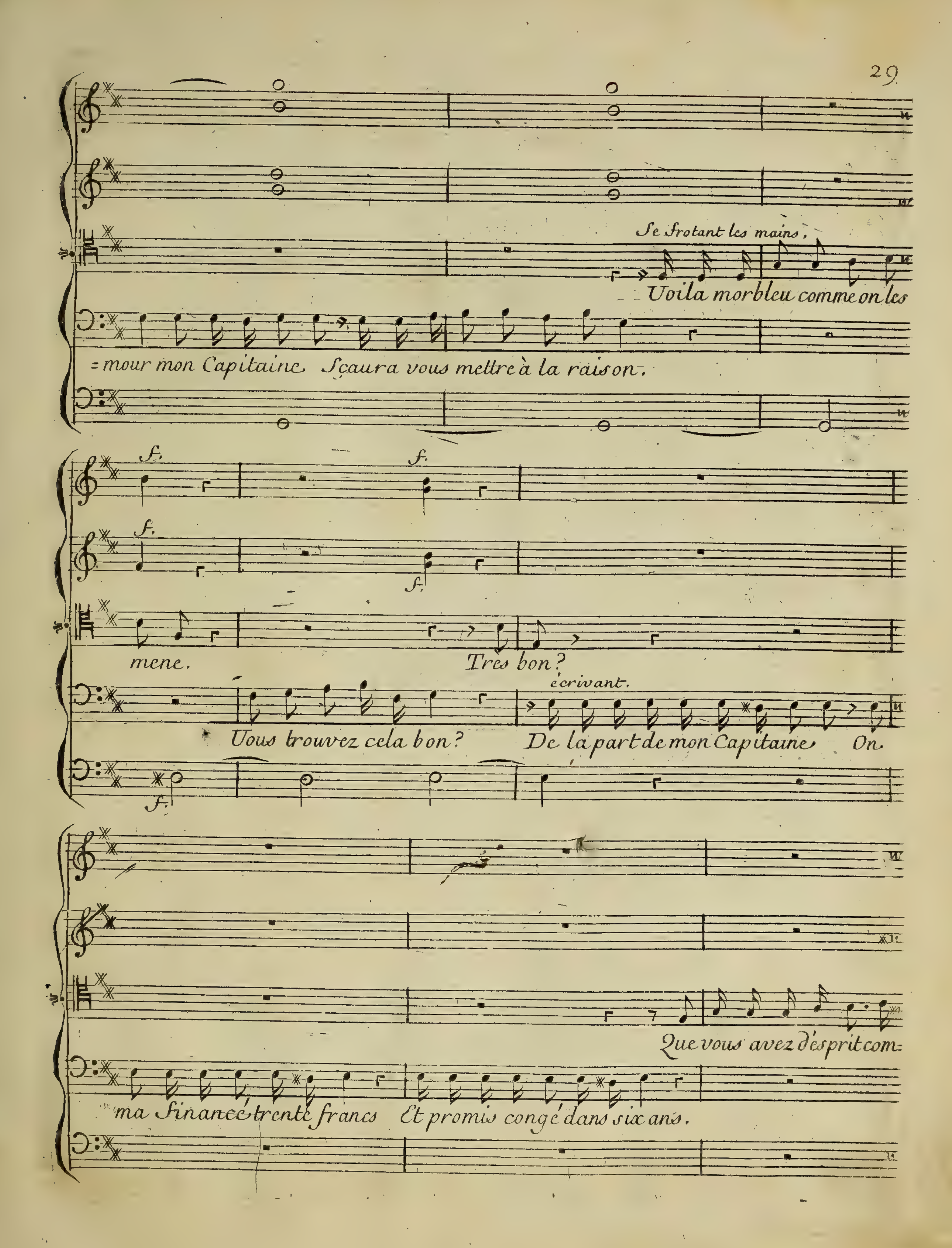
Vous vous moquez; voyons, tournons cela comme il faut.

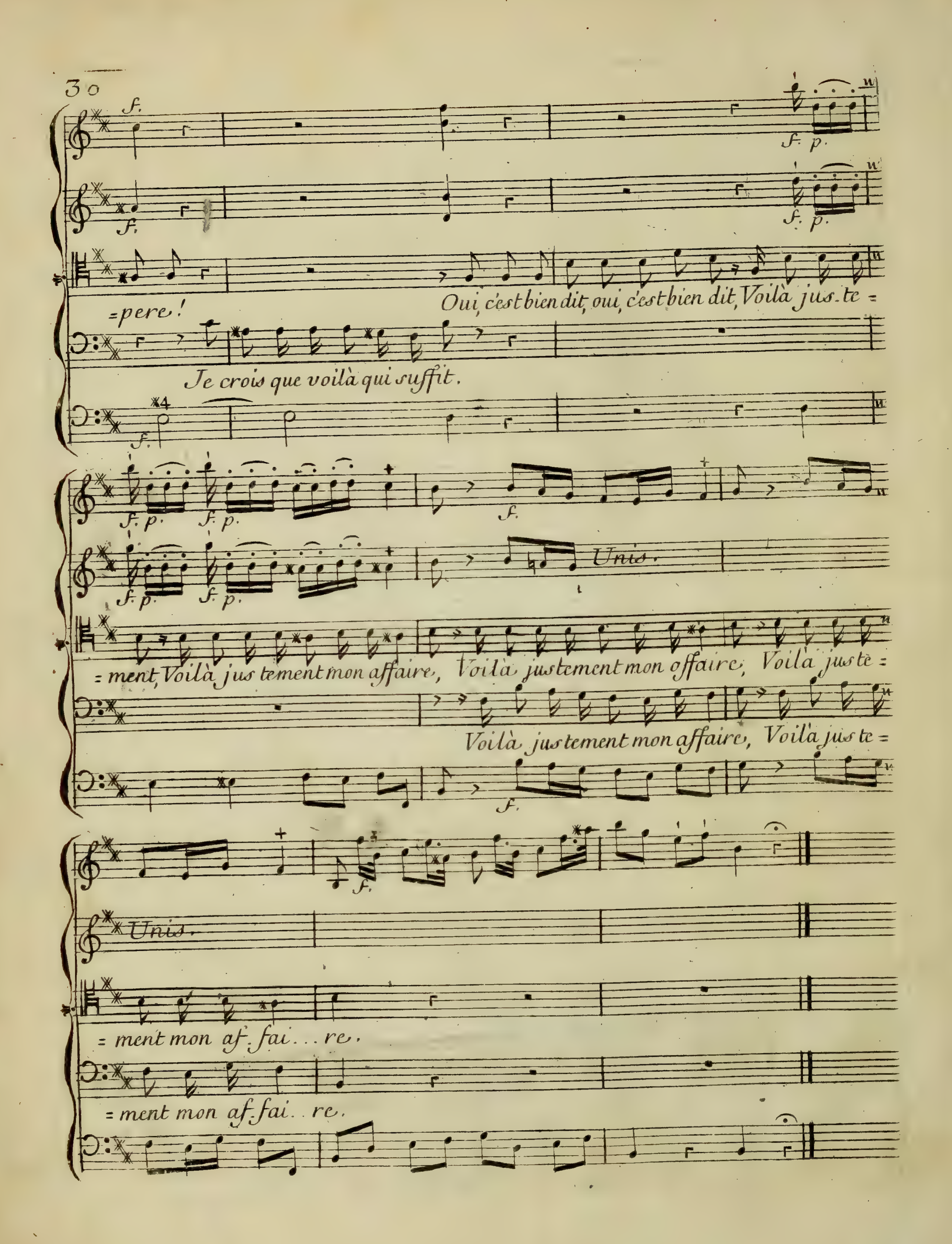
(Il propose des phrases que Lucas approuve, et au lieu d'écrire ces phrases, il écrit un engagement.)

DUO.




Unis.
Fort bien, Fort bien, C'est à ravir, c'est à ravir.
(La Branche propose.)
Fait que je m'engage en ce
=vir.
Vous me rendez un grand service.
La Branche ecrivant
Je m'engage dans la mi=
jour dans la milice de l'Amour.
Ah! quel service, quel service! Je m'en souviendrai plus d'un jour.
(propose.)
Le dieu d'a=
=lice


Se frotant les mains.
Voila morbleu comme on les
=mour mon Capitaine Sçaura vous mettre à la raison.
f.
mene.
Tres bon?
écrivant.
Vous trouvez cela bon? De la part de mon Capitaine On
Que vous avez d'esprit com=
ma Finance trente francs Et promis congé dans six ans.


=pere!
Oui, c'est bien dit, oui, c'est bien dit, Voilà jus.te =
Je crois que voilà qui suffit.
=ment, Voilà jus tement mon affaire, Voilà justement mon affaire, Voilà juste =
Voilà justement mon affaire, Voilà juste =
Unis.
= ment mon af.fai...re.
= ment mon af.fai..re.

La Branche, *présentant le papier à signer.*
Vous êtes content, n'est-ce pas ?

Lucas, *signant.*
Oui, mon cher ami, très content.

La Branche, *lui serrant la main.*
Et moi aussi ; et ventrebleu, mon cher camarade, vous m'en direz des nouvelles.

Lucas.
Il n's'agit plus que d'envoyer ça à Colette.

La Branche.
Donnez, donnez moi ça ; je veux la lui remettre moi même, et lui parler de maniere ....

Lucas.
Ah ! je vous en prie.

La Branche.
Fiez-vous à moi, vous dis-je, et si vous ne la trouvez pas changée du tout au tout, dites que je ne suis qu'un sot.

Lucas.
Nennin, nennin, je ne dirai pas ça. Adieu donc, je vous laisse, je r'viendrai sçavoir la réussite.

La Branche.
Soyez tranquille.

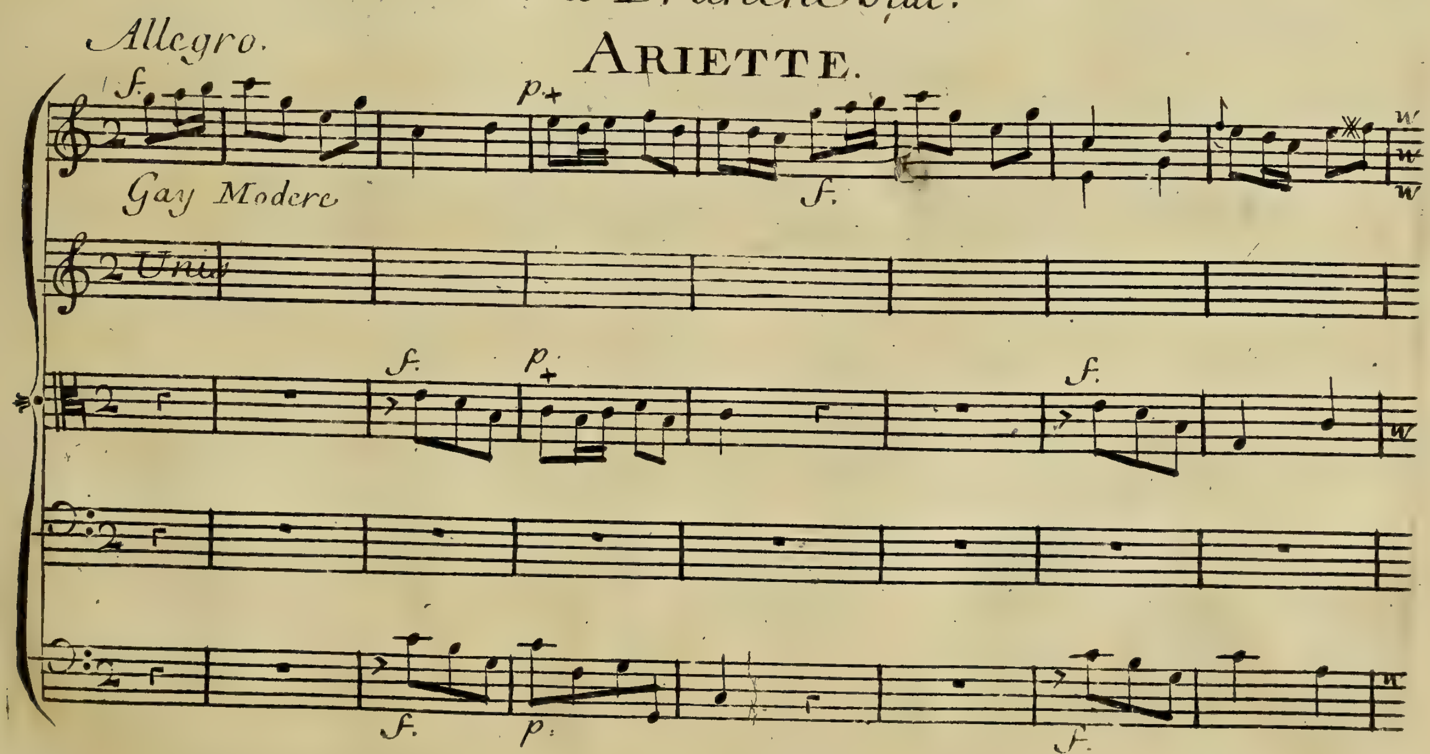
Lucas.
Au plaisir.

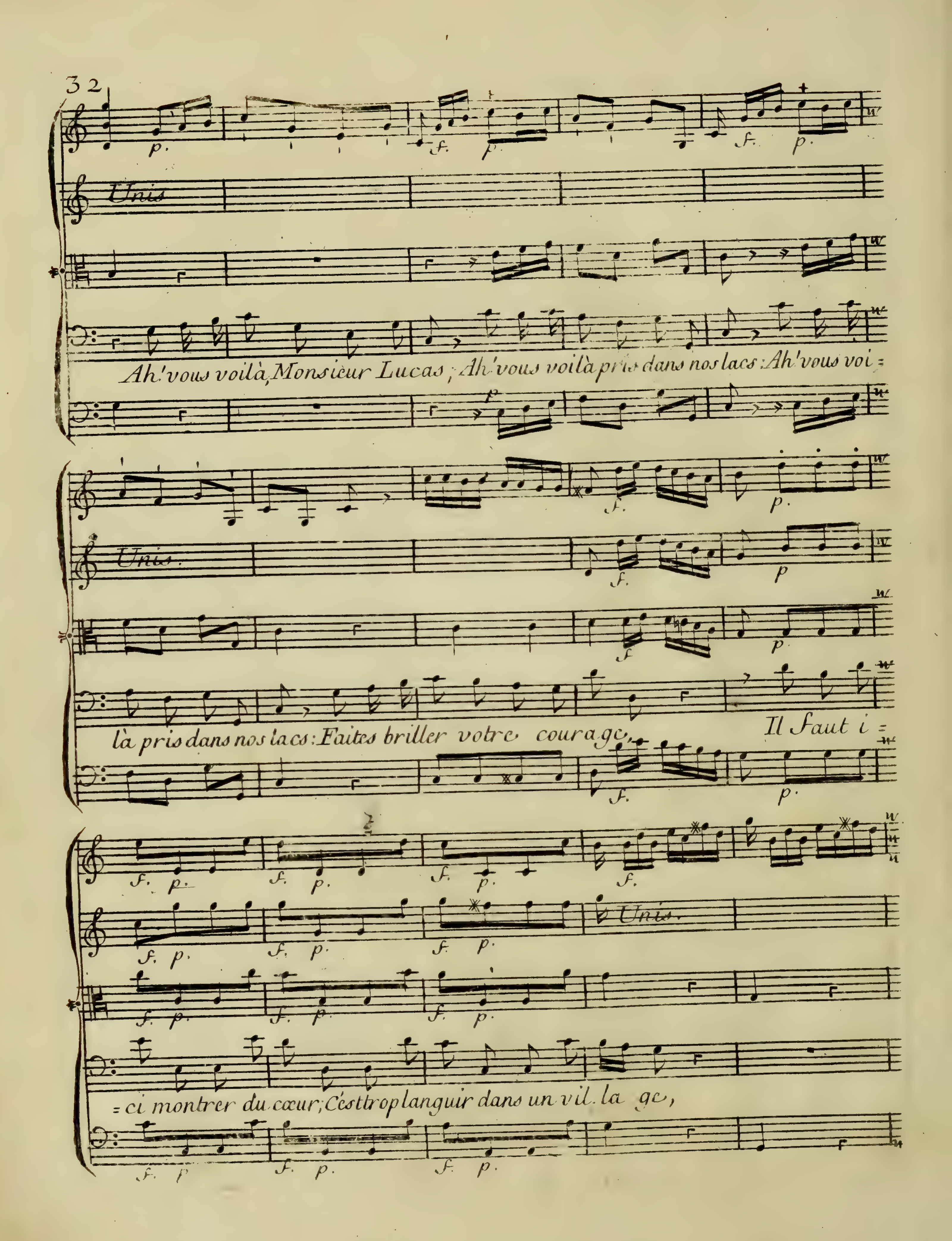
La Branche.
A revoir.

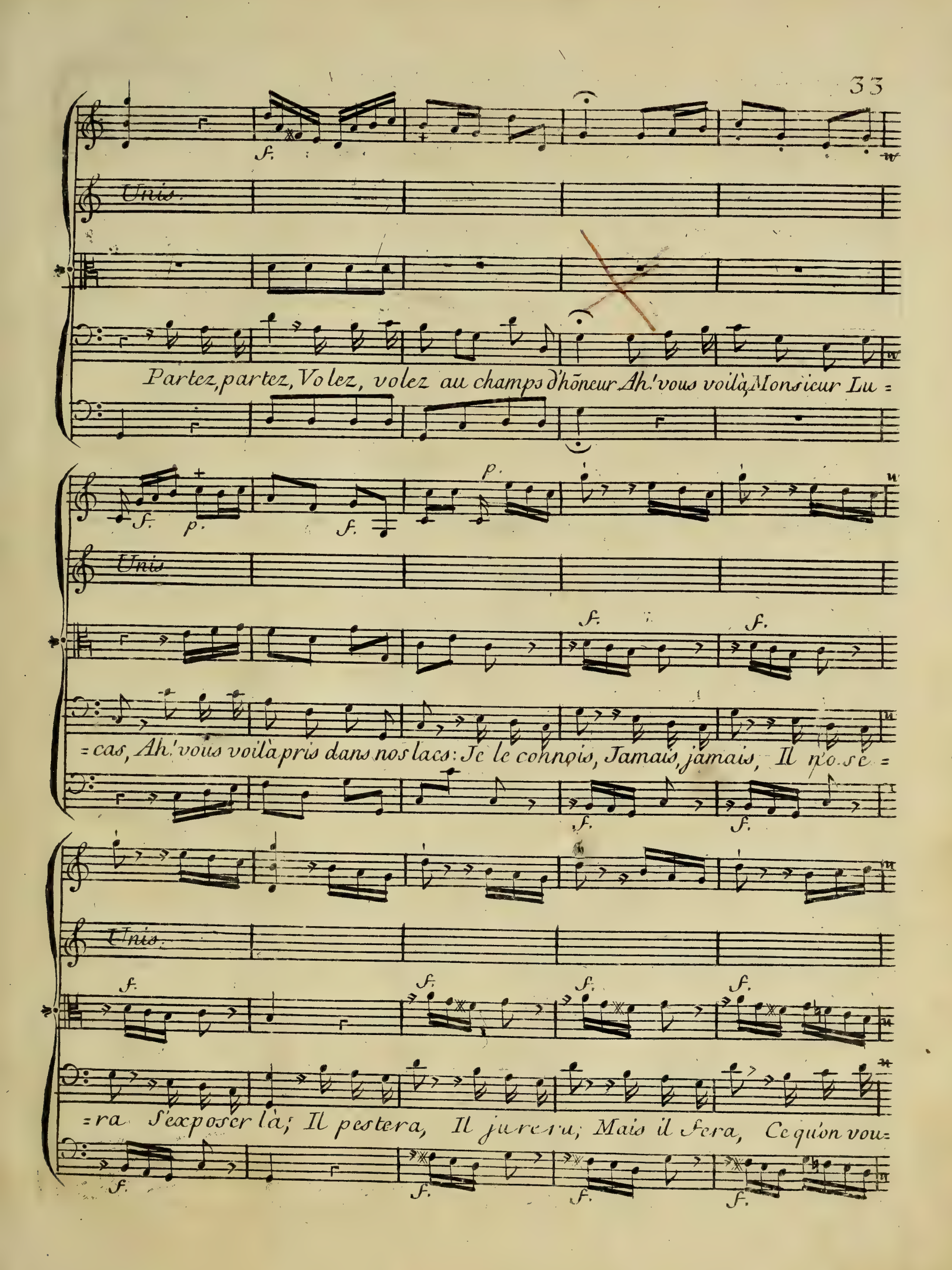
SCENE IV.

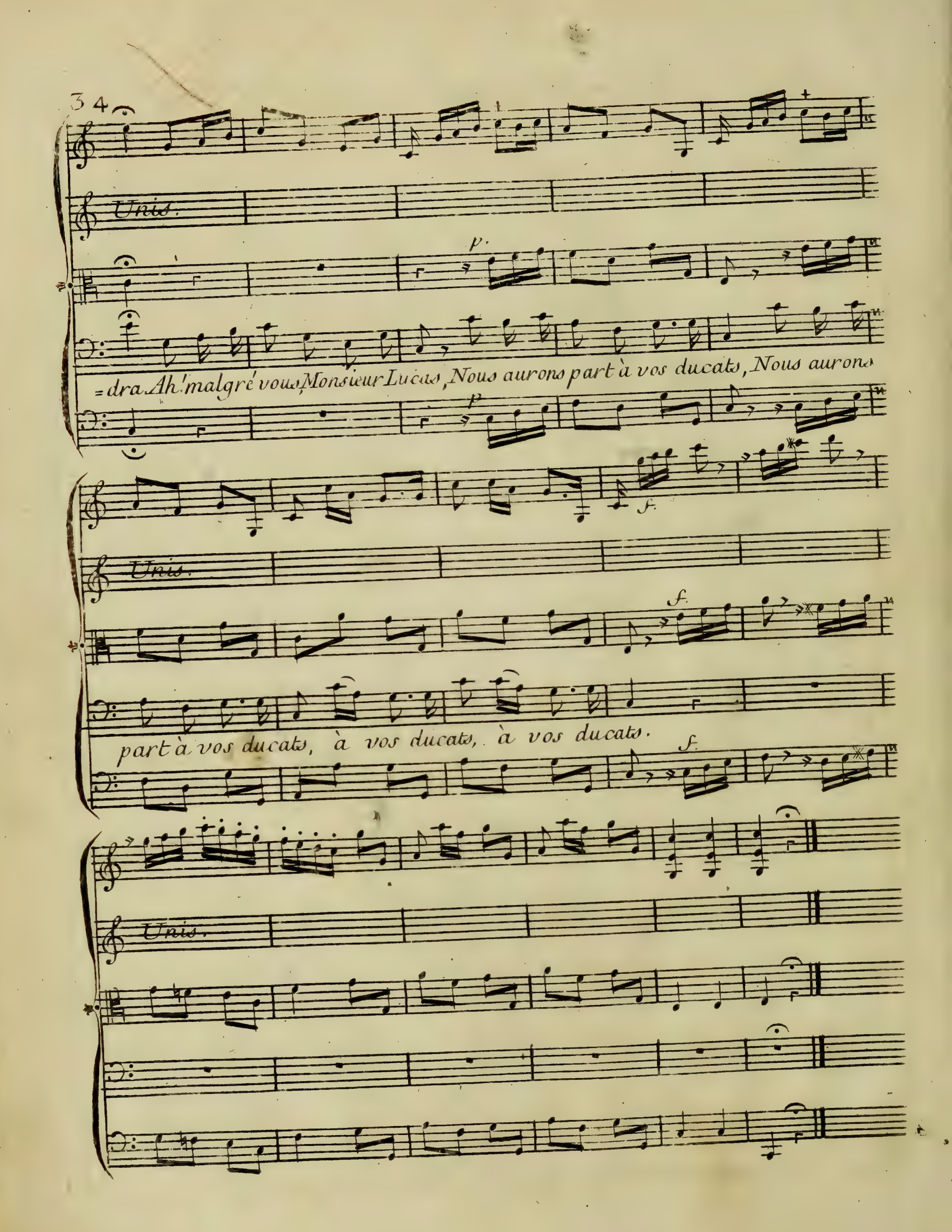
La Branche seul.

ARIETTE.




Unis
Ah! vous voilà, Monsieur Lucas ; Ah! vous voilà pris dans nos lacs : Ah! vous voi=
Unis.
là pris dans nos lacs : Faites briller votre courage,
Il faut i=
Unis.
=ci montrer du cœur ; C'est trop languir dans un vil. la ge,


Unis.
Partez, partez, Volez, volez au champs d'hōneur Ah! vous voilà Monsieur Lu=
f. p. f. p.
Unis
f. f.
=cas, Ah! vous voilà pris dans nos lacs: Je le connois, Jamais, jamais, Il n'o.se=
Unis.
f.
=ra S'exposer là; Il pestera, Il jurera; Mais il fera, Ce qu'on vou=


Unis.
p.
=dra Ah! malgré vous, Monsieur Lucas, Nous aurons part à vos ducats, Nous aurons
p
f.
Unis.
f.
part à vos ducats, à vos ducats, à vos ducats.
f.
Unis.

Allons, allons, point de milieu, ou vous marcherez, ou vous acheterez votre congé; mais il vous coutera bonne, je vous en avertis. Vous n'en serez pas quitte en nous cedant Mademoiselle Colette, nous ne l'épouserons pas sans dot. Ça ne seroit pas juste; mais la voici.

SCENE V.

La Branche, Colette.

La Branche.

Eh bien, Mademoiselle avez vous lu cette lettre?

Colette.

Oui, mais je n'entends pas ce qu'elle signifie.

La Branche.

Comment! vous ne l'entendez pas?

Colette.

Qu'est-ce que c'est que ce Stratagême dont Monsieur Dorville me parle, cette feinte qu'il faut faire?

La Branche.

Ce stratagême, c'est moi qui l'ai trouvé, et je l'ai déja exécuté en partie; la feinte vous regarde, il faut dès ce moment faire semblant d'aimer Lucas.

Colette.

Faire semblant!

La Branche.

Oui, lui donner des marques d'amitié, lui faire croire que vous l'aimez, cela est nécessaire pour notre projet.

Colette.

Mais s'il croit que je l'aime il me tourmentera encore d'avantage.

La Branche.

Point, point, nous le mettrons à la raison, pourvu que vous ne paroissiez pas d'intelligence avec nous: Voila tout ce qu'il nous faut.

SCENE VI

La Branche, Colette, Dorville.

Colette.

Ah! cher Dorville, c'est vous!

Dorville.

Oui, ma chere Colette.

Colette.

Que veut donc dire tout ceci?

Dorville montrant La Branche.

C'est lui qui m'a obligé a cela: piqué de l'injustice que vous fait Lucas, en vous retenant un bien qu'il a trouvé moyen de s'approprier. Mais que me font à moi tous les biens du monde? Votre cœur, aimable Colette, est le plus précieux et suffit à mes désirs.

La Branche.

C'est à merveille. Je connois votre délicatesse. Je sçai que vous n'aspirez qu'à la possession de Mademoiselle; peu vous importe le reste. Mais je n'approuve

pas votre désintéressement: croyez-moi, le bien dont Lucas s'est emparé, et que je veux vous faire revenir, n'est pas à dédaigner; Mademoiselle Colette n'en sera pas plus laide.

Dorville.

Arranges-toi toujours de façon que je n'aye point de reproches a essuyer.

La Branche.

Et quels reproches peut-on vous faire; Voyons. Vous prenez la défense d'une jeune Pupile, d'une personne que vous aimez, que vous voulez épouser; vous voulez la venger d'un rustre, d'un malotru, qui non content d'avoir usurpé son bien, veut encore forcer son inclination, et l'épouser malgré elle.... Allons, allons, Monsieur, point de scrupule, l'honneur et l'amour vous autorisent, ainsi laissez-moi faire. D'abord, je tiens mon homme, voilà son engagement.

Dorville.

Ah! je t'entends..... S'il veut avoir son congé......

La Branche.

Oh! il ne tient qu'à lui. Colette et la moitié de la succession pour vous, et.... une douzaine de Louis pour votre Serviteur, n'est-ce pas?

Dorville.

Tout ce que tu voudras...... Ah! ma chere Colette, je respire. Les obstacles vont s'applanir, notre bonheur n'est plus douteux, en êtes vous aussi charmée que je le suis?

Colette.

Oui, Dorville, je regarderai le moment de notre union comme le plus heureux de ma vie.

La Branche *l'interrompant.*

Paix, paix, j'entends votre rival. (*Les deux Amans font un mouvement de frayeur.*) N'ayez pas peur, vous pouvez paroître devant lui, je lui ai dit que nous partions demain, ainsi vous faites vos adieux.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, Lucas.

La Branche.

Approchez donc, Compere Lucas nous vous attendons avec impatience.

Dorville.

Bonjour, Lucas, bonjour.

Lucas, *hésitant.*

Monsieur.......je suis votre serviteur.

Dorville

Je n'ai pas voulu partir sans prendre congé de vous et de Mademoiselle.

Lucas.

C'est bien de l'honneur... Monsieur.... que vous nous faites.

Dorville.

Quelque part que je sois, je me souviendrai toujours de vous et de cette

aimable enfant. (Il baise la main de Colette.)

Lucas.

Ah! Monsieur .... mais, mais, il — lui baise la main.

La Branche.

Il n'a garde d'y manquer, c'est l'usage.

Lucas.

L'usage.

La Branche.

Oui, la politesse.

Dorville embrassant Colette.

Permettez-vous ?

Colette.

De tout mon cœur.

Lucas.

Encore ! Mais, mais, mais.

La Branche

Paix, paix, mon ami, paix, c'est l'usage.

Lucas.

Et mais, si cela continue, j'enrage.

La Branche.

Un militaire qui sçait vivre a toujours soin quand il s'en va.....

Lucas.

Et jarni, partez-donc, partez-donc, que le ciel vous conduise.

Dorville.

Adieu Lucas, adieu Colette, adieu, adieu.

Colette.

Adieu, Monsieur, adieu, Monsieur — adieu, adieu.

Lucas

Adieu la Branche, adieu Monsieur, bon voyage, adieu, adieu.

Scene VIII.

Lucas, Colette.

Lucas.

Ah!... les v'la partis !

Colette, froidement.

Dieu merci.

Lucas.

Bon, vous badinez; eh! c'est vot'amoureux qui s'en va, est-ce que vous pouvez en être bien aise ?

Colette.

Lui, mon amoureux! vous l'avez — cru comme bien d'audres; mais il n'en etoit rien.

Lucas.

Stapendant vous couriez toujours après lui.

Colette.

Non, c'étoit lui qui me venoit chercher.

Lucas.

Et vous aviez du plaisir à le voir !

Colette.

D'une certaine façon; il est si poli, si agréable; j'aimois à l'entendre causer, cela est bien naturel, je pense.

Lucas.

Vous l'aimiez, vous l'aimiez; et par =

=lant à moi même, vous m'avez dit que c'étoit votre amant, que vous vouliez le garder.

Colette.

Je l'ai dit pour vous éprouver; ne sçavez vous pas qu'on se plaît à tourmenter les jaloux?

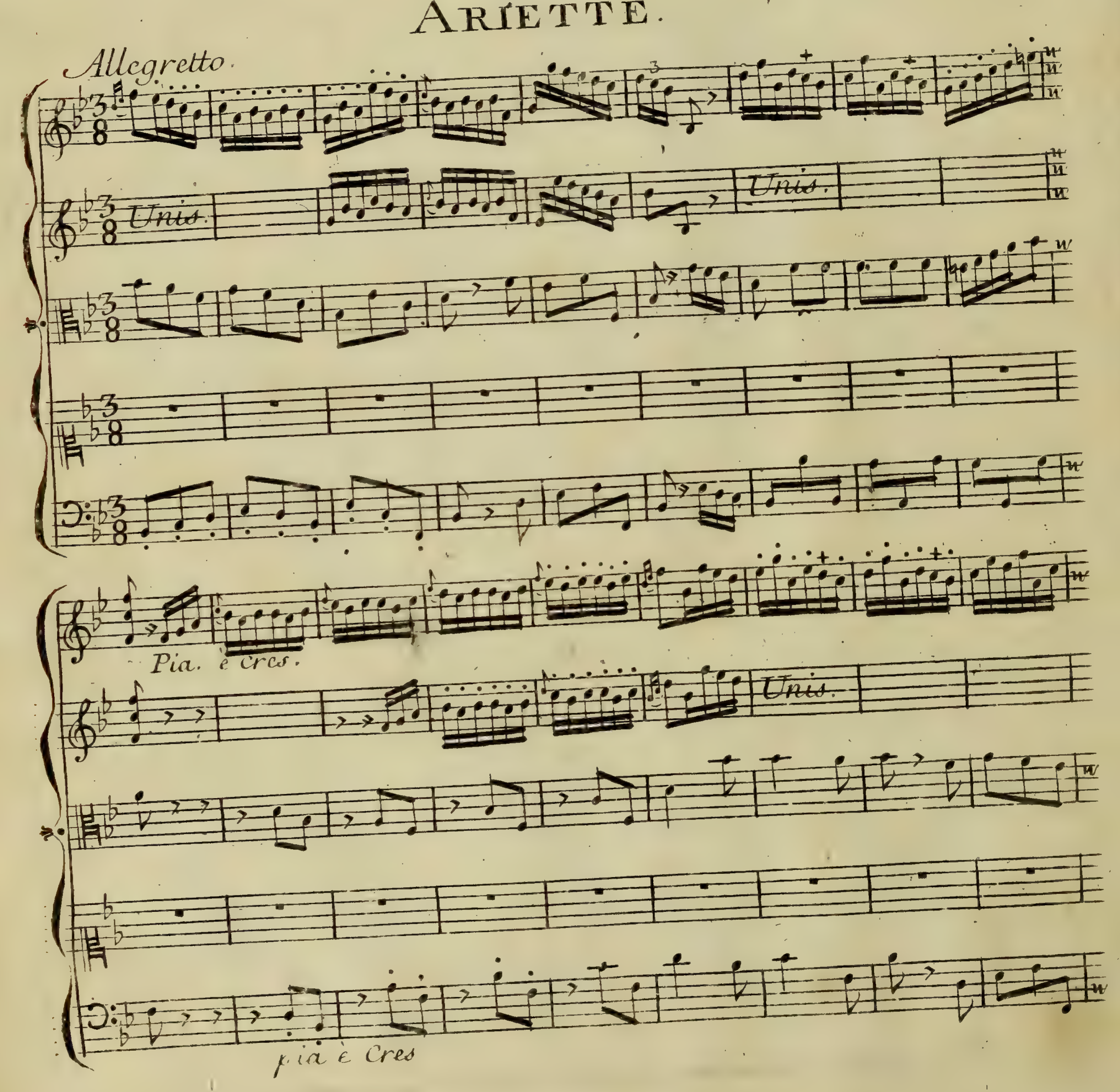
Lucas.

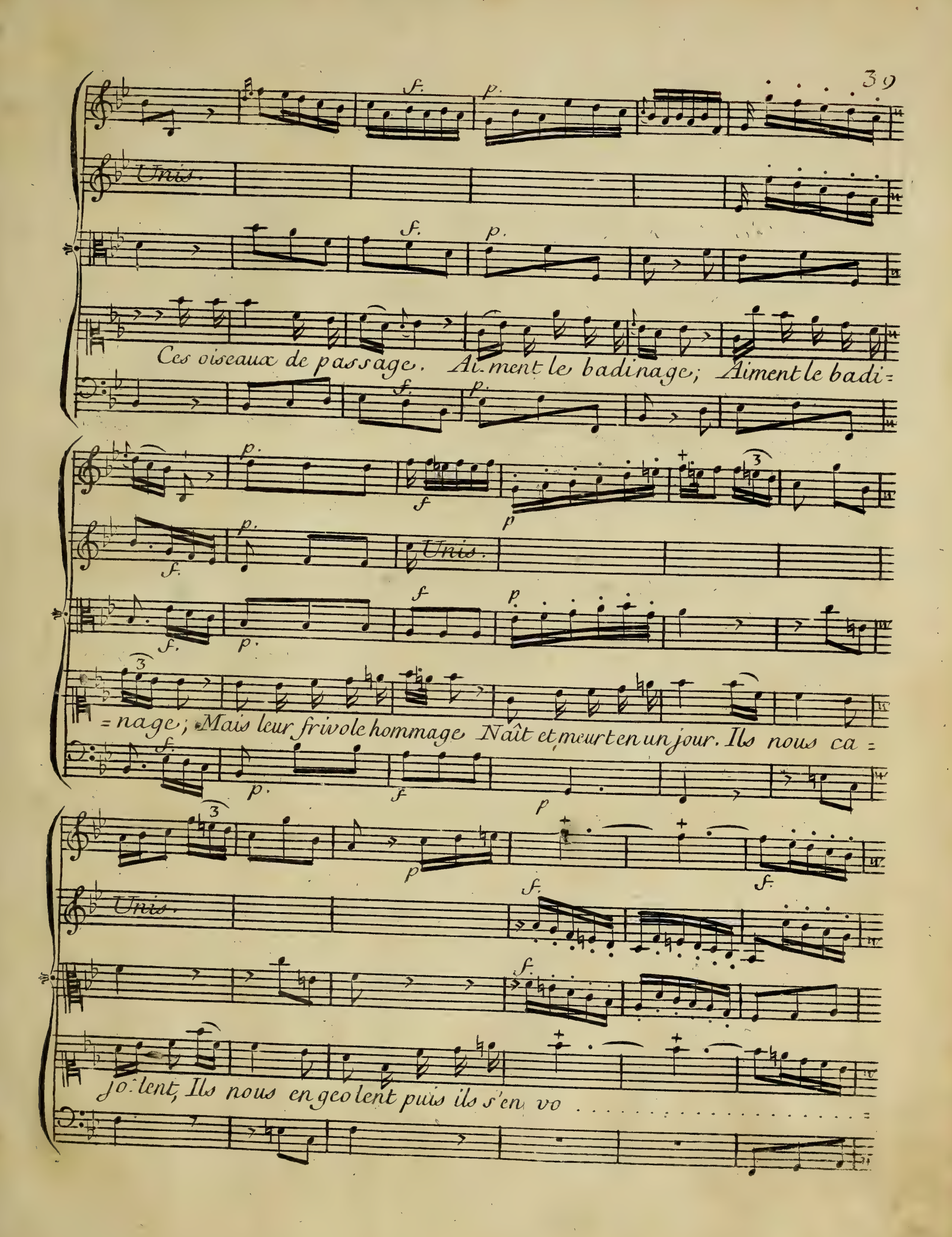
Quoi! Serieusement; vous n'aviez pas d'amour pour lui?

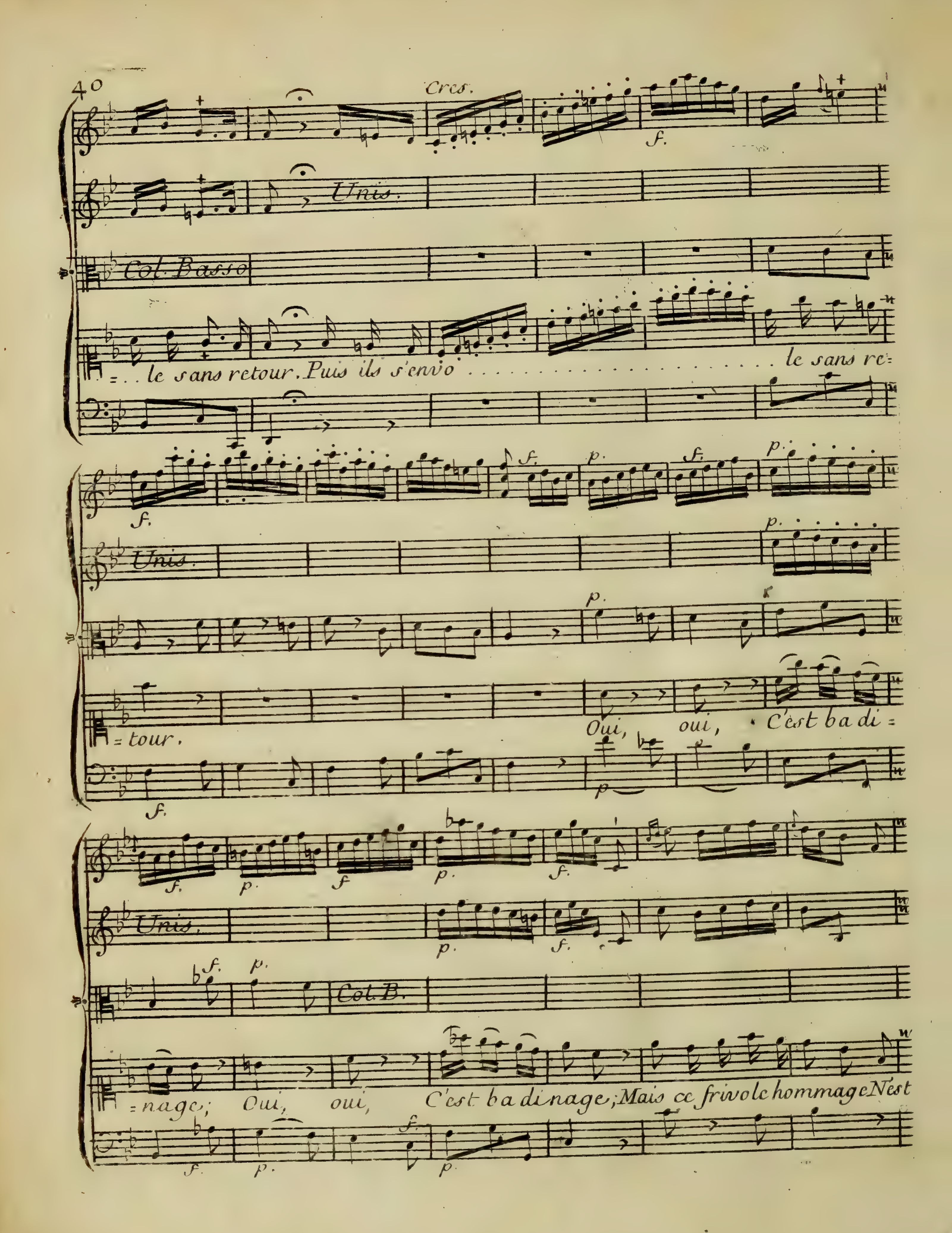
Colette.

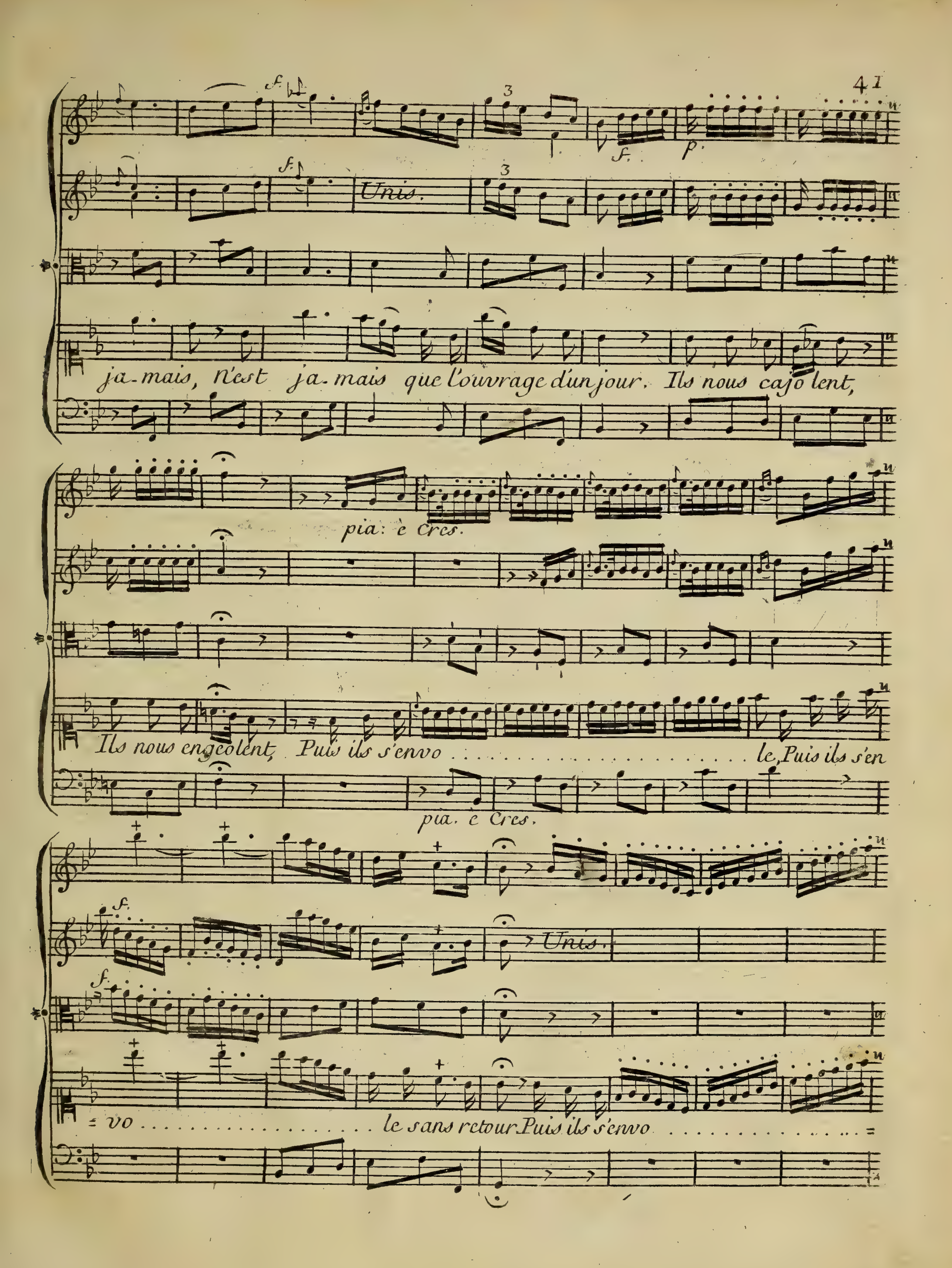
De l'amour! oh! je n'en prends pas si fa=cilement, et surtout pour ces Messieurs-là.

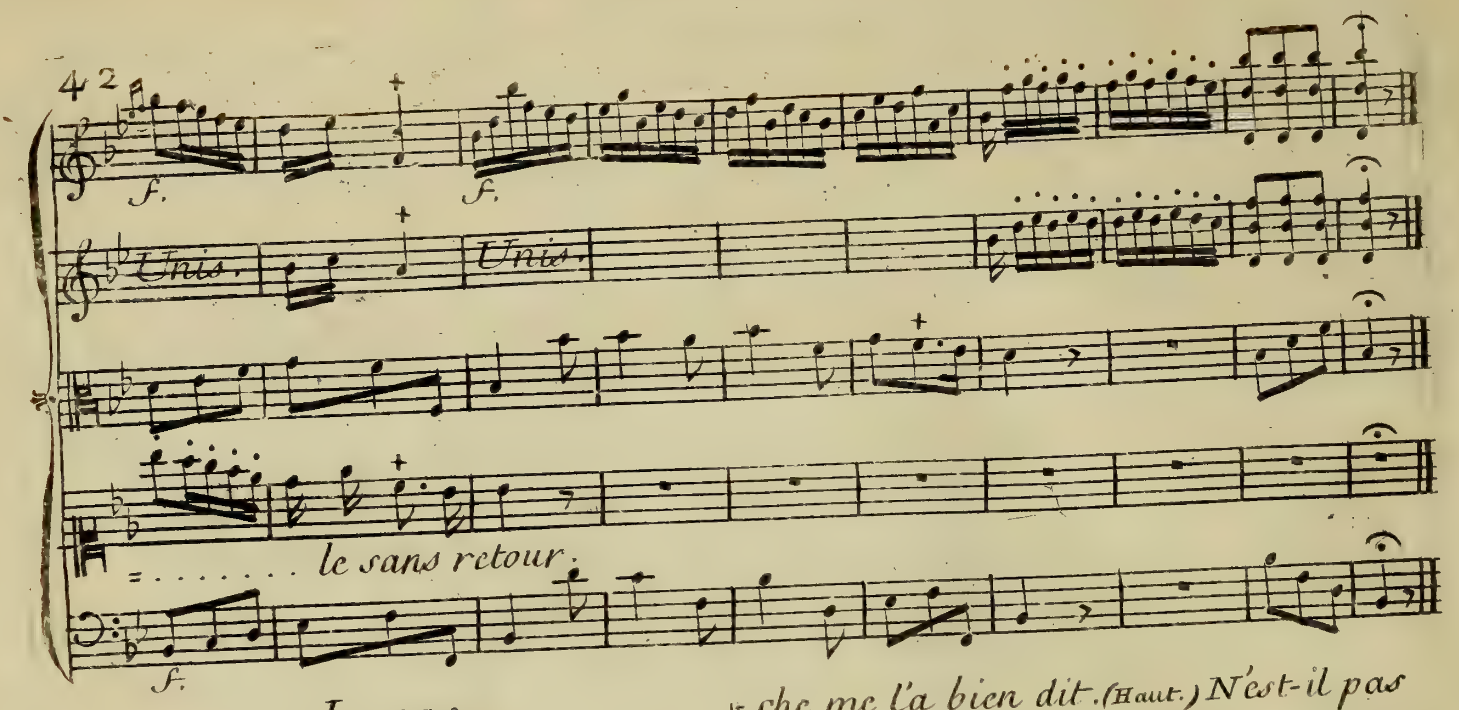
ARIETTE.




Unis.
f.
p.
Ces oiseaux de passage. Ai-ment le badinage; Aiment le badi=
=nage; Mais leur frivole hommage Naît et meurt en un jour. Ils nous ca=
jo-lent, Ils nous en geo lent puis ils s'en vo


Cres.
Unis.
Col. Basso
le sans retour. Puis ils s'envio . . . . . . le sans re=
=tour.
Oui, oui, C'est ba di=
=nage; Oui, oui, C'est ba di nage; Mais ce frivole hommage N'est
Col. B.


Unis.
ja-mais, n'est ja-mais que l'ouvrage d'un jour. Ils nous cajolent,
pia: e Cres.
Ils nous engeolent, Puis ils s'envo . . . . le, Puis ils s'en
pia. e Cres.
Unis.
vo . . . . le sans retour. Puis ils s'envo . . . .



Lucas.

Vous avez raison, il n'y a pas de ressource avec eux.

Colette.

Sans doute, on les voit un instant, et puis on ne les voit plus. Voyez la belle avance!

Lucas.

Il vous faut quelqu'un de sollide comme moi, qui vous fasse un bon établissement.

Colette.

Je sçais bien que vous êtes un bon parti

Lucas, à part.

Ouais! comme elle est radoucie!

Colette.

Vous êtes constant, vous; vous ne dites pas de si jolies choses que Monsieur Dorville, mais vous les pensez; c'est tout le même.

Lucas.

Ça vaut mieux. (A part.) Je crois ma foi qu'elle revient tout de bon, la Branche me l'a bien dit. (Haut.) N'est-il pas vrai, Colette, qu'il y a bien de la différence de ce petit freluquet là à moi?

Colette.

Je ne suis pas à m'en apercevoir.

Lucas.

Tu m'aimes donc, petite méchante?

Colette.

Vous exigez un aveu que je ne pourrois faire sans rougir.

Lucas.

Bon, bon; avoue, avoue toujours.

Colette.

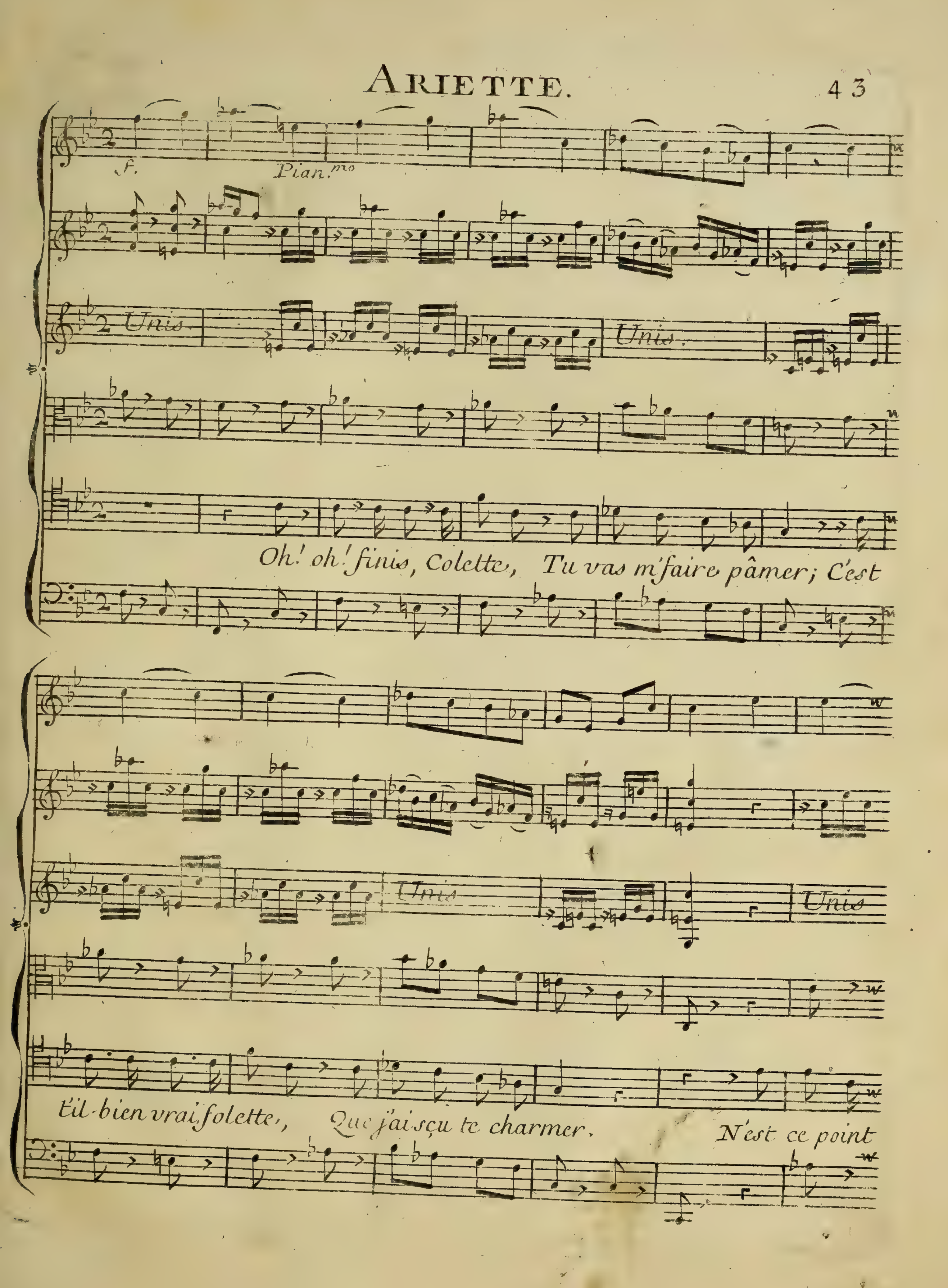
Oh! dame; vous êtes bien preſsant au moins.

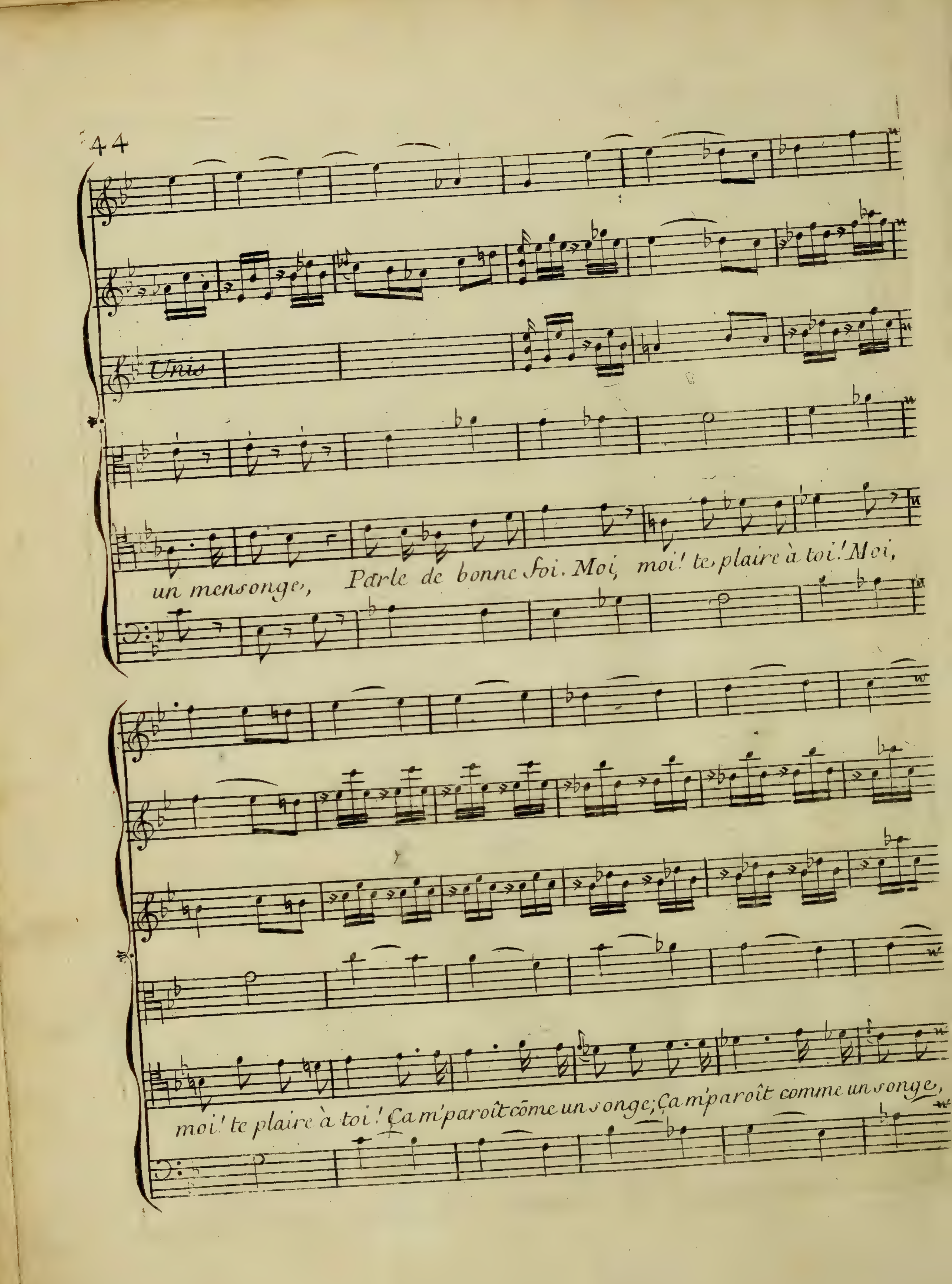
Lucas.

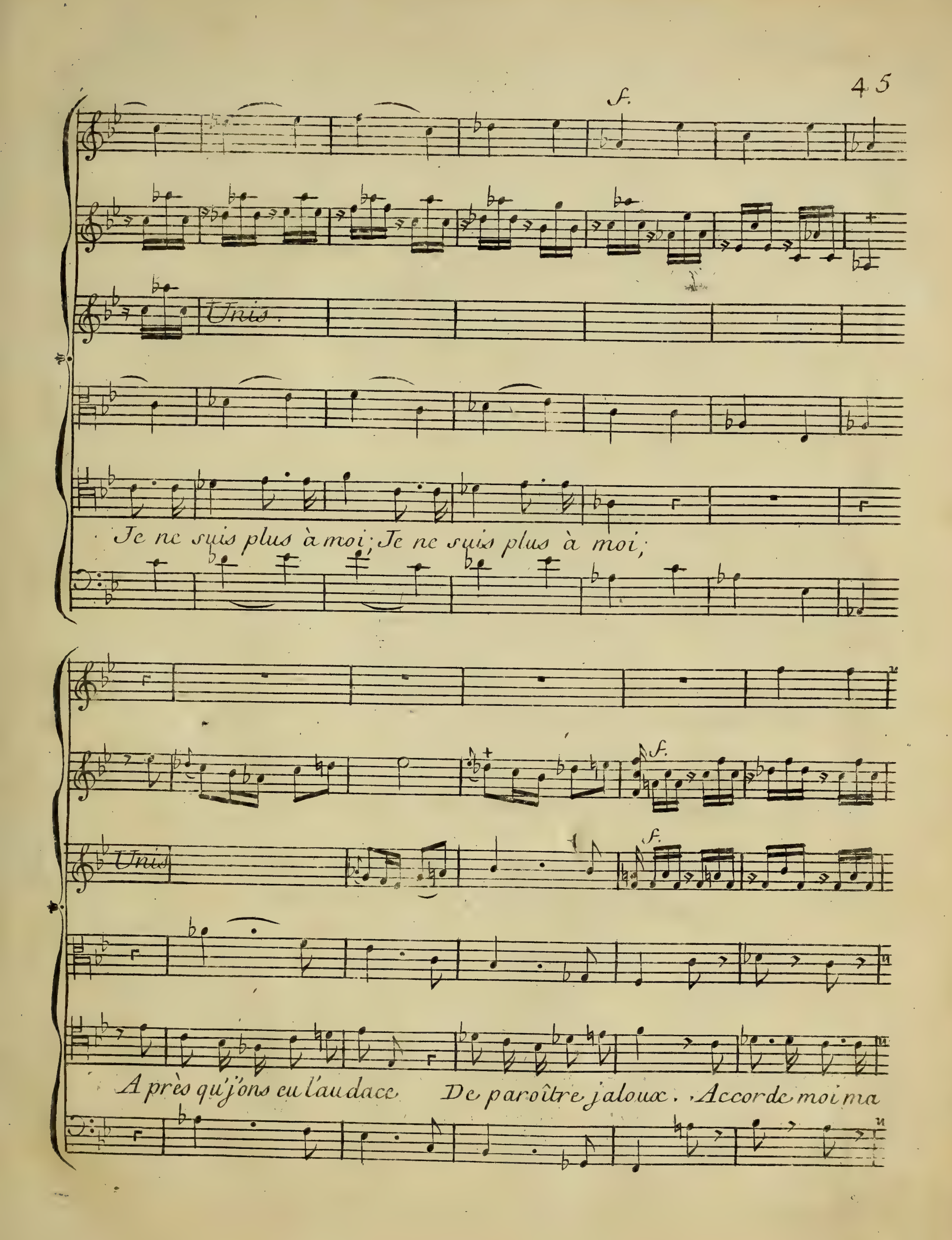
Oh! oh! je te tiens pour le coup, tu ne peux pas t'en dédire; dis donc, dis donc, dis donc.

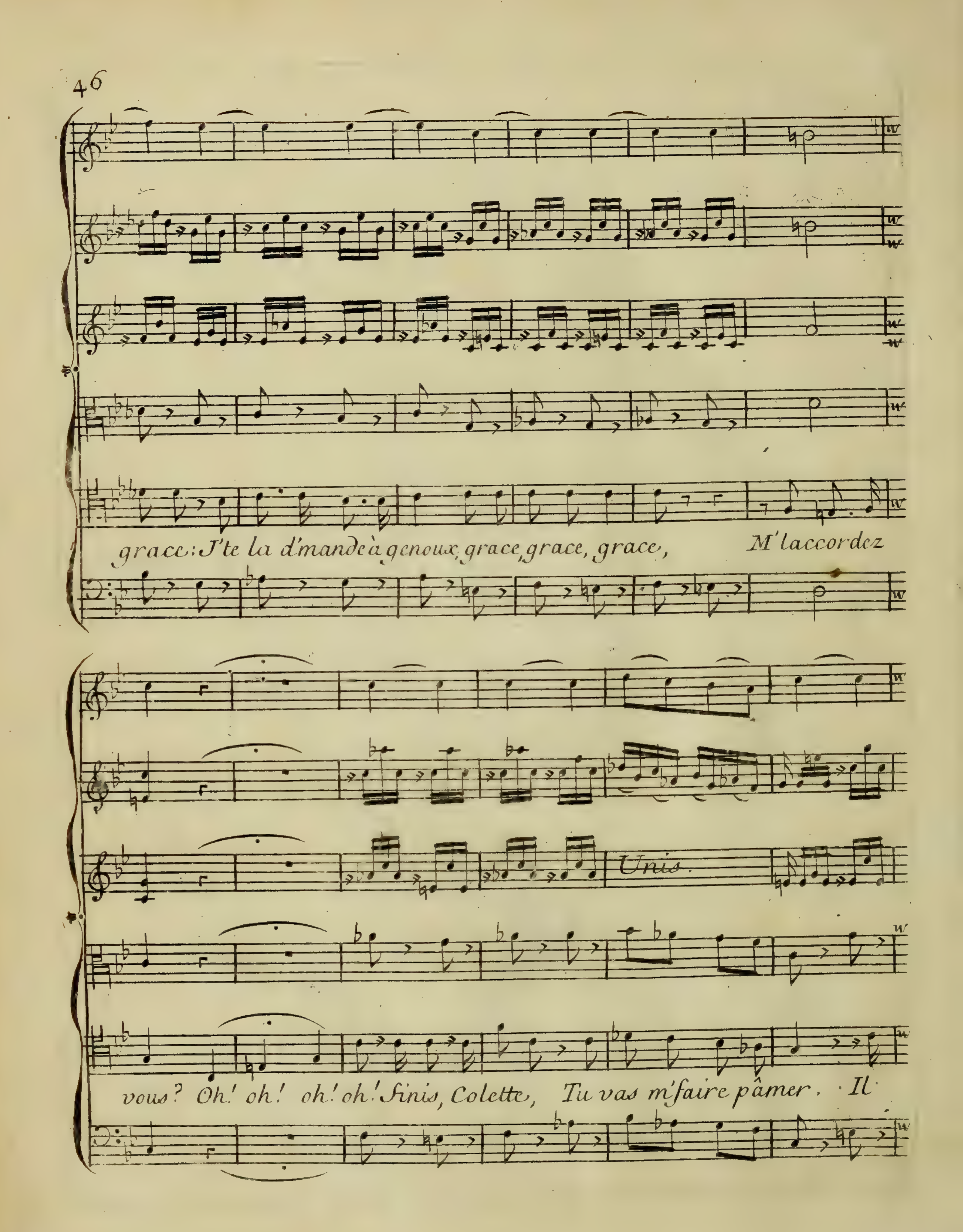
Colette.

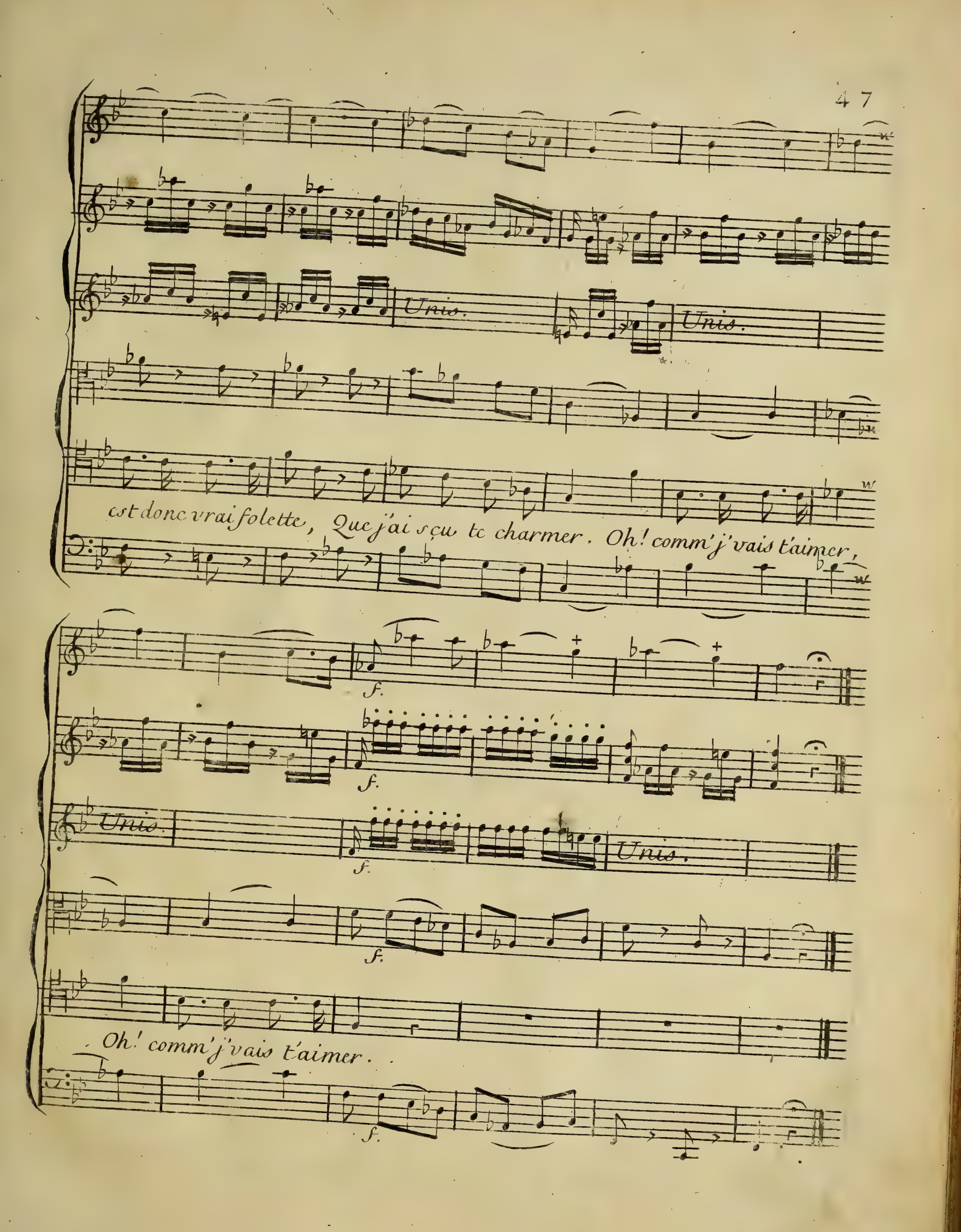
Eh! bien (A part.) Qu'est-ce que je risque au bout du compte? (Haut.) Eh! bien. Oui, là... êtes-vous content?


F.
Pian.mo
Unis.
Unis.
Oh! oh! finis, Colette, Tu vas m'faire pâmer; C'est
Unis
Unis
t'il-bien vrai, folette, Que j'ai sçu te charmer. N'est ce point


Unis
un mensonge, Parle de bonne foi. Moi, moi! te plaire à toi! Moi,
moi! te plaire à toi! Ça m'paroît côme un songe; Ça m'paroît comme un songe,


f.
Unis.
Je ne suis plus à moi; Je ne suis plus à moi;
f.
Unis
f.
Après qu'j'ons eu l'audace De paroître jaloux. Accorde moi ma


grace: J'te la d'mande à genoux, grace, grace, grace, M'laccordez
Unis
vous? Oh! oh! oh! oh! Finis, Colette, Tu vas m'faire pâmer. Il


Unis.
Unis.
cst donc vrai folette, Que j'ai sçu te charmer. Oh! comm' j'vais t'aimer,
f.
f.
f.
Unis.
Unis.
f.
Oh! comm' j'vais t'aimer.
f.

Colette.

Finissez donc; vous me rendez toute je ne sçai comment.

Lucas.

Ça ne fait rien, mignone, ça n'fait rien. (A part.) Elle m'aime enfin. Ah! que je suis content! (Haut.) Mais j'n'en suis pas étonné; c'est la lettre qui fait son effet.

Colette, embaressée.

Quelle lettre! (A part.) Ah! me voilà prise!

Lucas.

Eh! celle que la Branche... là... tu sçais bien...

Colette, à part.

Juste ciel! il sçait tout.

Lucas.

N'est-ce pas qu'elle étoit bien tournée. Hem?

Colette.

Oui, oui. (A part.) Je ne sçais que répondre.

Scene IX.

Colette, un Anspessade un Tambour, qui bat autour de Lucas.

L'anspessade.

Chapeau bas.

Lucas, à part.

Oh! oh! quest-ce qu'il y a encore de nouveau?

L'anspessade.

De par le Roi; il est enjoint à Gilles Blaise Lucas, enrôlé dans la compagnie de M. le Chevalier Dorville, Capitaine de Milice, de se rendre incessamment au Drapeau, pour partir demain a quatre heures du matin, avec le reste de la recrue, et faute par lui de s'y rendre, il sera puni comme déserteur, suivant la riqueur des Ordonnances.

(Le tambour rebat.)

Lucas.

Comment, Messieurs! qu'est qu'ça veut dire?

L'anspessade.

Est-ce que vous ne l'avez pas entendu?

Lucas.

Et mais je ne suis point engagé; c'est une surprise, et je vous le ferai voir.

L'anspessade.

Comment, une surprise! pour qui nous prenez-vous? Votre engagement est fait, signé de vous; je l'ai vû dans les mains de notre Capitaine, et voilà l'habit qu'il vous envoye.

Colette.

Monsieur, Monsieur, on n'engage

pas comm'ça l'monde de Force.

L'anspessade.

Qu'est-ce que c'est Mademoiselle, vous raisonnez, je crois; prenez garde qu'on ne vous enrôle aussi vous.

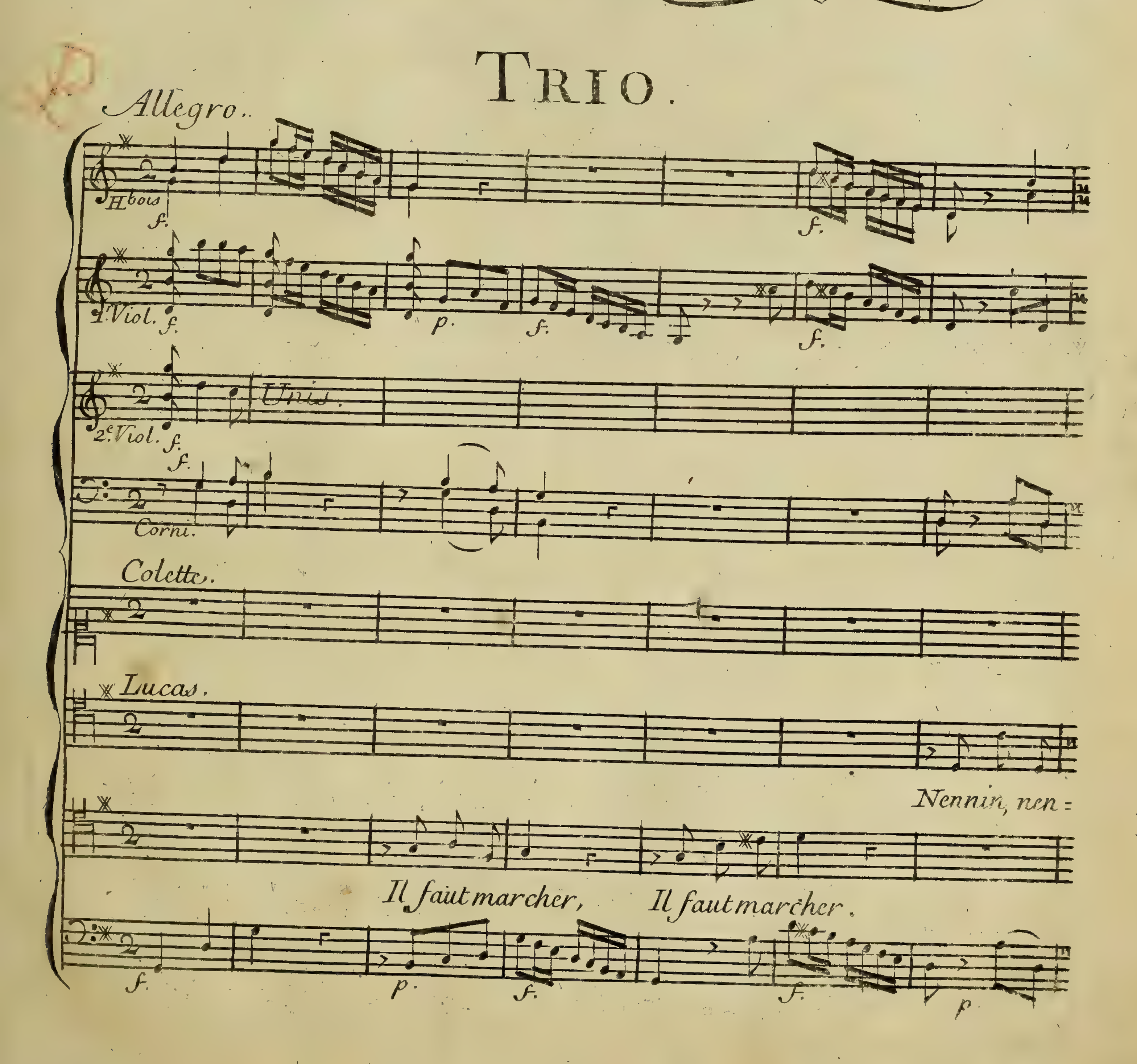
Lucas.

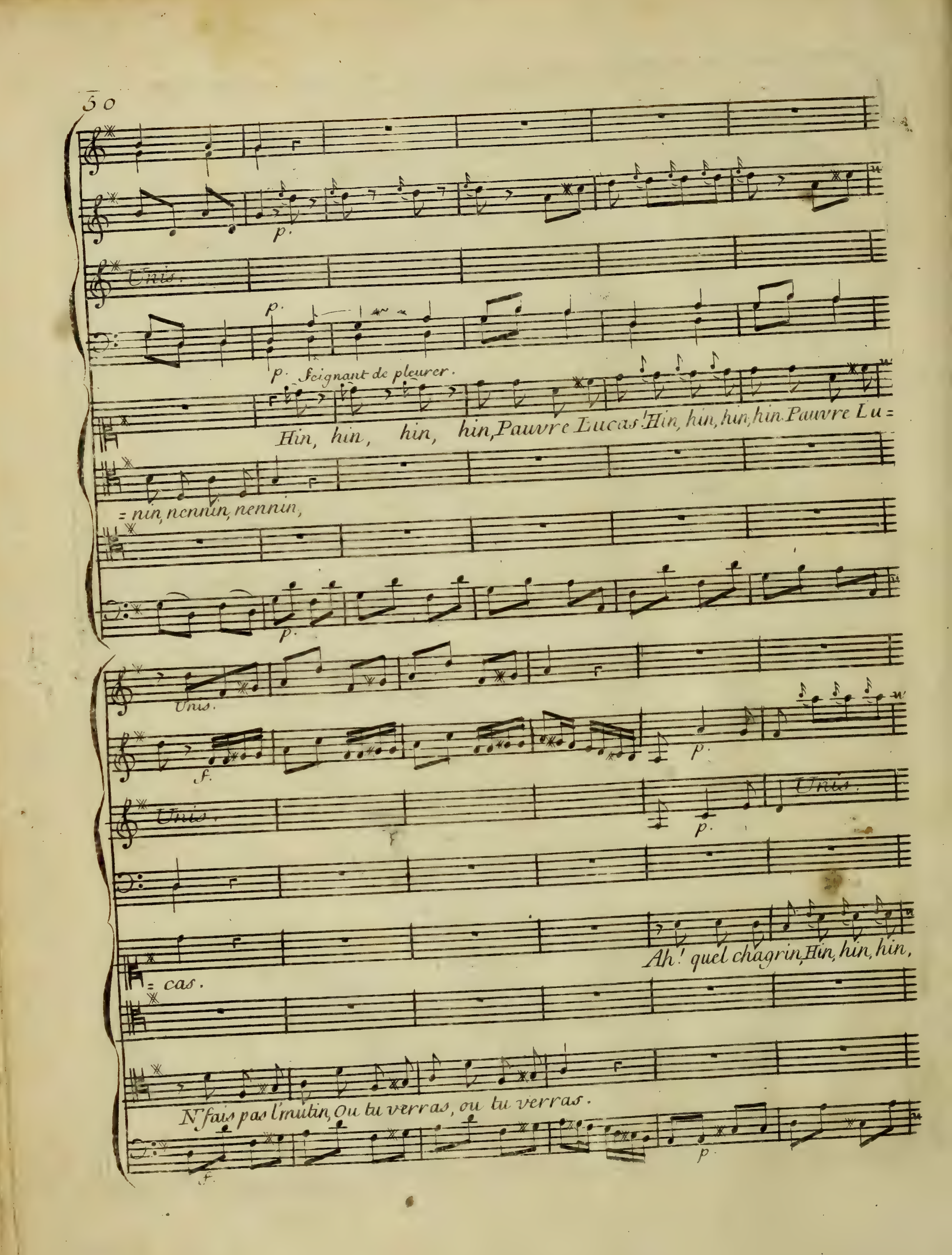
Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas; votre Sergent est un Fripon.

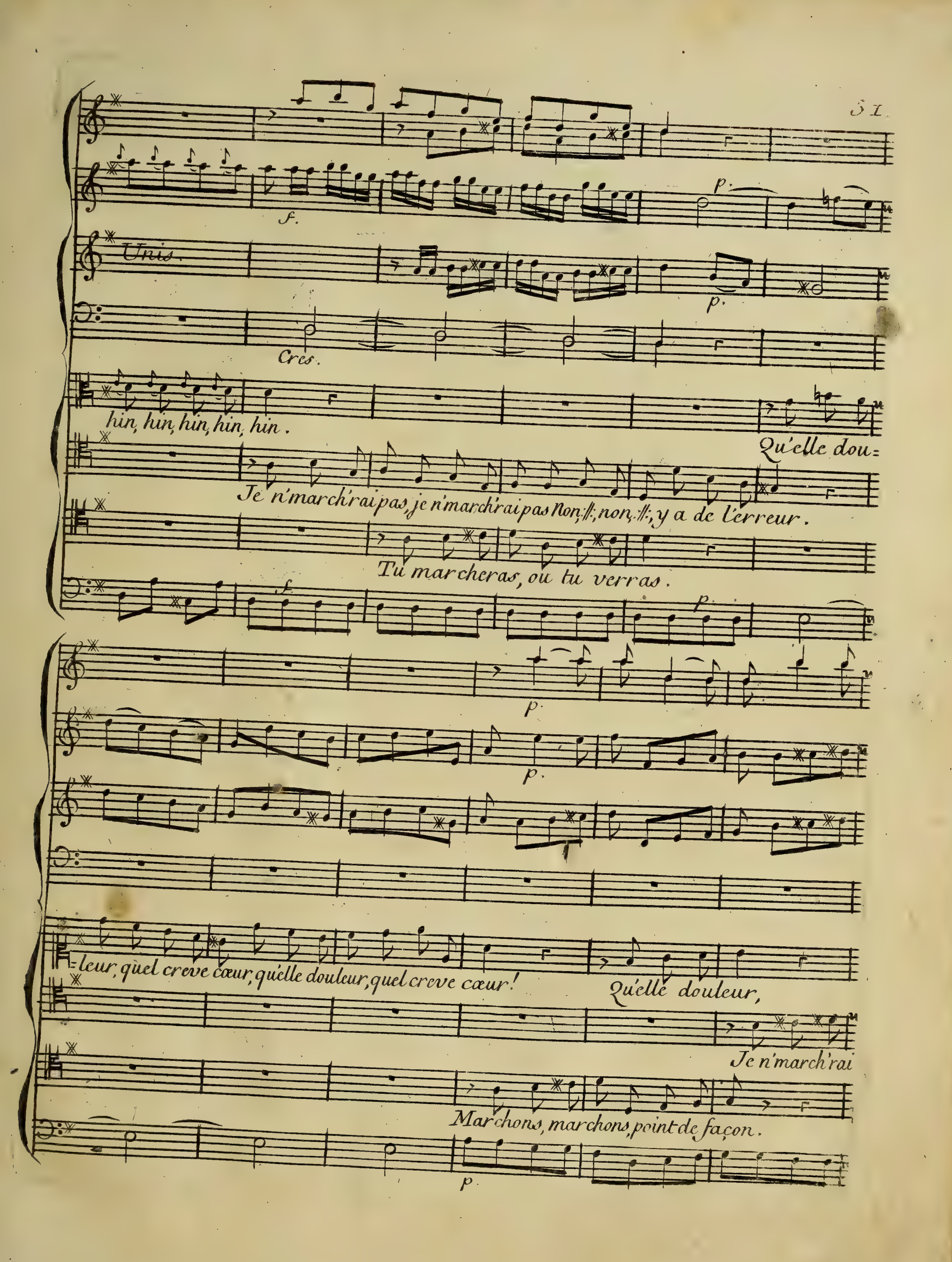
L'anspessade.

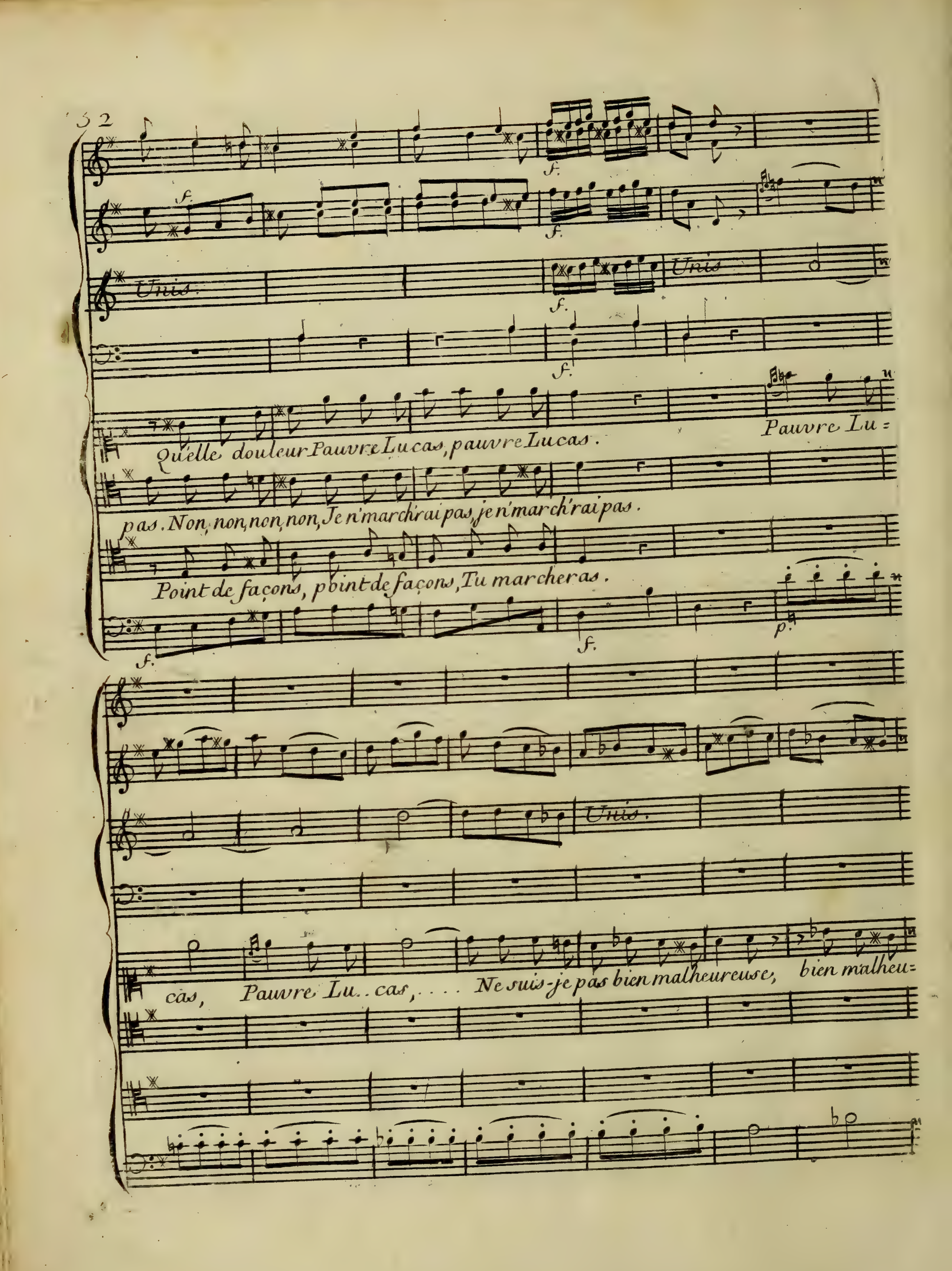
Qu'est-ce que c'est que ce drôle là? il fait rebellion. Allons, allons, point tant de discours.

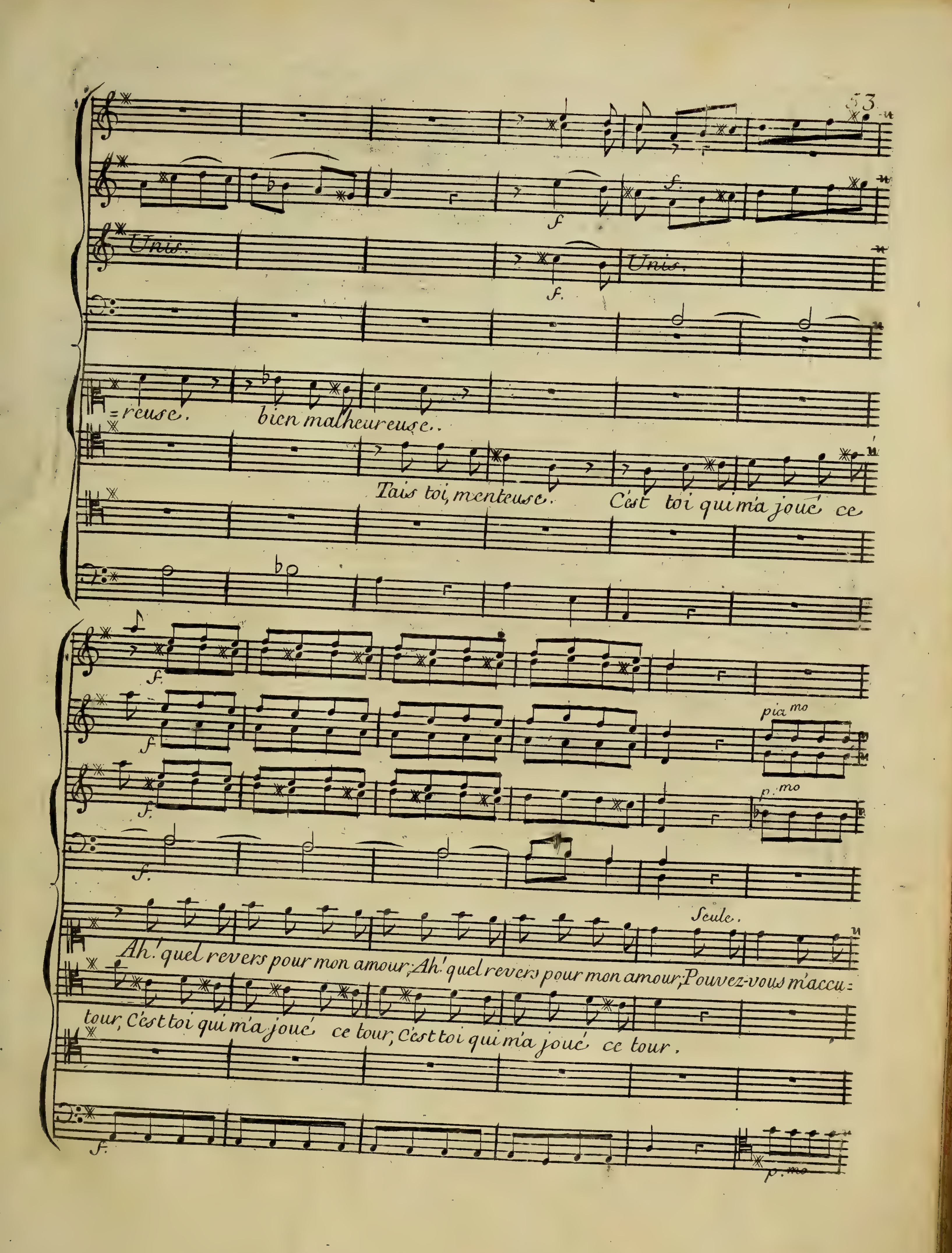
TRIO.

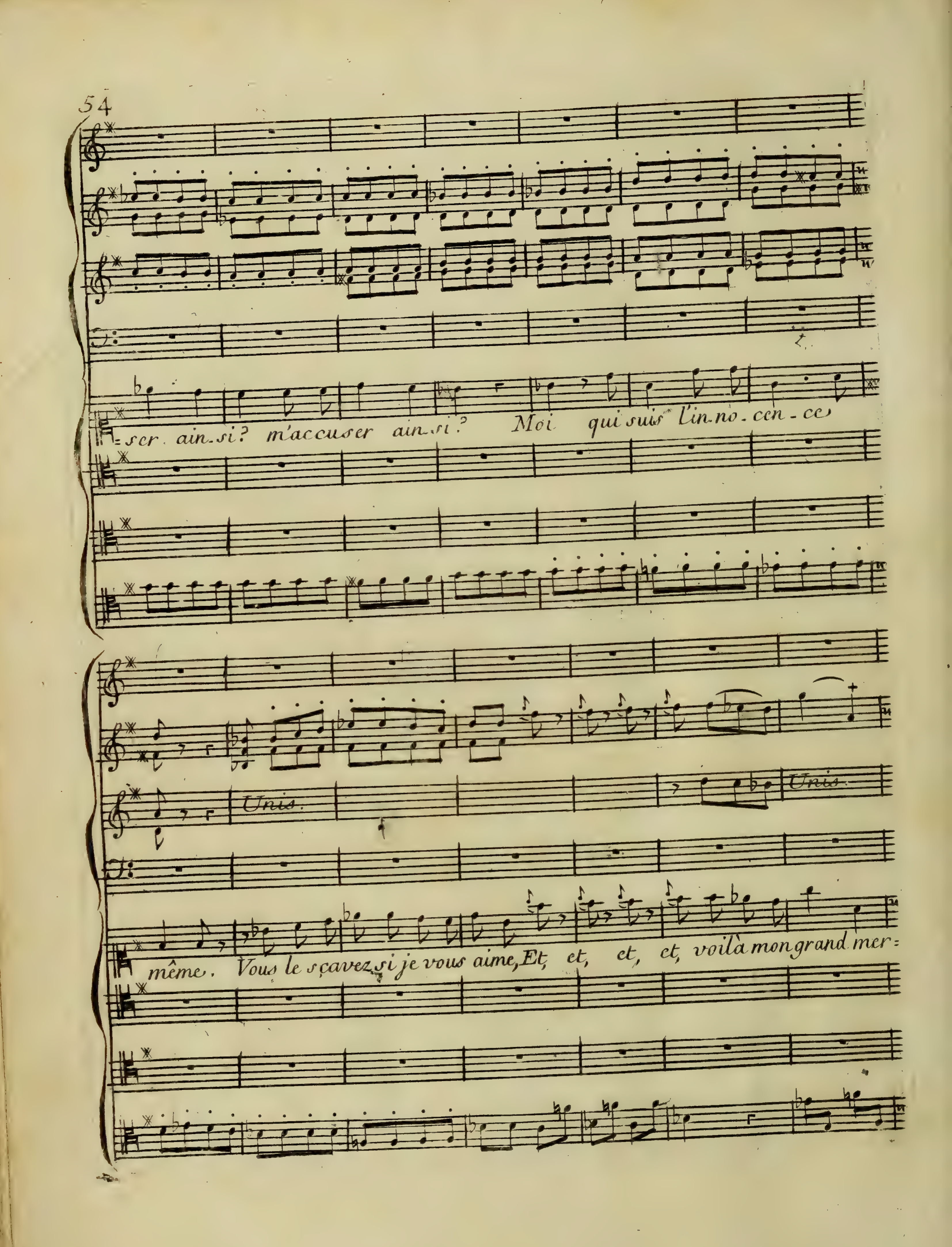



Unis.
p.
p. feignant de pleurer.
Hin, hin, hin, hin, Pauvre Lucas! Hin, hin, hin, hin. Pauvre Lu=
=nin, nennin, nennin,
p.
Unis.
f.
p.
Unis.
p.
Unis.
Ah! quel chagrin, Hin, hin, hin,
=cas.
N'fais pas l'mutin, Ou tu verras, ou tu verras.
f.
p.

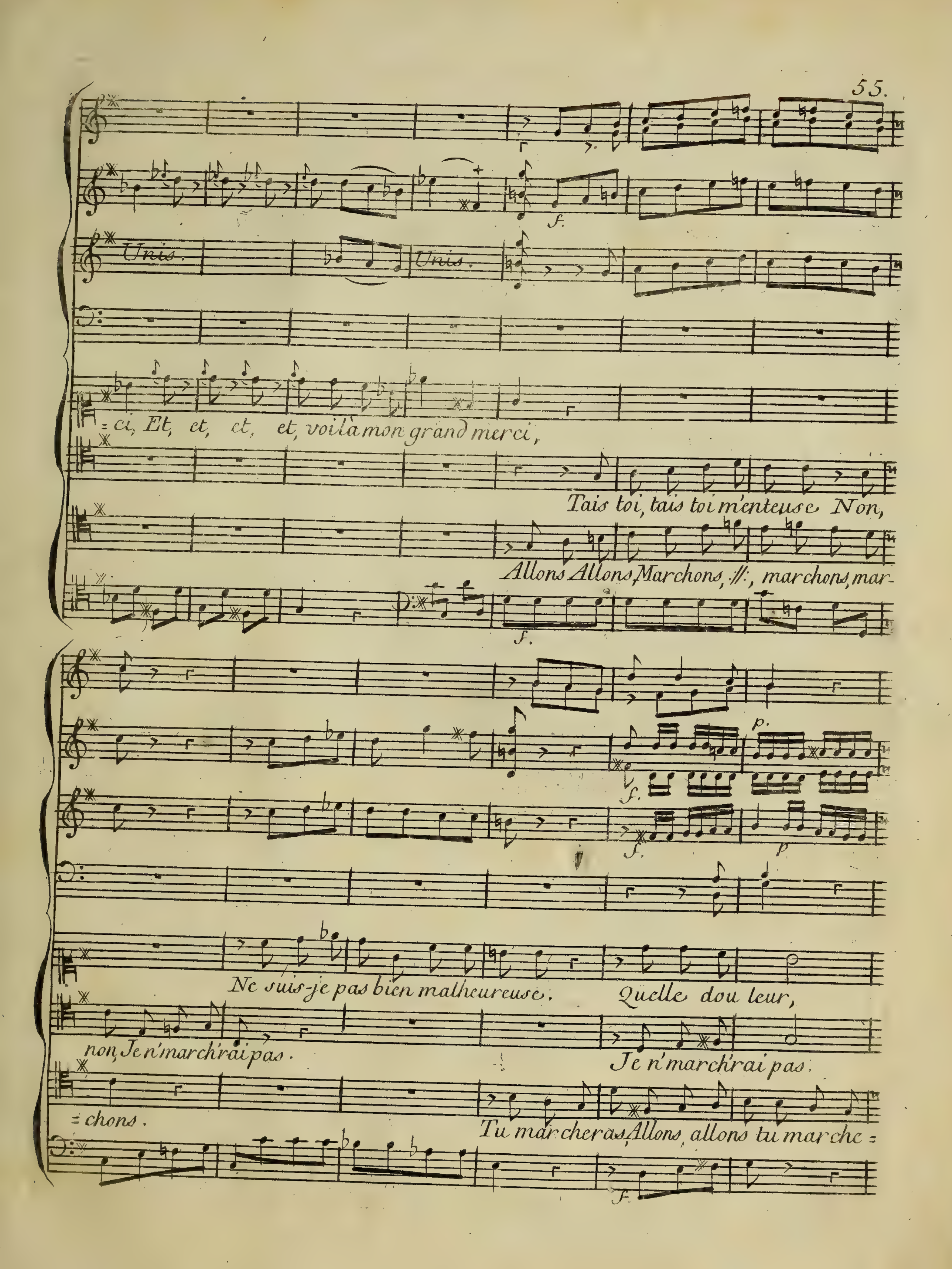

Unis.
f.
p.
Cres.
hin, hin, hin, hin, hin.
Qu'elle dou=
Je n'march'rai pas, je n'march'rai pas Non, :||:, non, :||:, y a de l'erreur.
Tu marcheras, ou tu verras.
=leur, quel creve cœur, qu'elle douleur, quel creve cœur!
Qu'elle douleur,
Je n'march'rai
Marchons, marchons, point de façon.

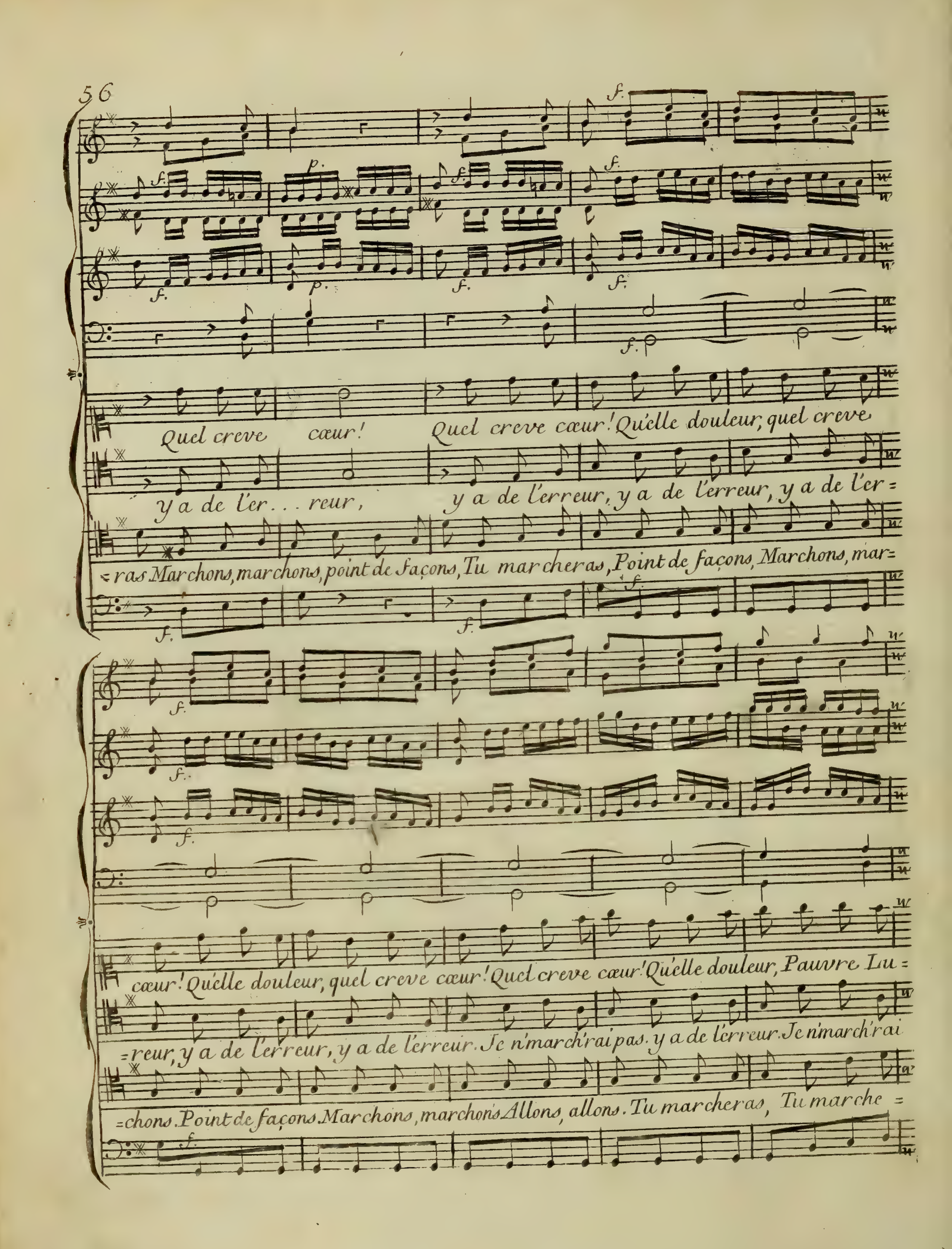

Unis.
Unis
Quelle douleur Pauvre Lucas, pauvre Lucas. Pauvre Lu=
pas. Non, non, non, non, Je n'march'rai pas, je n'march'rai pas.
Point de façons, point de façons, Tu marcheras.
Unis.
cas, Pauvre Lu..cas, . . . Ne suis-je pas bien malheureuse, bien malheu=


Unis.
f.
Unis.
reuse. bien malheureuse..
Tais toi, menteuse. C'est toi qui m'a joué ce
f.
pia mo
p. mo
Ah! quel revers pour mon amour; Ah! quel revers pour mon amour; Pouvez-vous m'accu=
Seule.
tour, C'est toi qui m'a joué ce tour, C'est toi qui m'a joué ce tour.
p. mo

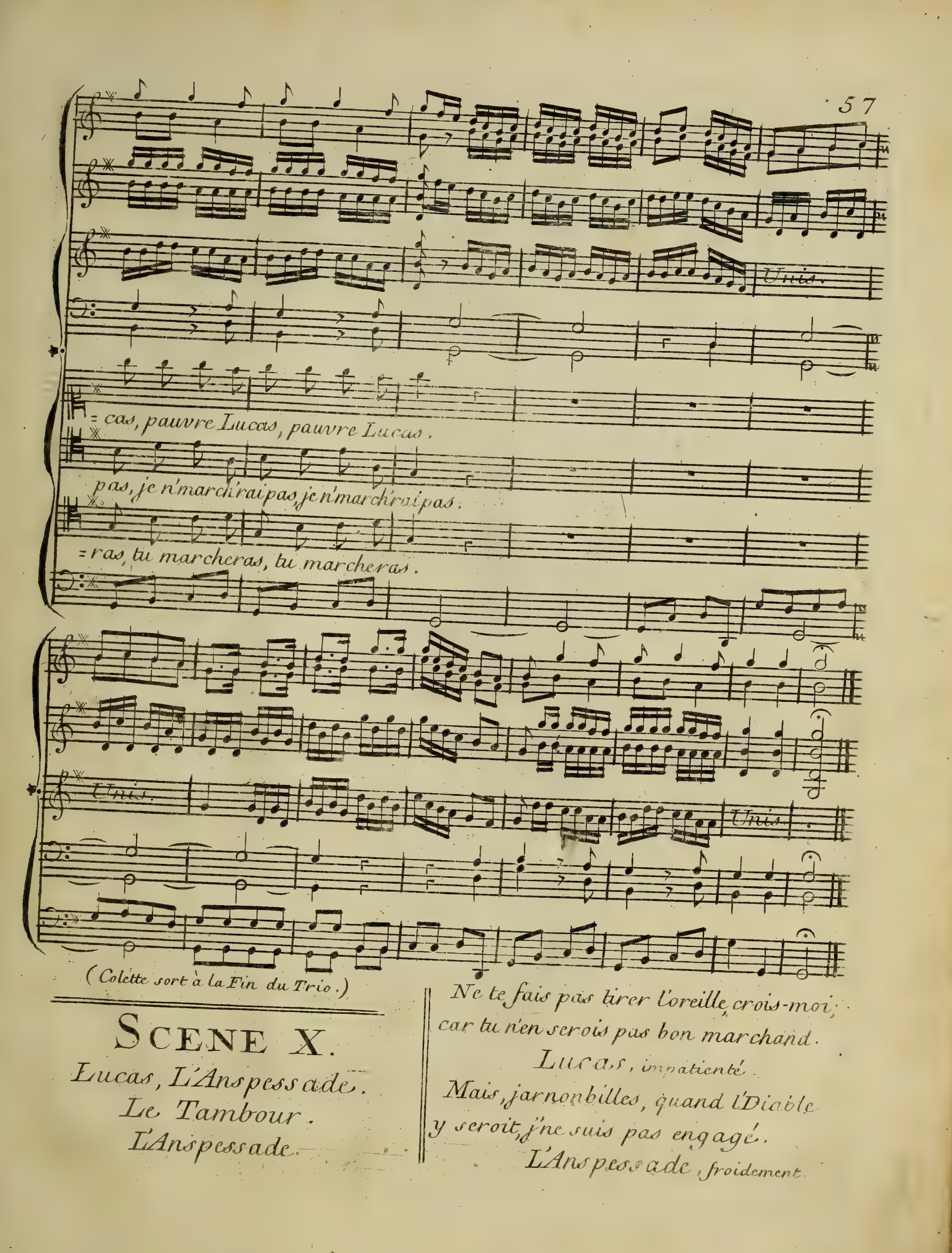


=ser. ain.si? m'accuser ain.si? Moi qui suis l'in.no.cen.ce
même. Vous le sçavez si je vous aime, Et, et, et, et, voilà mon grand mer=
Unis.
Unis.


Unis.
Unis.
=ci, Et, et, et, et, voilà mon grand merci,
Tais toi, tais toi m'enteuse Non,
Allons Allons, Marchons, .//:, marchons, mar-
Ne suis-je pas bien malheureuse.
Quelle dou leur,
non, Je n'marchrai pas.
Je n'marchrai pas.
=chons.
Tu marcheras, Allons, allons tu marche =



Quel creve cœur! Quel creve cœur! Qu'elle douleur, quel creve
y a de l'er... reur, y a de l'erreur, y a de l'erreur, y a de l'er=
=ras Marchons, marchons, point de façons, Tu marcheras, Point de façons, Marchons, mar=
cœur! Qu'elle douleur, quel creve cœur! Quel creve cœur! Qu'elle douleur, Pauvre Lu=
=reur, y a de l'erreur, y a de l'erreur. Je n'march'rai pas. y a de l'erreur. Je n'march'rai
=chons. Point de façons. Marchons, marchons Allons, allons. Tu marcheras, Tu marche =



(Colette sort à la Fin du Trio.)

SCENE X.

Lucas, L'Anspessade.
Le Tambour.

L'Anspessade.

Ne te fais pas tirer l'oreille, crois-moi;
car tu n'en serois pas bon marchand.

Lucas, *impatienté.*

Mais, jarnonbilles, quand l'Diable
y seroit, j'ne suis pas engagé.

L'Anspessade, *froidement.*

Voilà l'habit.

Lucas, *vivement*.

Eh! j'nai que faire d'vos habits, j'en avons de meilleurs.

L'Anspessade, *en colere*.

Qu'est-ce que tu dis, faquin; sçais-tu bien que c'est l'habit du Roi?

Lucas.

A la bonn'heure, eh! bien, c'est à cause de ça, j'ne suis pas dign' d'le porter, j'en veux point.

L'Anspessade.

V'la l'habit, v'la le chapeau, la cocarde. Adieu, bonjour.

Lucas.

Mais, écoutez donc une raison.

L'Anspessade *très froidement*.

Voila le ceinturon et l'épée, l'habit, la cocarde et le chapeau. Au Drapeau dans l'instant, ou pendu. Adieu, mon cher camarade. (Il sort.)

SCENE XI.

Lucas *seul*.

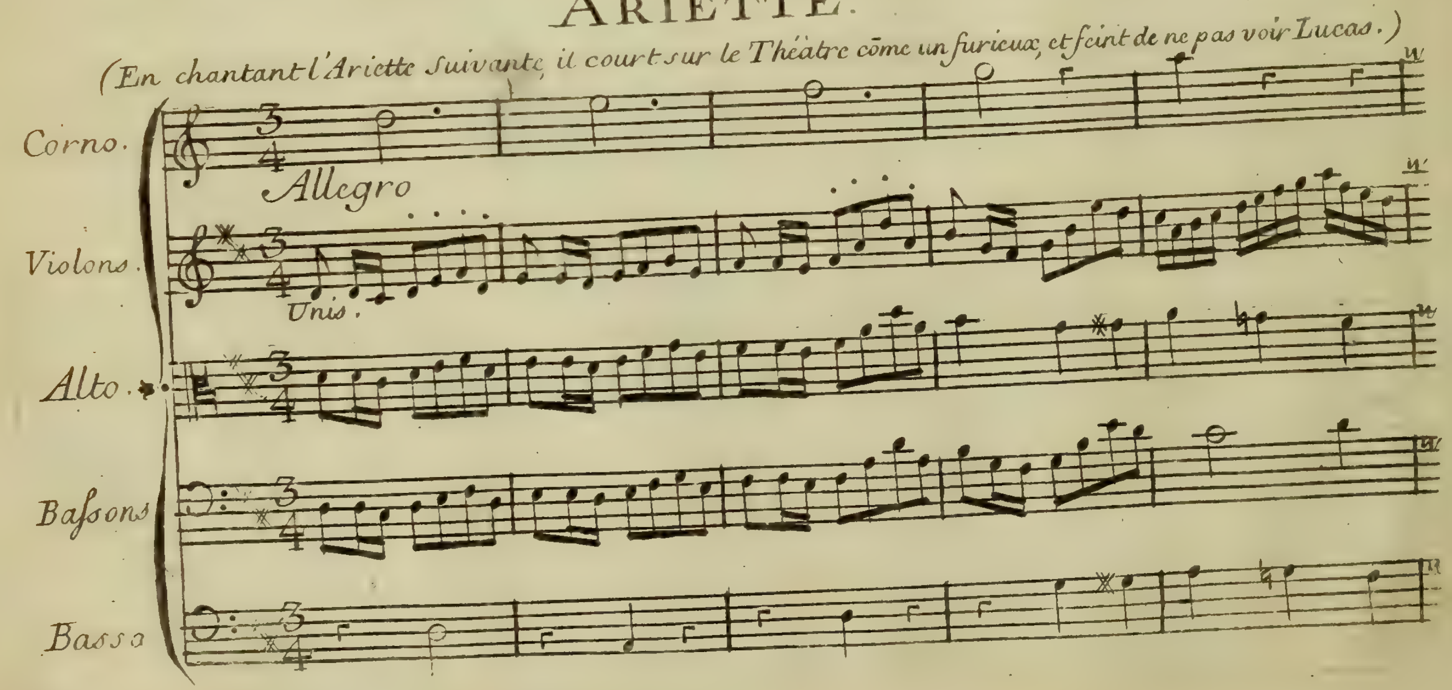
Quelle chienne de trahison. Faut qu'il y ait des homm' ben méchans dans l'monde; mais d'qui ça peut-il venir? Ce Diable de Sergent surement, il s'entend avec Colette, ils ont invention=né ça pour s'débarrasser d'moi, et la Branche qui n'm'avertit de rien; comment faire? J'suis au désespoir.

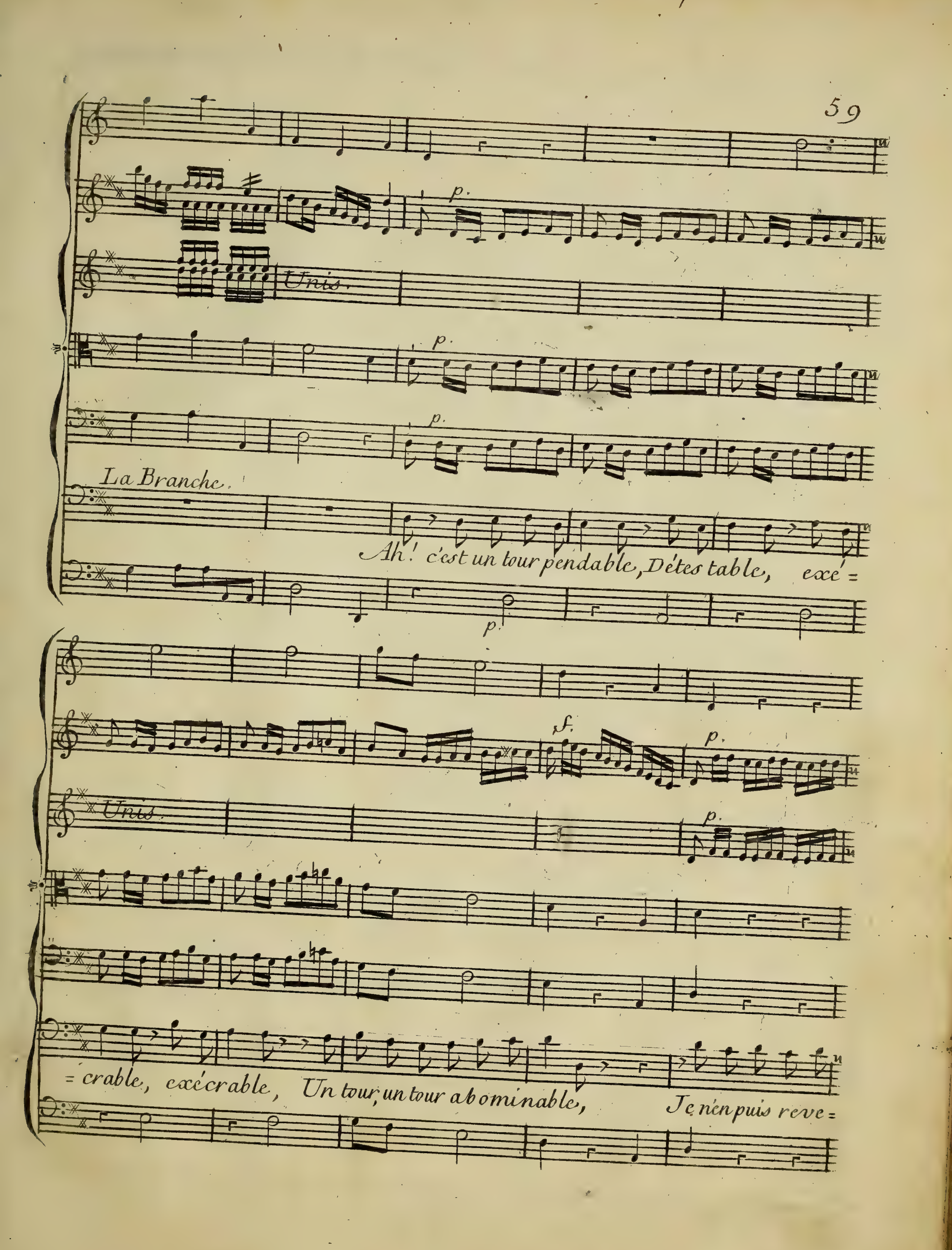
SCENE XII. Lucas, La Branche.

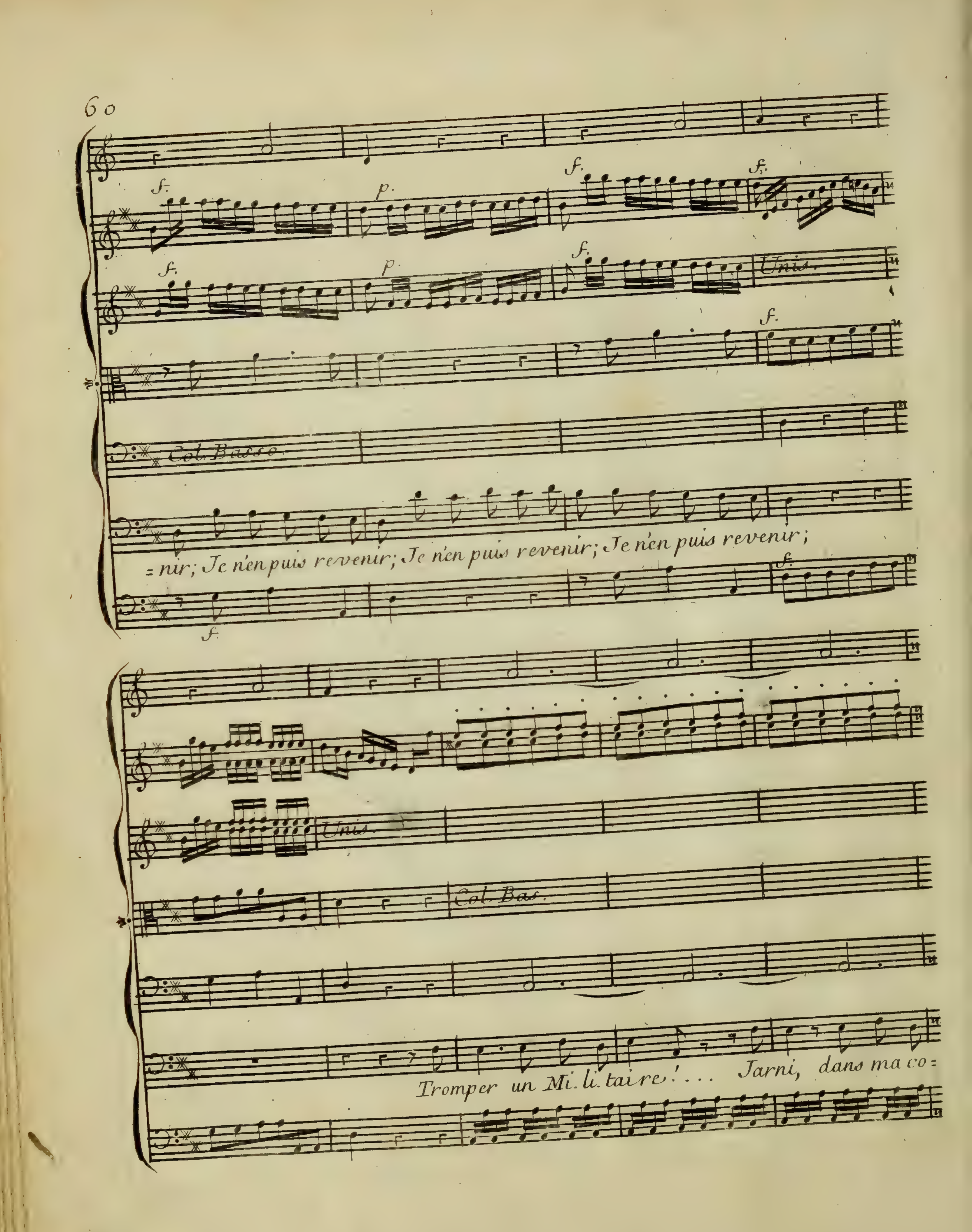
La Branche.

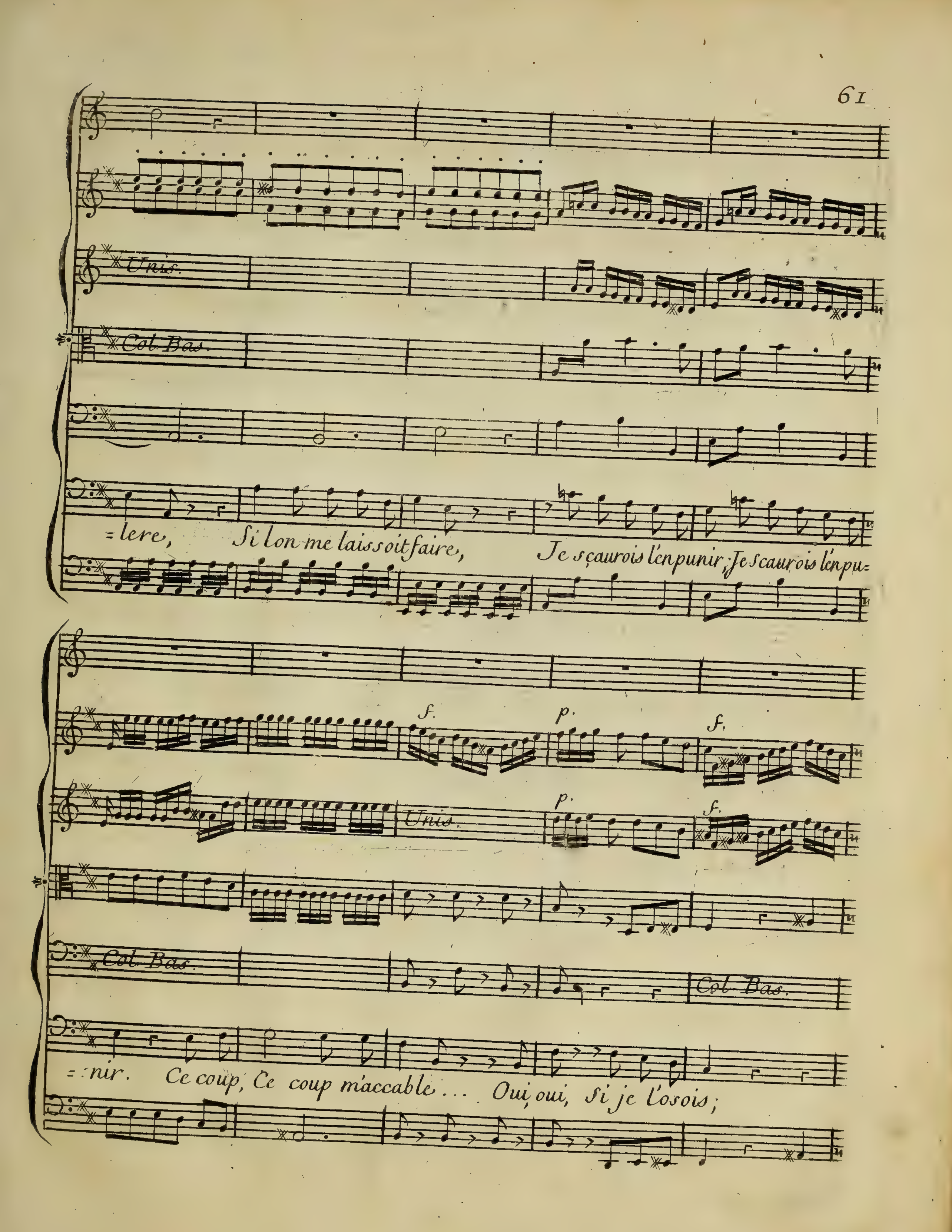
ARIETTE.

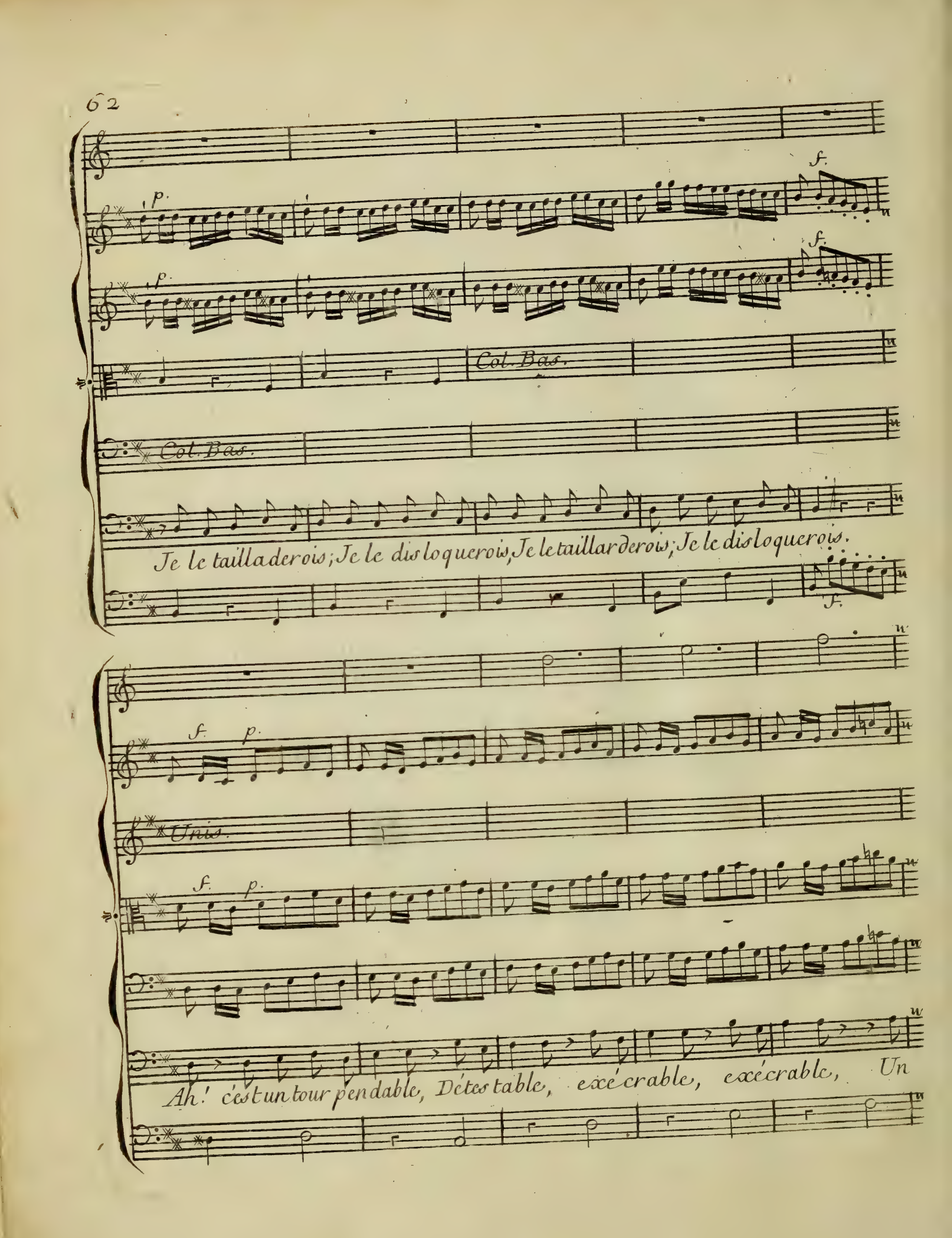
(En chantant l'Ariette suivante, il court sur le Théâtre cõme un furieux, et feint de ne pas voir Lucas.)

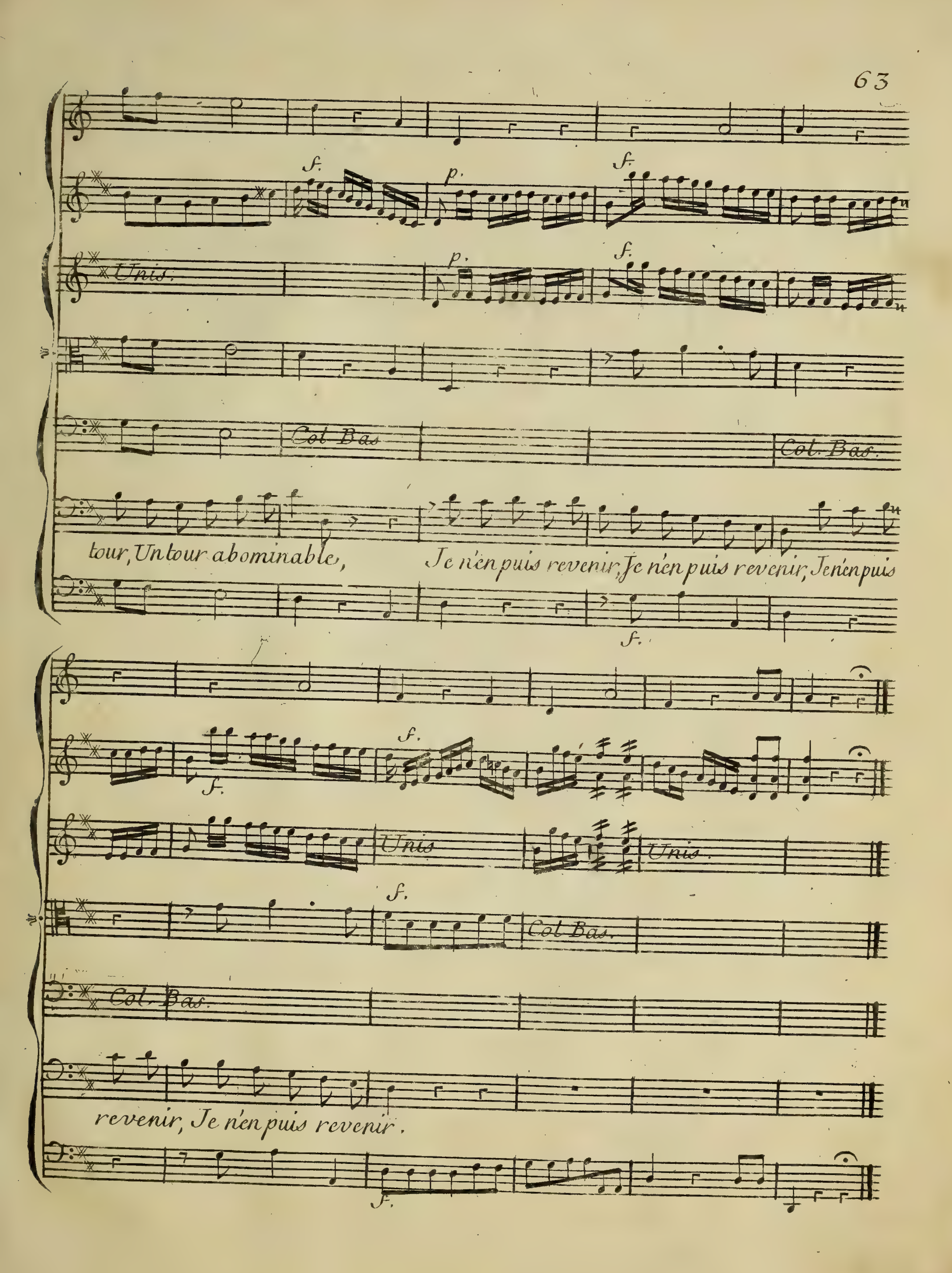



Unis.
La Branche.
Ah! c'est un tour pendable, Détes table, exé=
Unis.
=crable, exécrable, Un tour, un tour abominable, Je n'en puis reve=


f.
p.
f.
f.
Unis.
f.
Col. Basso.
=nir; Je n'en puis revenir; Je n'en puis revenir; Je n'en puis revenir;
f.
f.
Unis.
Col. Bas.
Tromper un Mi_li_taire!... Jarni, dans ma co=


Unis.
Col Bas.
=lere, Si l'on me laissoit faire, Je sçaurois l'en punir, Je sçaurois l'en pu=
f.
p.
f.
Unis.
p.
f.
Col Bas.
Col Bas.
=:nir. Ce coup, Ce coup m'accable ... Oui, oui, si je l'osois;


p.
f.
Col. Bas.
Je le tailladerois; Je le disloquerois, Je le taillarderois; Je le disloquerois.
Unis.
Ah! c'est un tour pendable, Détestable, exécrable, exécrable, Un


f.
p.
Unis.
Col. Bas.
tour, Un tour abominable, Je n'en puis revenir, Je n'en puis revenir, Je n'en puis
Unis
Col. Bas.
Col. Bas.
revenir, Je n'en puis revenir.

Lucas.

Quelle mouche te pique; prends donc garde a ce que tu fais.

La Branche.

Ah! te voilà; mon cher, je suis furieux, vois-tu.

Lucas.

A cause de quoi?

La Branche.

Comment! tu ne sçais pas le tour qu'on t'a joué; tu es des nôtres, mon ami; tu pars avec nous.

Lucas.

Comment! tout de bon?

La Branche.

Il n'y a rien de si vrai.

Lucas.

Mais, je n'y consens pas, moi.

La Branche.

Il faudra bien que tu y consentes, on a ta signature.

Lucas.

Et non, et non, je n'ai rien signé, je le sçais bien, peut-être.

La Branche.

Oh! tu ne sçais rien. N'y a plus de bonne foi, n'y a plus de probité; Monsieur not' Sergent.... Il est bienheureux d'être Le Sergent, et que je ne suis qu'un simple Caporal.

Lucas.

Eh! bien, Le Sergent.

La Branche.

Cette lettre que je portois à Colette de ta part.

Lucas.

Eh! bien, ste lettre.

La Branche

Colette l'a recue, en a été charmé. J'croyois, dit-elle, que Lucas étoit une bête; mais ceci me fait voir qu'il a de l'esprit.... et enfin je me sens de la disposition à l'aimer; moi, tu sens bien comme j'appuye là dessus: enfin, bref, elle t'aime. Monsieur Dorville nous rencontre, veux la cajoler comme à son ordinaire. Elle vous le rembarre, dame, falloit voir. Mais Mademoiselle.. Mais, Monsieur... Et d'où viens donc ce changement, est-ce le Billet que vous tenez qui en est cause? Je vous en prie, que je le voye.. Ah! Monsieur, volontiers; c'est de la part de quelqu'un que j'estime, et qui doit être mon mari; ainsi je ne rique rien à le montrer.

Colas.

Eh! bien?

La Branche.

Il le prend, le lit, et puis ne se possédant plus de colere; voilà qui est fini, dit-il, Mademoiselle, mon rival triomphe; mais il ne triomphera pas

impunement; dans le moment il s'en va: moi je le suis pour sçavoir son dessein; arrivé chez lui, je le vois.. Ah! peu—s'en est fallu... Mais il y va de la vie, de s'attaquer à son supérieur.

Lucas.

Et qu'as-tu vu enfin?

La Branche.

Il a déchiré le billet, en laissant seu=lement la signature avec un peu de blanc au-dessus, et dans l'espace qui restoit, il a écrit un engagement à sa fantaisie As-tu jamais vu méchanceté pareille.

Lucas.

Et je suis engagé avec ça?

La Branche.

Ah! bien engagé, n'y a pas à en reve=nir; mais si j'étais de toi, il en auroit le démenti.

Lucas.

Comment faut-il s'y prendre?

La Branche.

J'acheterois mon congé

Lucas.

Crois-tu qu'il veuille me le vendre?

La Branche.

Pourquoi non, cela se fait tous les jours, je l'ai même deja prévenu la dessus.

Lucas.

Et combien demande-t'il pour ça?

La Branche.

Ah! des sommes prodigieuses; com=me c'est le dépit qui le fait agir, il n'y a pas moyen de lui faire entendre rai=son, cependant, coûte qui coûte, je te conseille de toper à tout.

Lucas.

Mais encore combien veut-il?

La Branche.

Dix mille francs.

Lucas.

Dix mille francs! est-ce que je les vaux?

La Branche.

Vraiment, non, mais il a besoin d'ar=gent pour faire sa campagne.

Lucas.

Mais, mais, c'est une volerie.

La Branche.

C'est ce que tu voudras; mais sans ce=la point d'affaire.

Lucas.

Ah! le turc, le traître, le bourreau! et tu me conseilles de lui donner— dix mille francs: que dix mille Dia=bles l'emportent plûtôt, mon parti est pris, je marcherai.

La Branche, *étonné.*

Tu marcheras!

Lucas.

Oui, oui, je marcherai, j'aurai le plai=sir de garder mon argent.

La Branche.

(À part.) Ce n'étoit pourtant pas là mon compte. (Haut.) Tu marcheras!

Lucas.

Oui, oui, je marcherai, à deux de jeu; il a crû m'attrapper, c'est lui qui le sera, j'espere.

La Branche.

Tu iras a la guerre, toi!

Lucas.

Oui, j'irai, je m'en mocque.

La Branche.

C'est un métier difficile, je crains que tu ne puisses pas le soutenir.

Lucas.

Bon, bon; je suis fais a la fatigue, et puis quelle peine avez-vous? Depuis que vous êtes ici en garnison, vous faites l'exercice, vous montez la garde, ça n'casse pas les bras, et le reste du tems vous allez vous divertir.

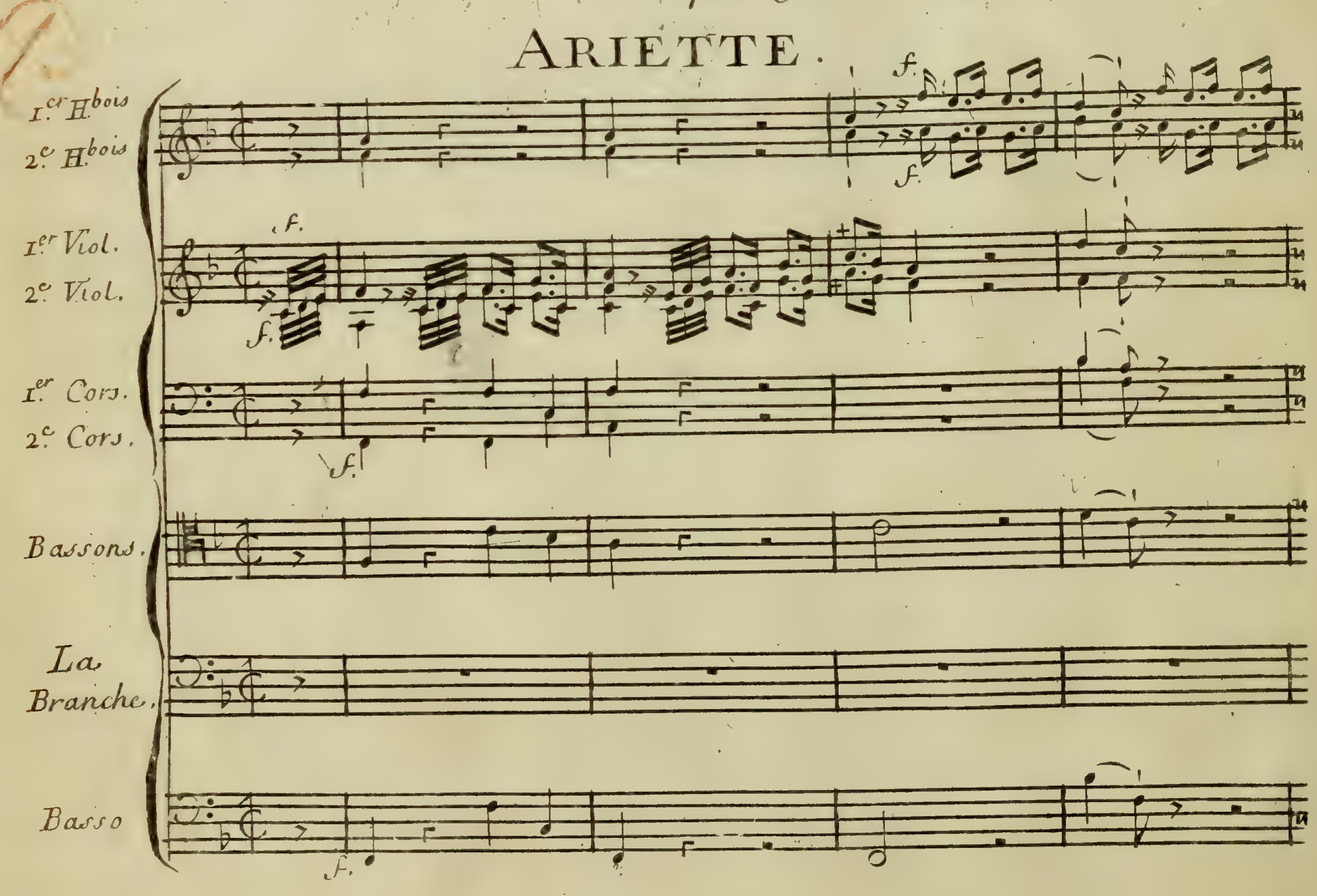
La Branche.

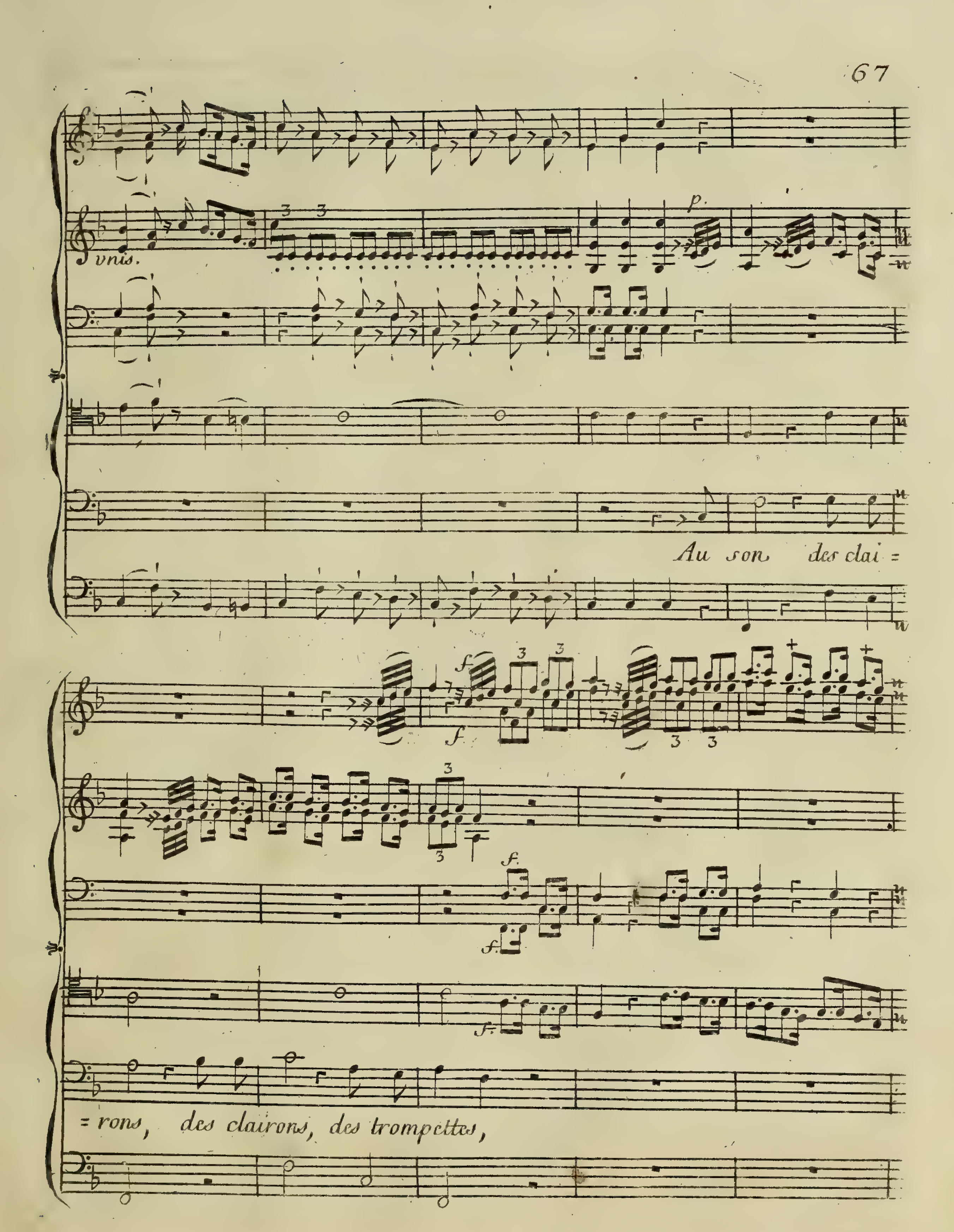
Ce sont les roses du métier, ça; mais quand on est en campagne, a un siége, à une bataille; c'est là qu'on trouve à déchanter.

Lucas.

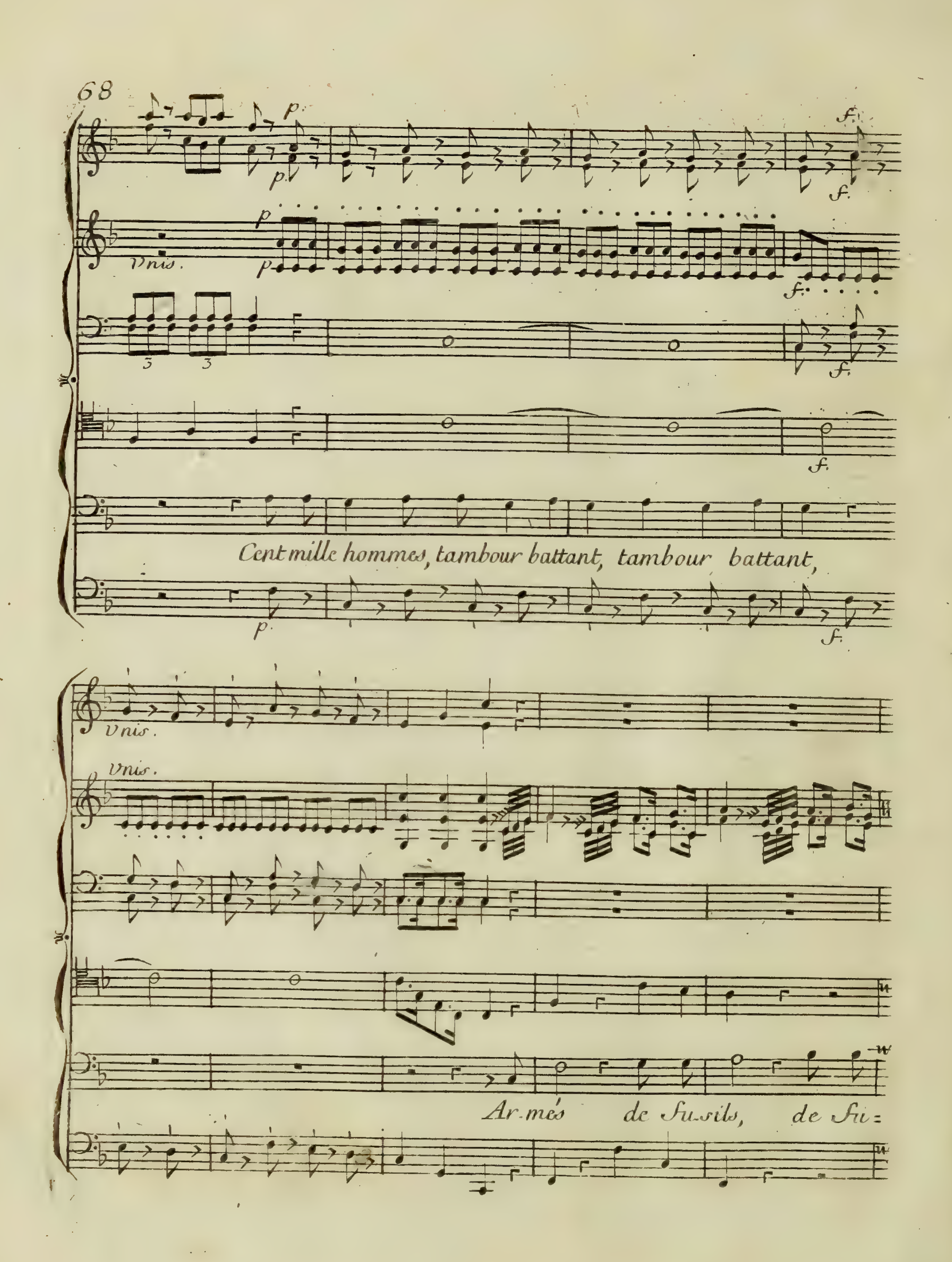
A une bataille! Eh! bien, qu'est-ce qu'on y fait; voyons.

ARIETTE.

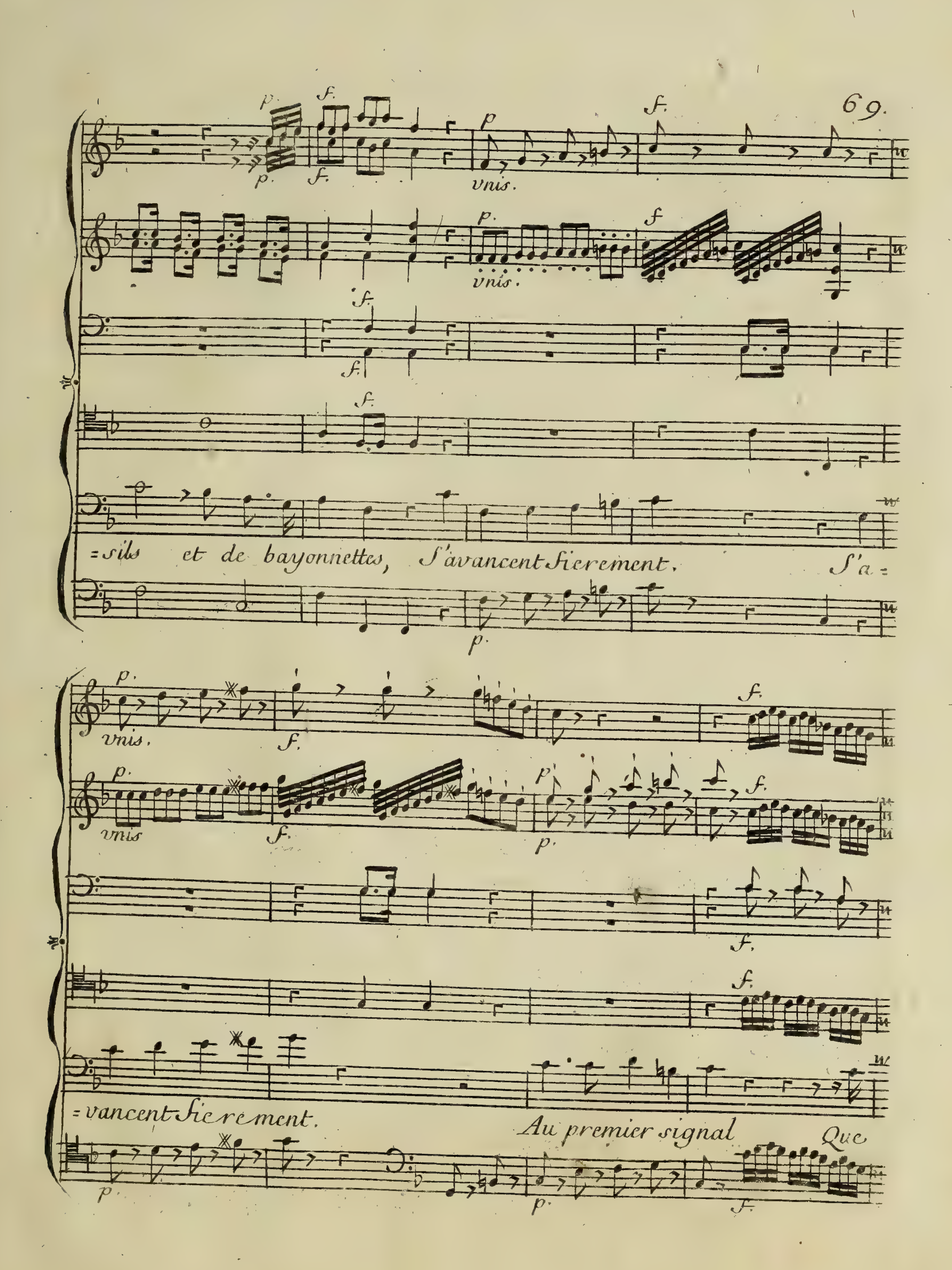


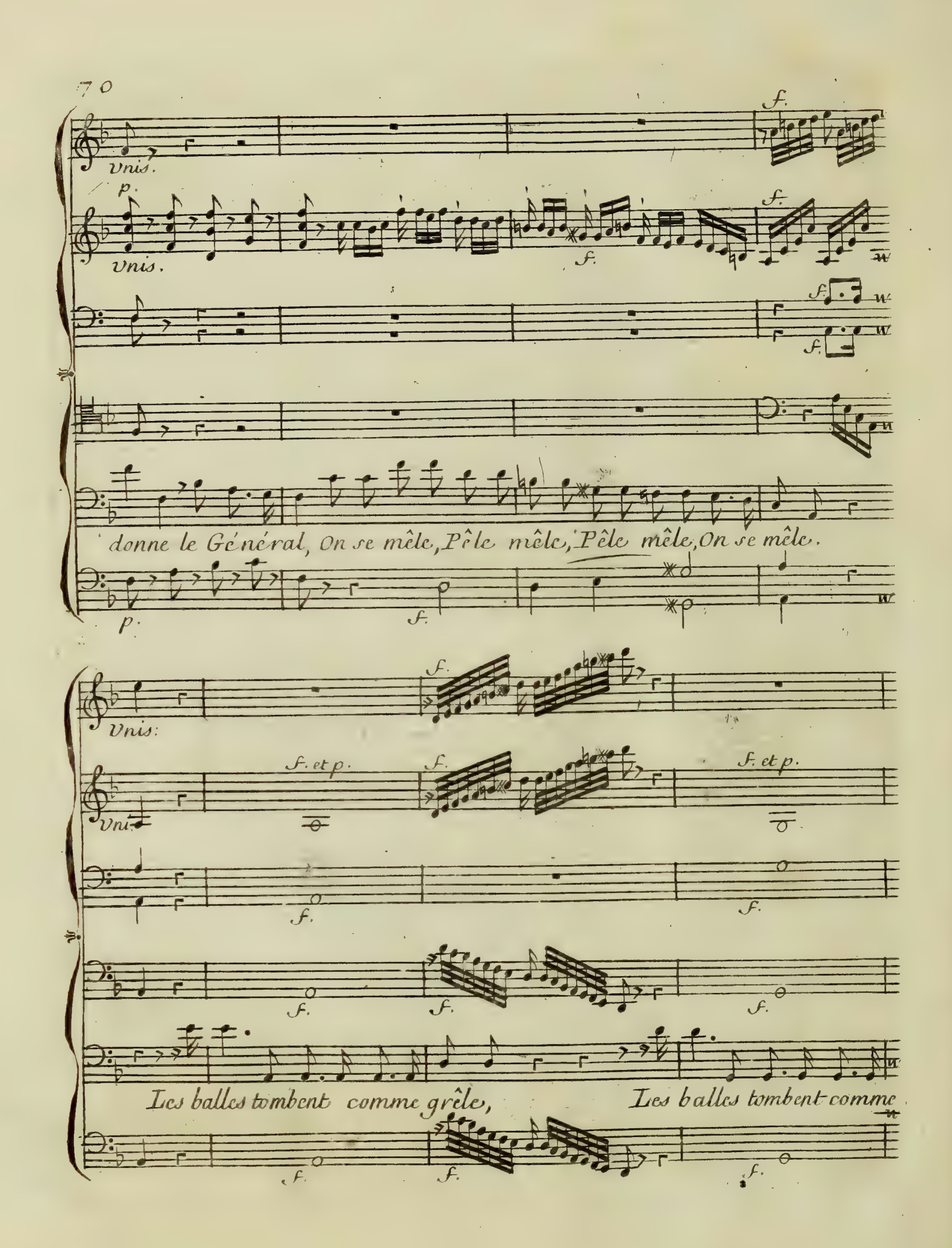


vnis.
p.
Au son des clai =
f.
= rons, des clairons, des trompettes,



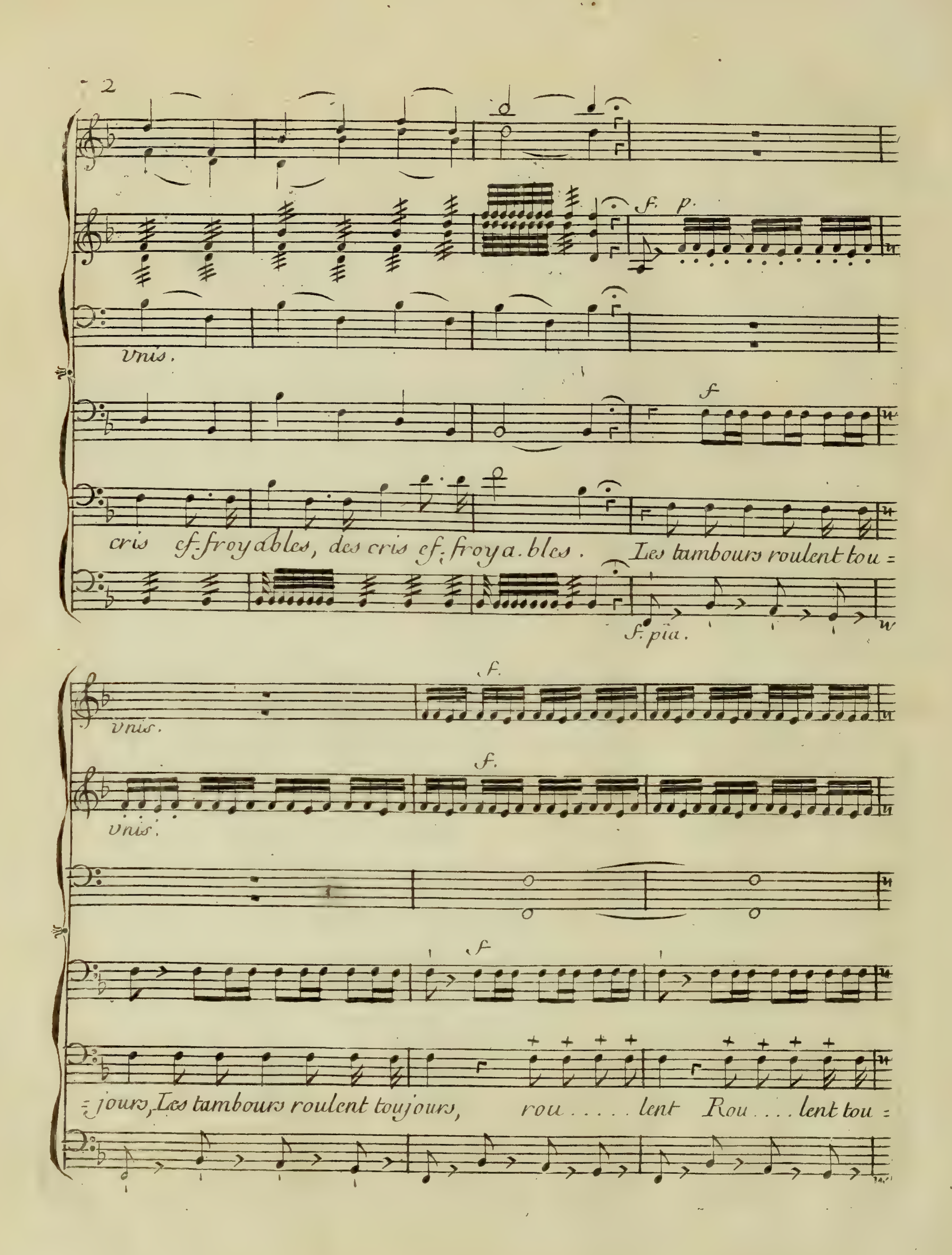
p.
f.
Vnis.
Cent mille hommes, tambour battant, tambour battant,
Vnis.
Ar-més de fu-sils, de fu=


p.
f.
p
f
unis.
=sils et de bayonnettes, S'avancent fierement. S'a=
=vancent fierement. Au premier signal Que

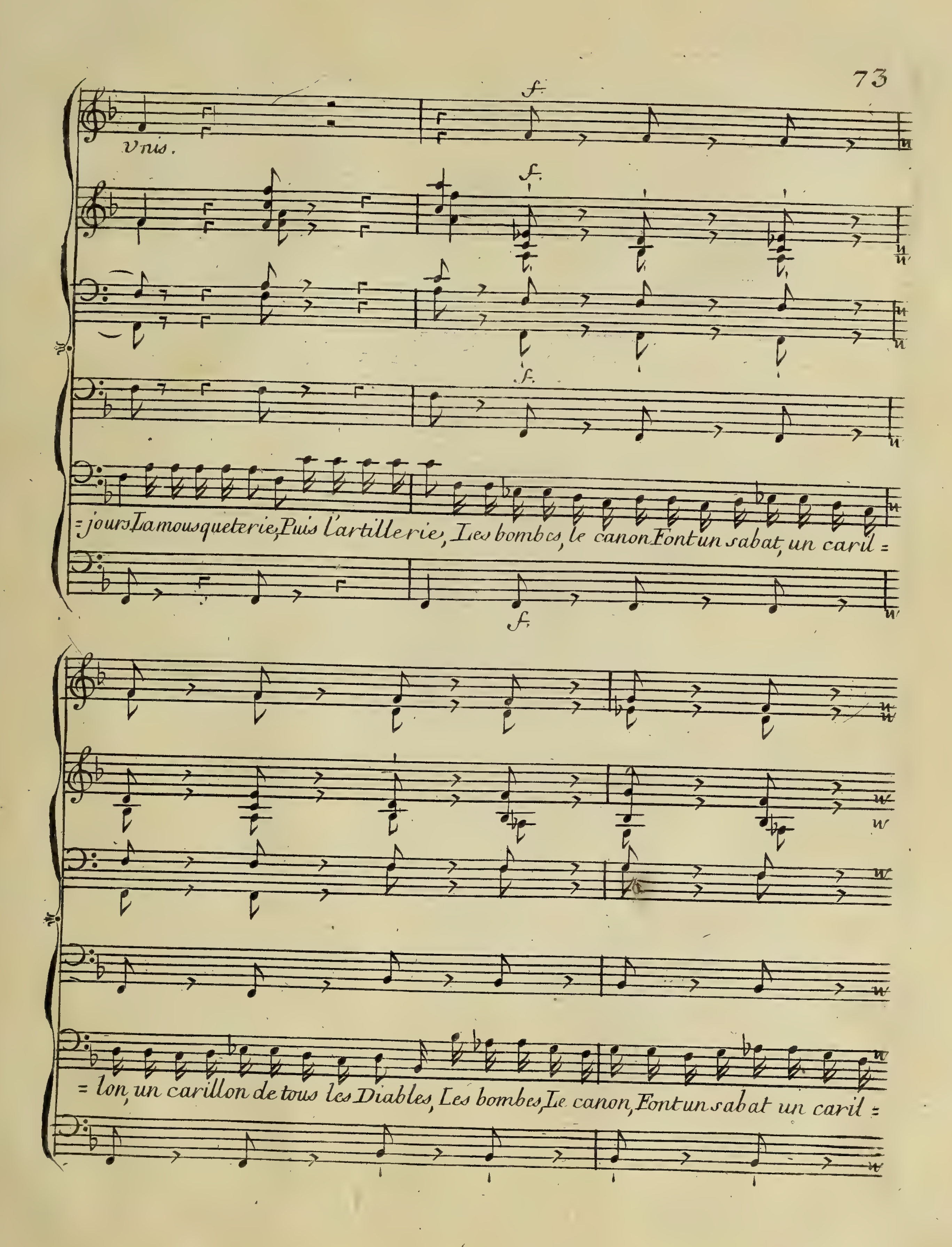


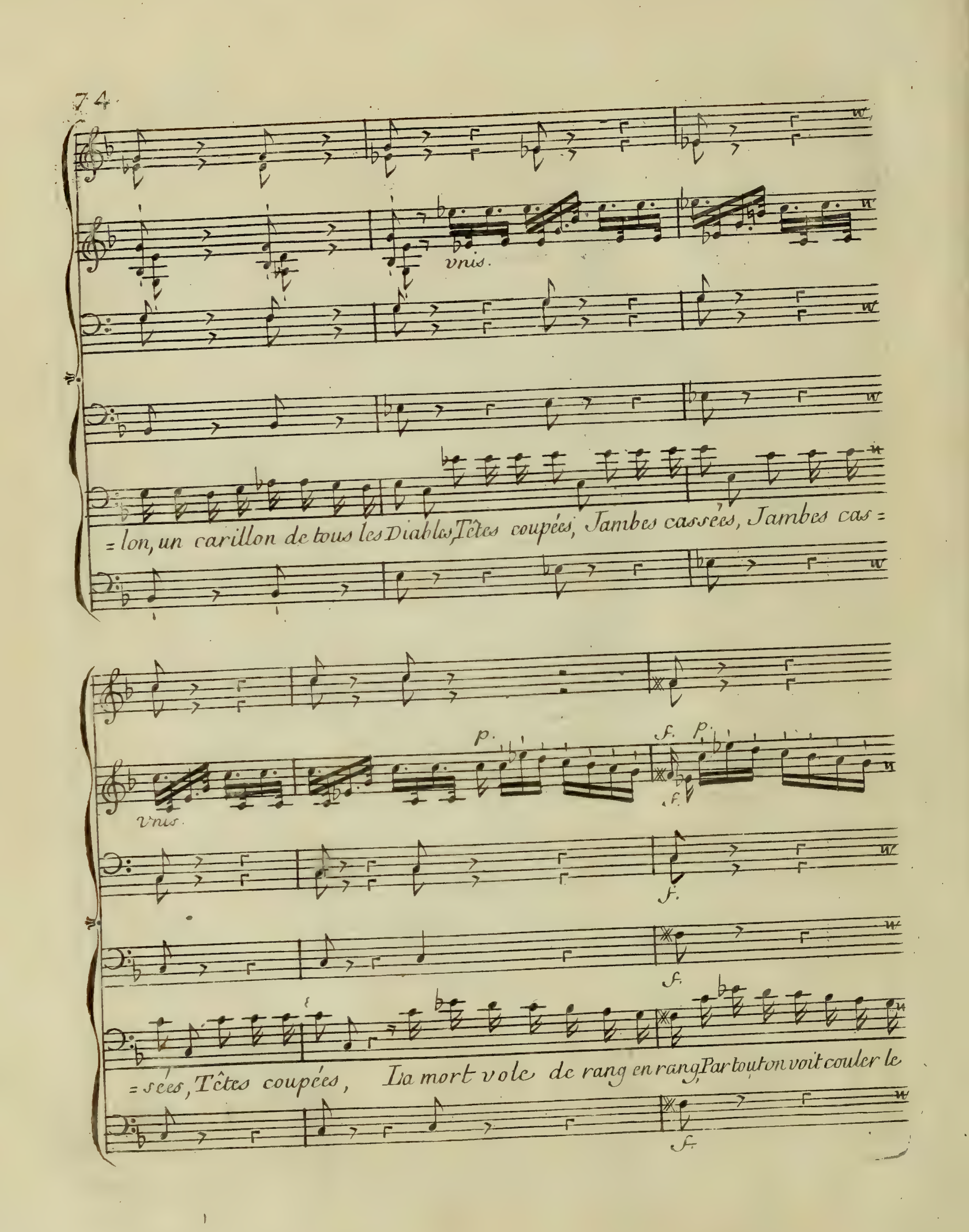
Unis.
p.
f.
Unis.
f.
f.
f.
donne le Général, On se mêle, Pêle mêle, Pêle mêle, On se mêle.
p.
f.
Unis:
f.
f. et p.
f.
f. et p.
Uni.
f.
f.
f.
f.
f.
Les balles tombent comme grêle,
Les balles tombent comme
f.
f.
f.

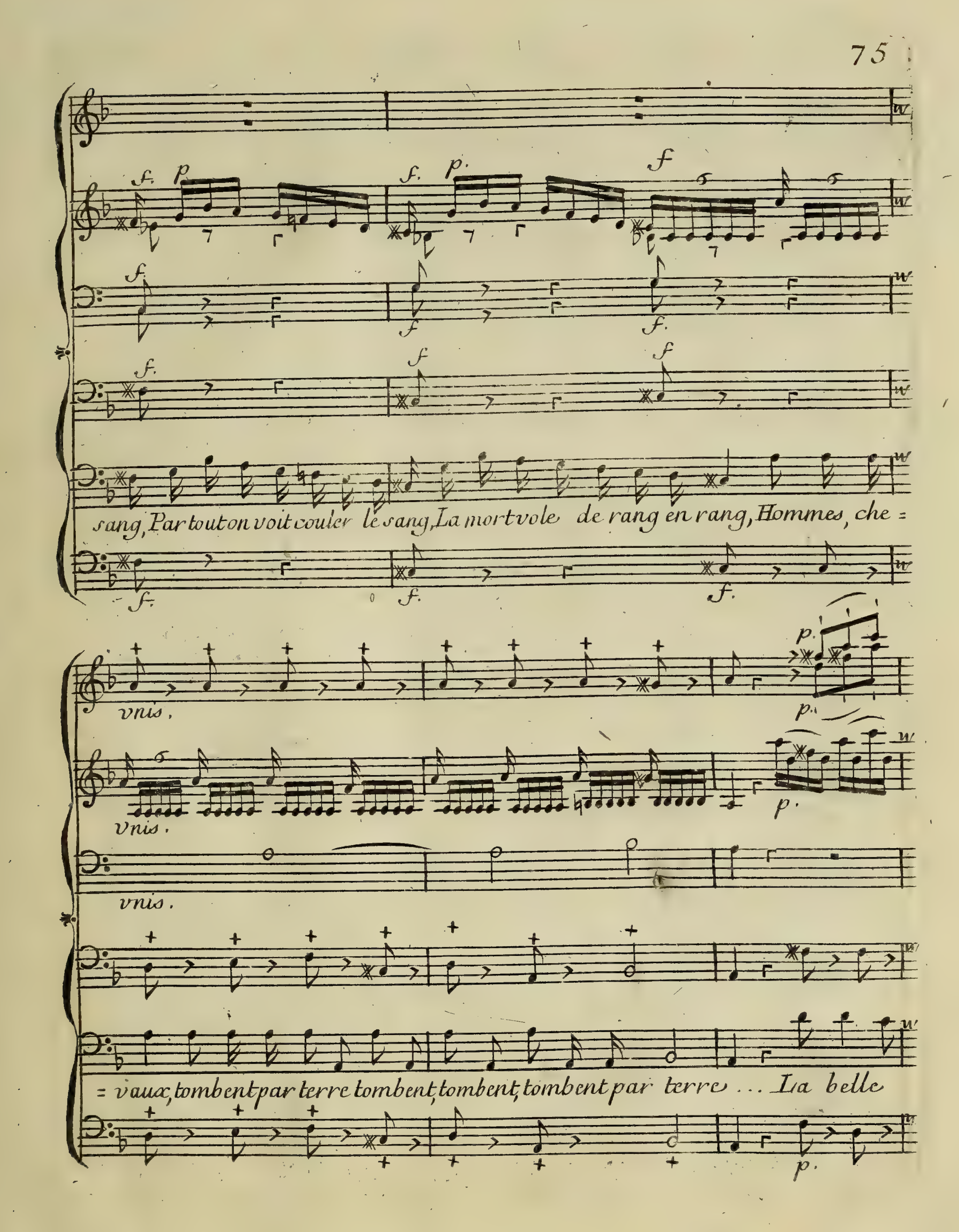

vnis.
p.
vnis.
cres. à poco à poco
grêle, C'est un sa-bat de tous les Diables, On en=
Cres. à poco à poco
cres.
=tend des cris ef-froyables. On entend des cris ef-froyables, des

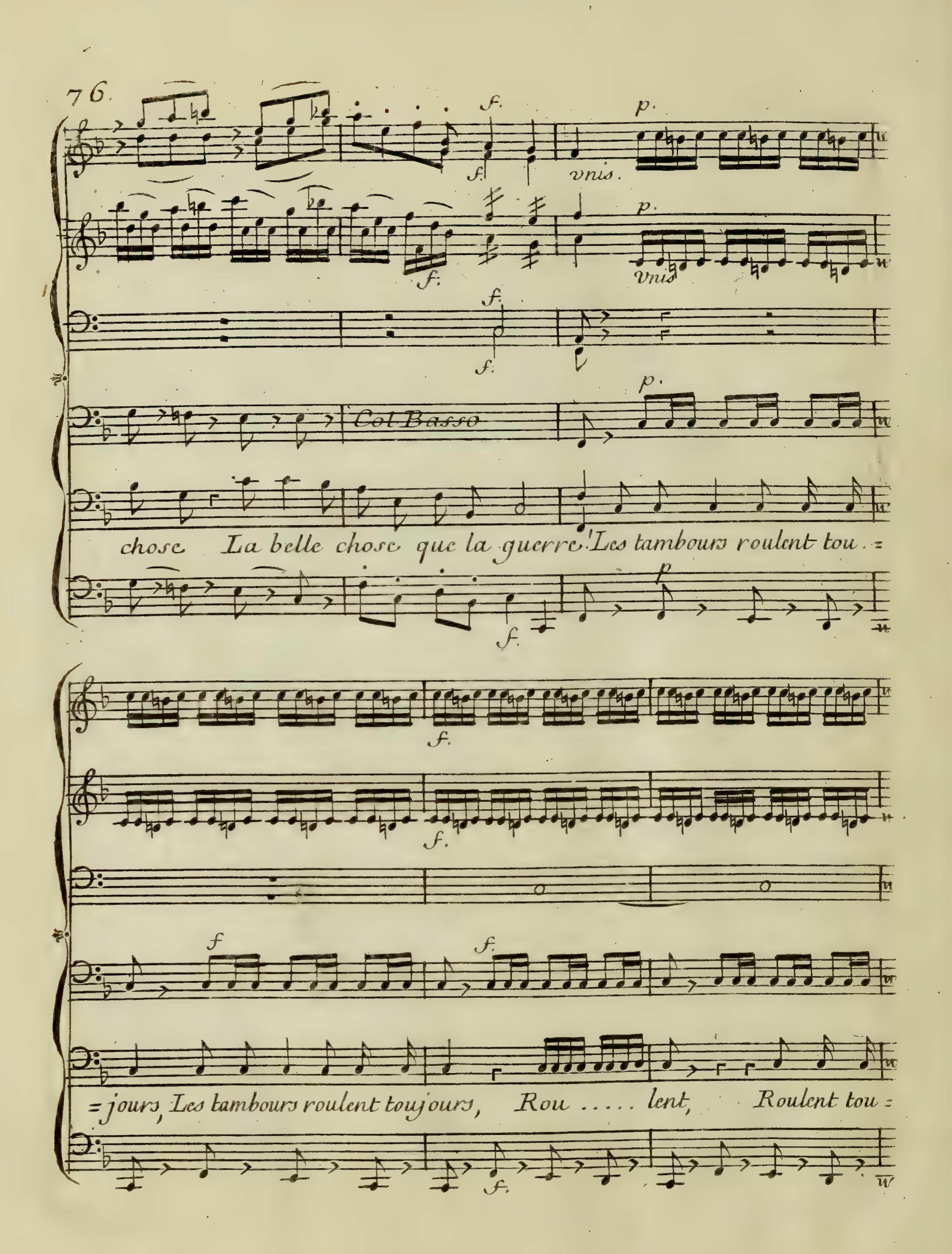


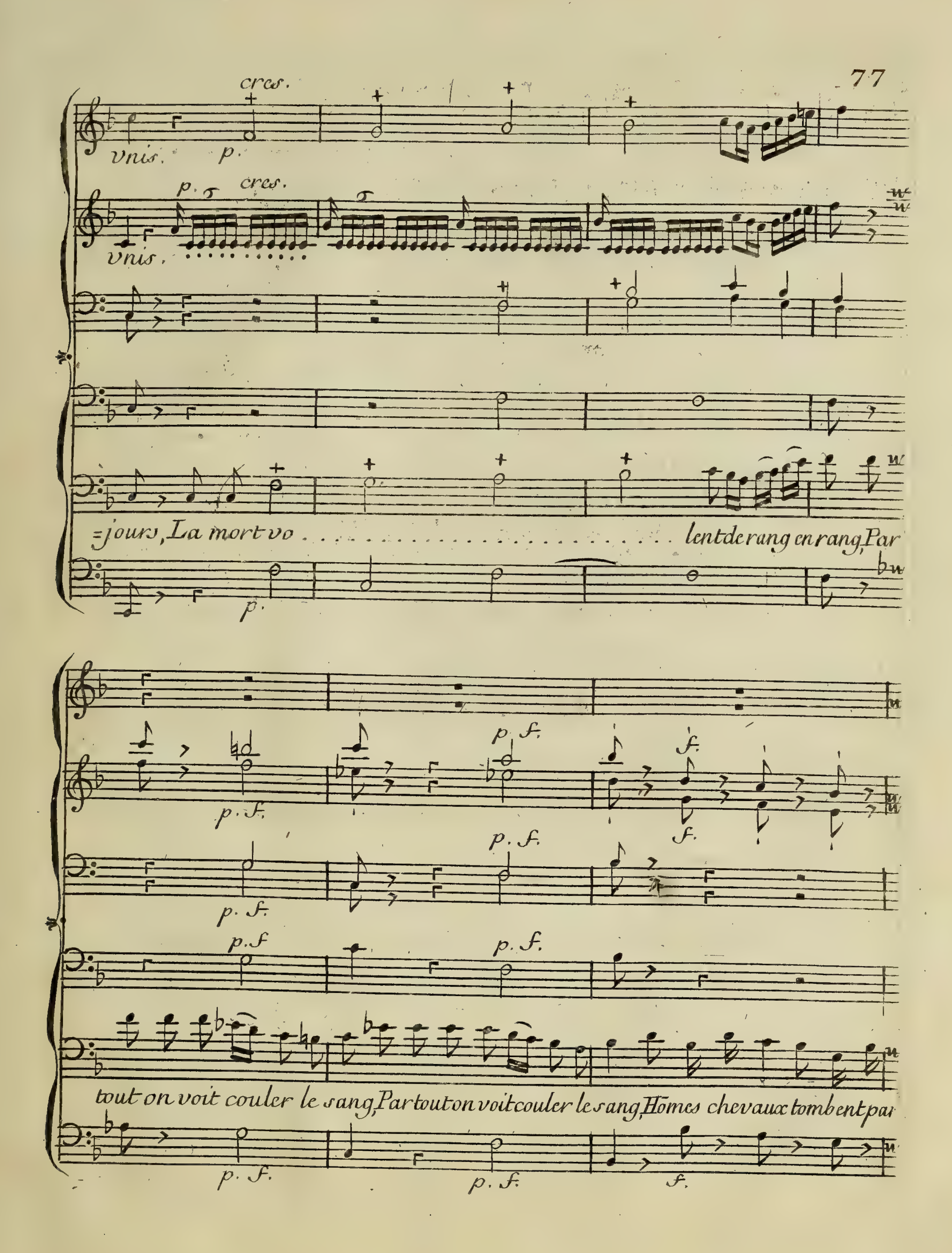
Unis.
cris ef-froyables, des cris ef-froya.bles. Les tambours roulent tou=
f. pia.
Unis.
Unis.
=jours, Les tambours roulent toujours, rou.... lent Rou... lent tou=

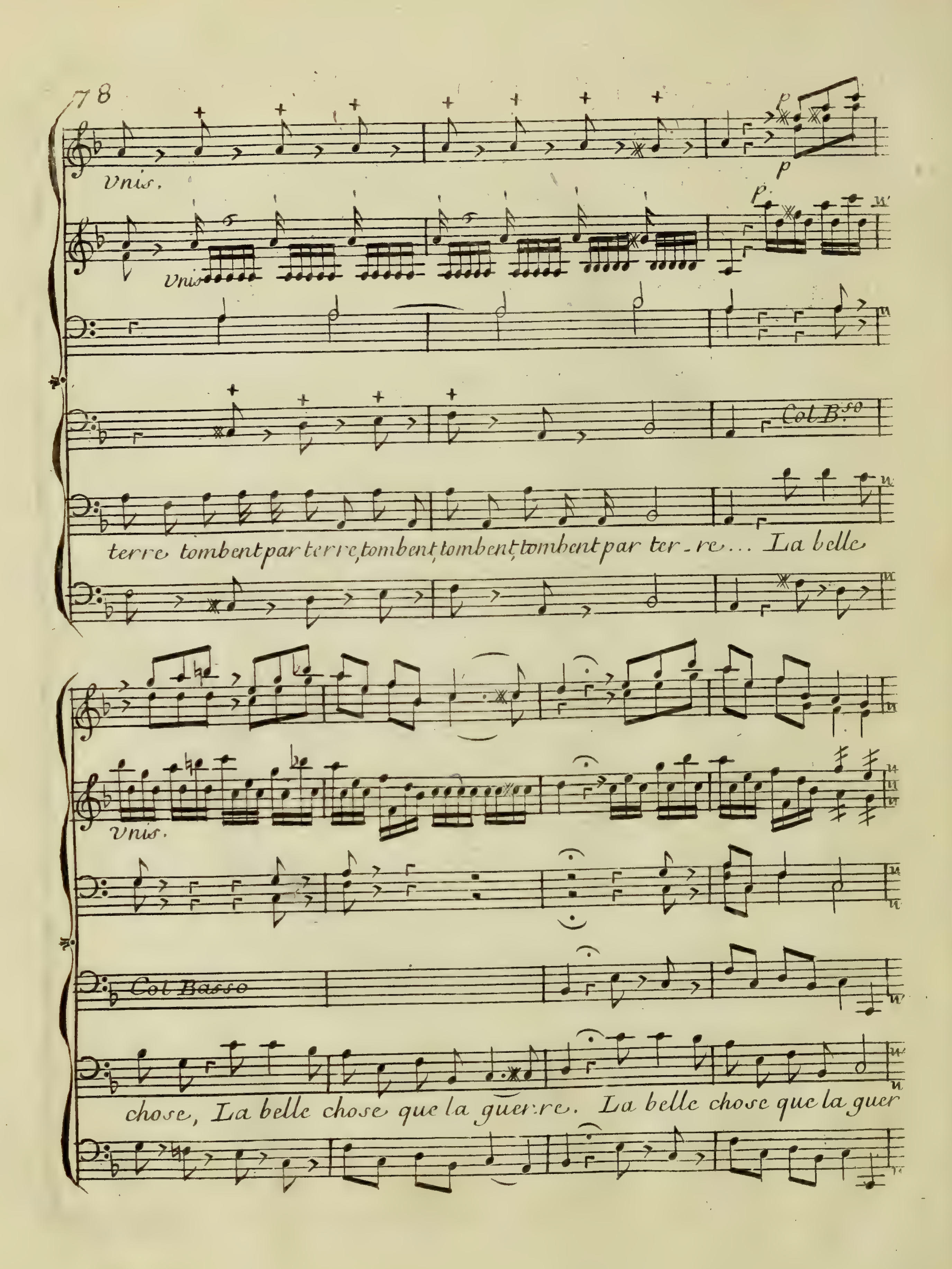

Unis.
f.
f.
f.
=jours La mousqueterie, Puis l'artillerie, Les bombes, le canon Font un sabat, un caril=
f.
=lon, un carillon de tous les Diables, Les bombes, Le canon, Font un sabat un caril=

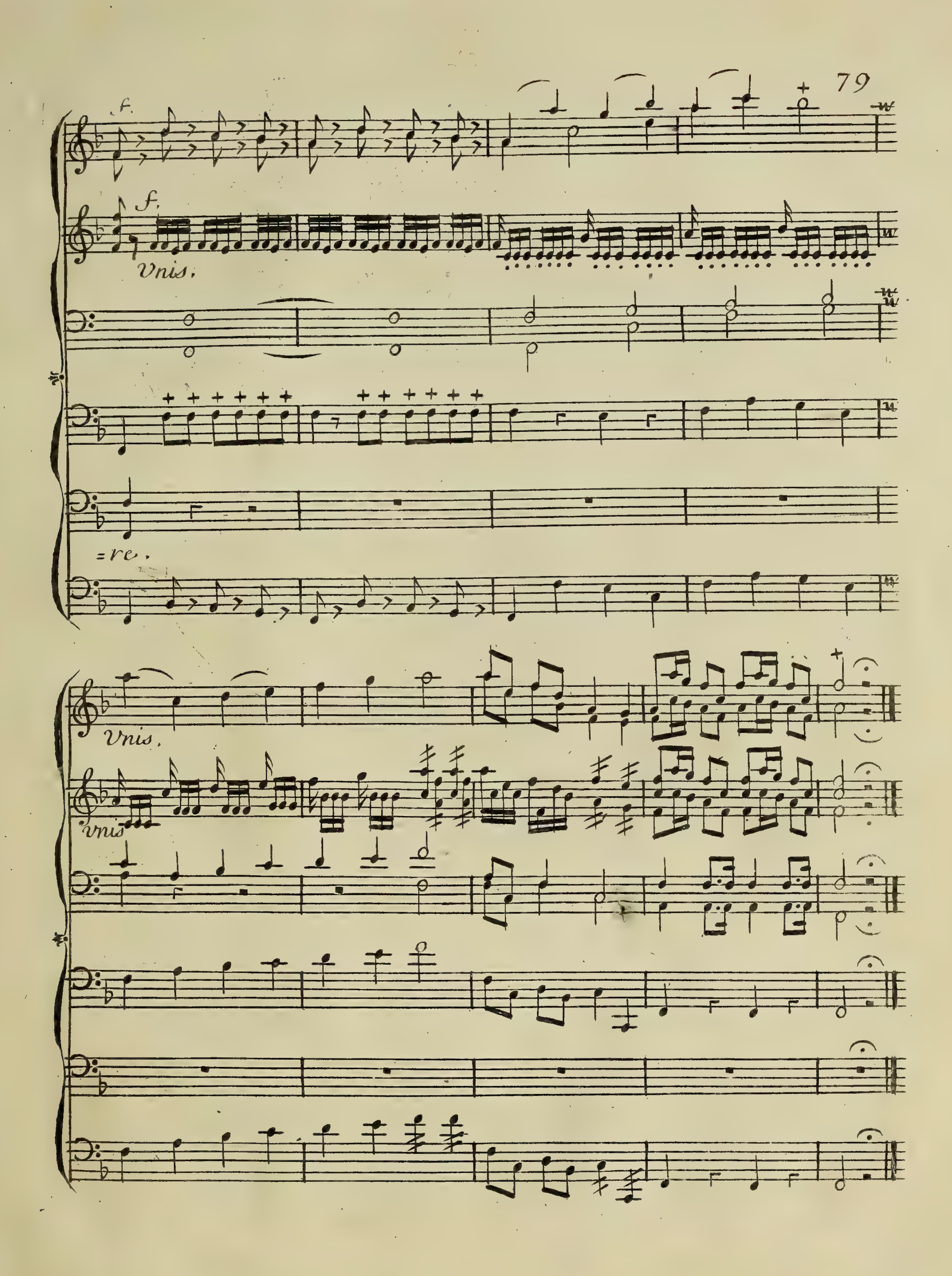

vnis.
= lon, un carillon de tous les Diables, Têtes coupées, Jambes cassées, Jambes cas =
p.
f.
vnis.
= sées, Têtes coupées, La mort vole de rang en rang, Partout on voit couler le


sang, Par tout on voit couler le sang, La mort vole de rang en rang, Hommes, che =
vnis.
vnis.
vnis.
= vaux, tombent par terre tombent, tombent, tombent par terre ... La belle


vnis.
Vnis
Col Basso
chose La belle chose que la guerre! Les tambours roulent tou . =
= jours, Les tambours roulent toujours, Rou . . . . . lent, Roulent tou =


cres.
Vnis.
p.
p.
cres.
Vnis.
=jours, La mort vo . . . . lent de rang en rang, Par
p.
p. f.
p. f.
p. f.
p. f.
p. f
p. f.
f.
f.
tout on voit couler le sang, Partout on voit couler le sang, Hômes chevaux tombent par
p. f.
p. f.
f.


Unis.
Unis.
Col B.so
terre tombent par terre, tombent, tombent, tombent par ter_re... La belle
Unis.
Col Basso
chose, La belle chose que la guer_re. La belle chose que la guer


f.
f.
Vnis.
=re.
Vnis.
vnis

Lucas.

T'es-tu trouvé souvent dans ces belles choses, là?

La Branche.

Je crois bien, ma Foi.

Lucas.

Et tu t'en es toujours bien tiré?

La Branche.

Tout au mieux.

Lucas.

Ça n'est donc pas si risquable que je croyois, si tu t'en est bien tiré, pourquoi y resterois-je, moi; allons, je me détermine? (Il passe l'habit.)

La Branche, l'aidant.

Je suis ravi, mon garçon de voir que tu as du cœur; nous serons compagnons de Fortune.

Lucas, prenant le chapeau.

Et ça, comment ça se met-il?

La Branche.

(Il lui pose le chapeau sur la tête, un peu sur l'oreille)

Tiens, par-là, bon, le Diable me confonde, si tu n'as l'air guerrier, l'épée à présent .... à merveille, la bayonnette ... Bon. Ils ont oublié un Fusil, ces drôles-là: laisse-moi faire; je veux t'en choisir un moi-même; sçais-tu un peu comme ça se manie?

Lucas.

Là, là; je n'ai jamais tiré qu'avec une vieille canardiere, dans le tems que j'allois braconner.

La Branche.

C'est égal: ah! voici Monsieur Dorville; Salue, salue.

SCENE XIII.

Dorville, La Branche, Lucas.

Dorville.

La Branche .....

La Branche.

Mon Sergent.

Dorville.

Tout est-il prêt?

La Branche.

Oui, mon Sergent.

Dorville.

Et cet honnête homme-là a-t-il fait son paquet?

La Branche.

Oui, mon Sergent, vous n'avez jamais fait de meilleure acquisition, vous ne trouverez guere dans la Compagnie, d'aussi braves gens que lui.

Dorville.

J'en suis charmé; sçait-il que nous partons demain?

La Branche.

Oui, mon Sergent. (A Lucas.) Réponds donc.

Lucas.

Oui, Mons ...

La Branche, *le soufflant.*

Oui, mon Sergent.

Lucas.

Oui, Mr. mon Sergent... (*A part.*) Ah! morgué, j'ly en veux.

Dorville.

Qu'est-ce que c'est? il n'a pas l'air content; si cela est, qu'il le dise: nous ne voulons que des gens de bonne volonté.

Lucas, *A part.*

Ah! je le vois venir... dix mille francs... et non, et non, ce n'est pas pour lui (*Haut.*) Pardonnez-moi Mr. le Sergent.

Dorville.

La Branche.

La Branche.

Monsieur.

Dorville, *bas à La Branche.*

Il part donc?

La Branche, *bas à Dorville.*

Oui, pour vous faire pièce, mais je lui en ferai tant, que je le dégoûterai bientôt; Fiez vous à moi.

Lucas, *A part.*

Il ne s'attendoit pas à ça; le v'là tout dérouté.

Dorville.

La Branche

La Branche.

Mon Sergent.

Dorville.

Passez en revue toute la Recrue.

La Branche.

Tambour, allons, faites l'appel. (*A Lucas.*) Eh! vas donc Lucas, vas donc.

Lucas.

Oui? Ah! j'en suis donc?

La Branche.

Belle demande! mets-toi là.

Il le place le premier de la file.

Dorville.

Où est donc votre Fusil?

La Branche, *donne un fusil à Lucas.*

Tiens, mon ami, en voila un excellent je t'assure.

Dorville.

La Branche.

La Branche.

Plaît-il mon Sergent.

Dorville.

Faites faire l'Exercice.

La Branche.

Tout à l'heure. (*A Lucas.*) Prends garde à toi

Lucas, *bas à La Branche*

Conseille-moi, entends-tu?

La Branche, *bas à Lucas.*

Ne t'embarrasse pas; mais de l'attention, j't'en prie; car, malgré notre amitié, dans ces choses-là, vois-tu, n'y a plus d'amis.

Lucas, *bas à La Branche.*

Je m'recommande à toi.

La Branche.

La Branche.

Oui, j'en aurai soin, ne t'inquiette pas.

Dorville.

Pourquoi donc ne commencez vous pas?

La Branche.

Dans l'instant (A Lucas.) allons donc.



ARIETTE.

Grave

1.er Viol.

2.e Viol.

Alto.

Lucas.

La Branche.

Soyez attentif au commandement.

Basso.

Unis

Col Bas.

Comm' ça n'est

D'mi tour à droite; D'mi tour à gauche.

f.

f.

f.

- c'pas?

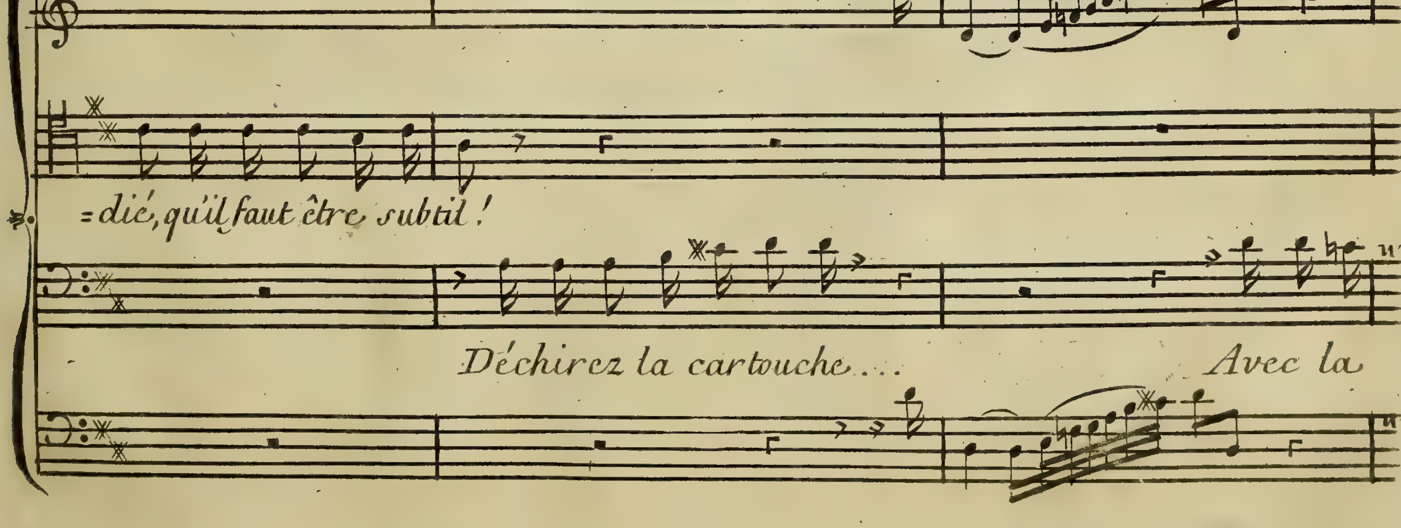
Mon cher la

Oui, mon enfant, Mais n'sois donc pas si gauche. Remettez vous.

Branche.

Sarpe=

Ferme donc sur la hanche. Préparez le Fusil.

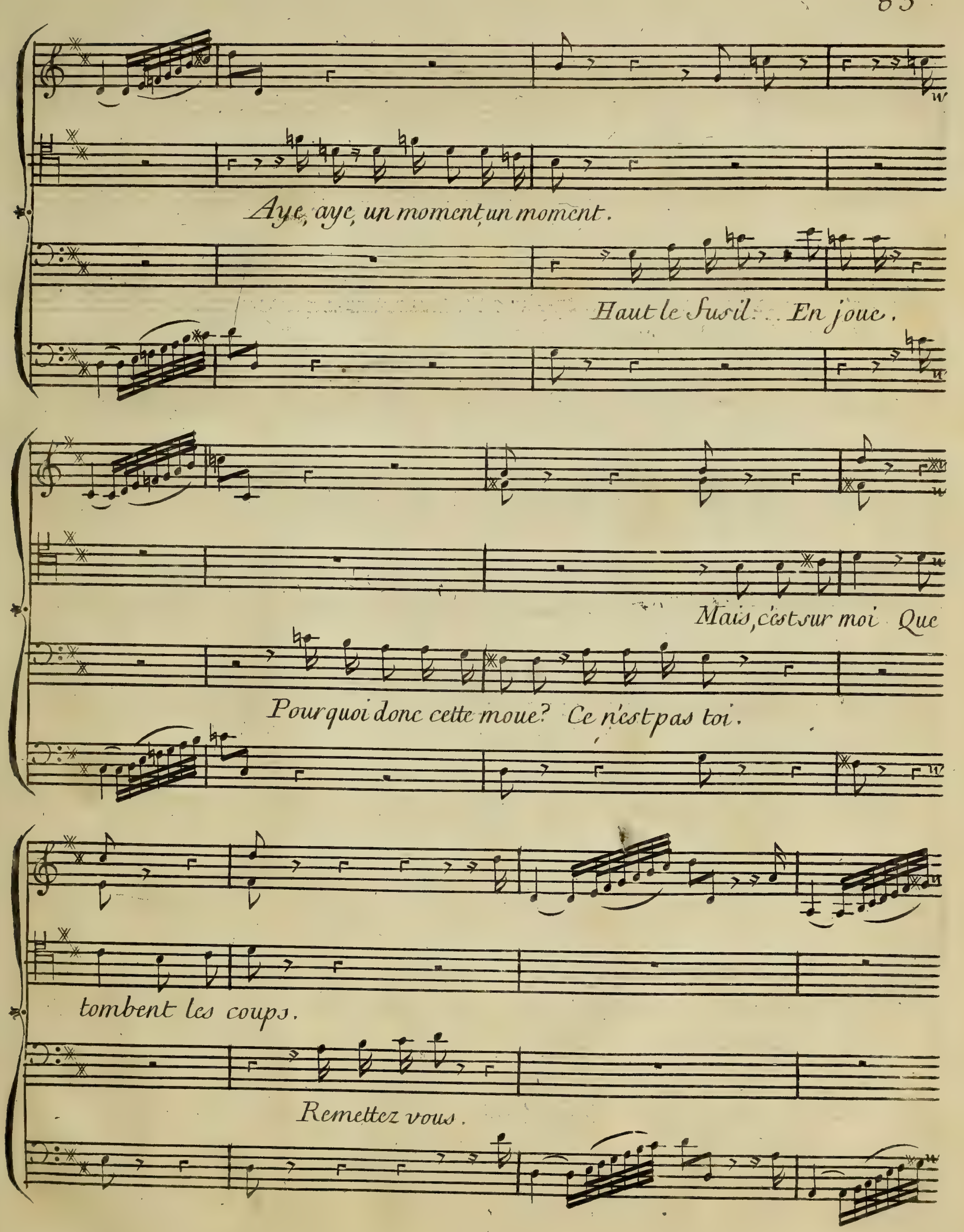


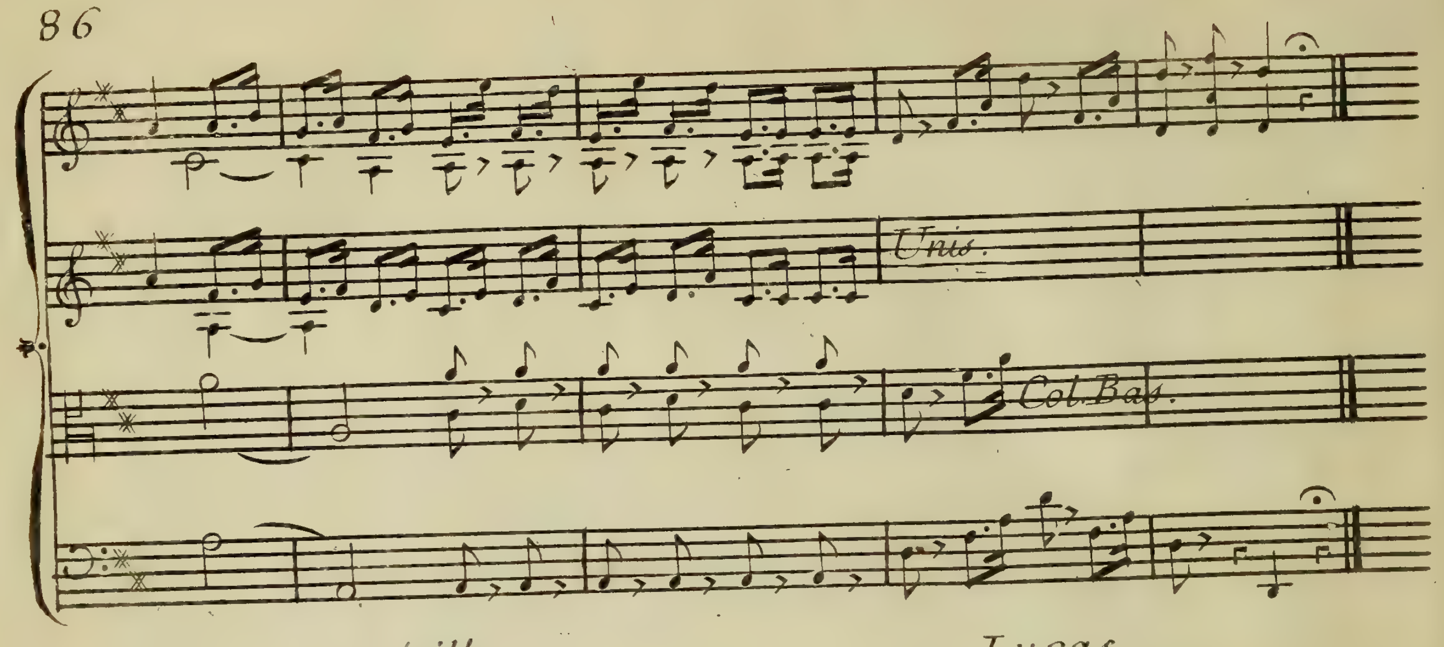
bouche, avec la bouche. Chargez... Haut la ba-

=guette. Bourez...

N'bour donc pas.

R'mettez la baguette; Haut la bayonnette.


Aye, aye, un moment, un moment.
Haut le Fusil... En joue.
Mais, c'est sur moi Que
Pourquoi donc cette moue? Ce n'est pas toi.
tombent les coups.
Remettez vous.



Dorville . .

Cela va bien; donnez a chacun sa consi=gne, et venez ensuite prendre les ordres pour le départ. . . (Il Sort.)

La Branche, aux Soldats.

Allez au Corps de Gardes; je vous join=drai tout à l'heure. (Ils sortent.)

SCENE XIV

L'obscurité commence.

La Branche, Lucas.

Lucas.

Mon ami.

La Branche.

Qu'est-ce que tu veux?

Lucas, faisant le tour d'épaule.

Tu avois raison; ce métier-là est lourd.

La Branche.

Ce n'est rien, ce n'est rien; vas, tu t'y feras.

Lucas.

Est-ce qu'il n'y auroit pas moyen de faire quelqu'arrangement ensemble?

La Branche.

Voyons.

Lucas.

Si le Sergent vouloit se contenter d'un millier d'écus; il y auroit quel=que chose pour toi.

La Branche.

Fi donc! ne t'ai-je pas dit qu'il vou=loit dix mille francs.

Lucas.

Oui, mais . . .

La Branche.

Oui, mais! quand tu les donnerois à cette heure; ça ne se pourroit plus: il faudroit doubler la somme.

Lucas.

Pourquoi donc ça?

La Branche.

Tu as passé la Revue: n'y a plus d'ordre.

Lucas.

Ça s'roit donc vingt mill' francs à vot' compte?

La Branche.

A bon marché, encore.

Lucas.

Allons, allons; v'la qu'est fini: n'en parlons plus.

La Branche, *arrêtant Lucas qui veut s'en aller.*

Ah! n'vas pas si vîte.

Lucas.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

La Branche.

Attends, que je te donne ta consigne. Sur la Place d'Armes; je n'y vois déja plus clair.... Sur la Place d'Armes, Sentinelle Lucas; bon, écoute bien voilà la nuit, comme tu vois; je ne veux pas t'envoyer à un poste éloigné; tu resteras ici.

Lucas.

A quoi faire?

La Branche.

A monter la garde, jusqu'à ce qu'on vienne te relever: tu iras: en te promenant, de là, là, pas plus loin; si tu entends le moindre bruit, tu crieras: qui va là? jusqu'à trois fois. Et si à la troisiéme on ne te répond pas, tu tireras dessus; entends-tu bien?

Lucas.

Oui, oui.

La Branche.

Nous viendrons aussi-tôt voir ce que c'est.

Lucas.

Si vous ne venez pas, j'irai vous chercher.

La Branche.

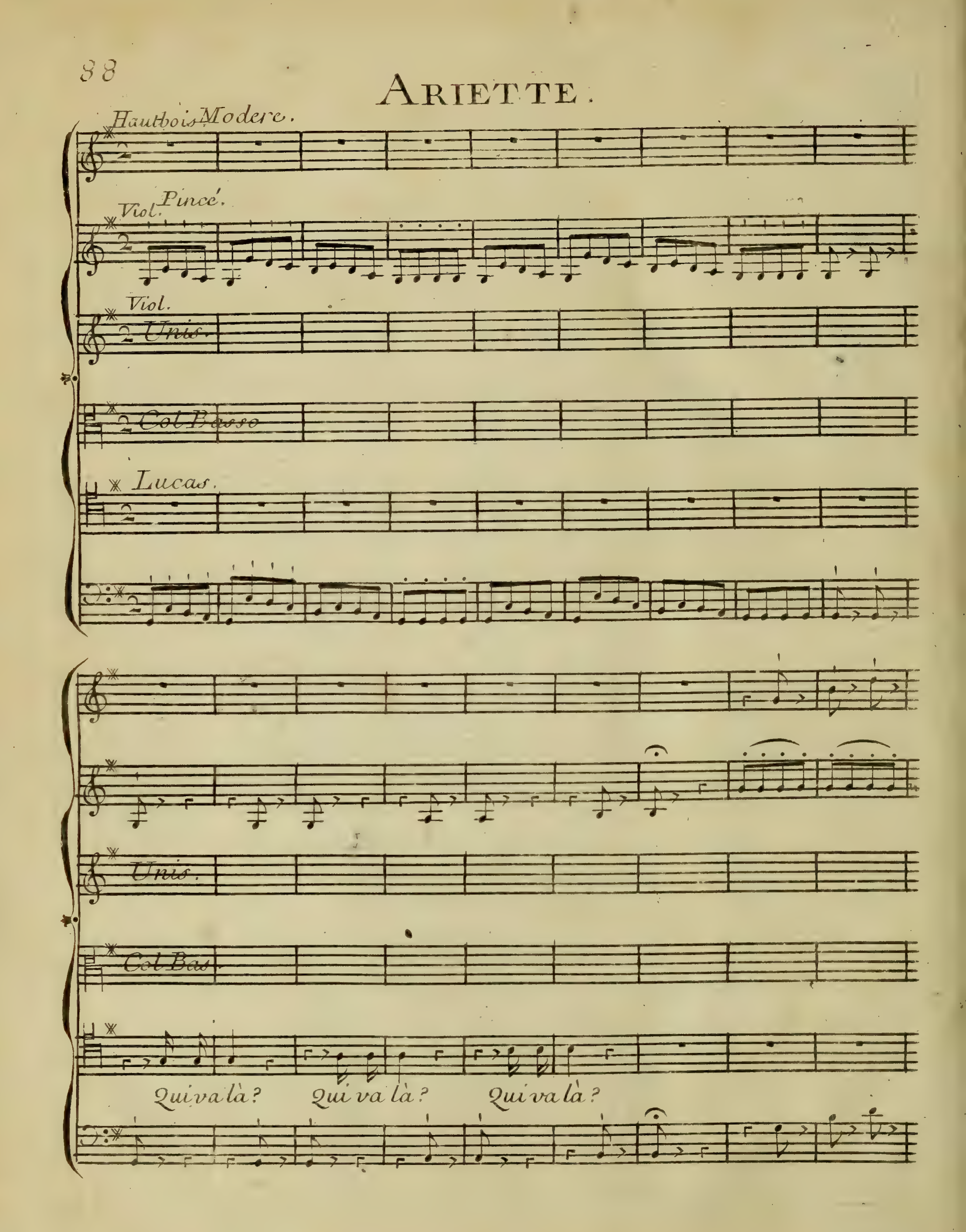
Ne t'avise pas de cela; il est défendu, sous peine de mort, de quitter son poste; quiconque le fait, est pendu sans rémission; ce sont les loix de la guerre. Adieu courage. (*Il sort.*)

Scene XV.

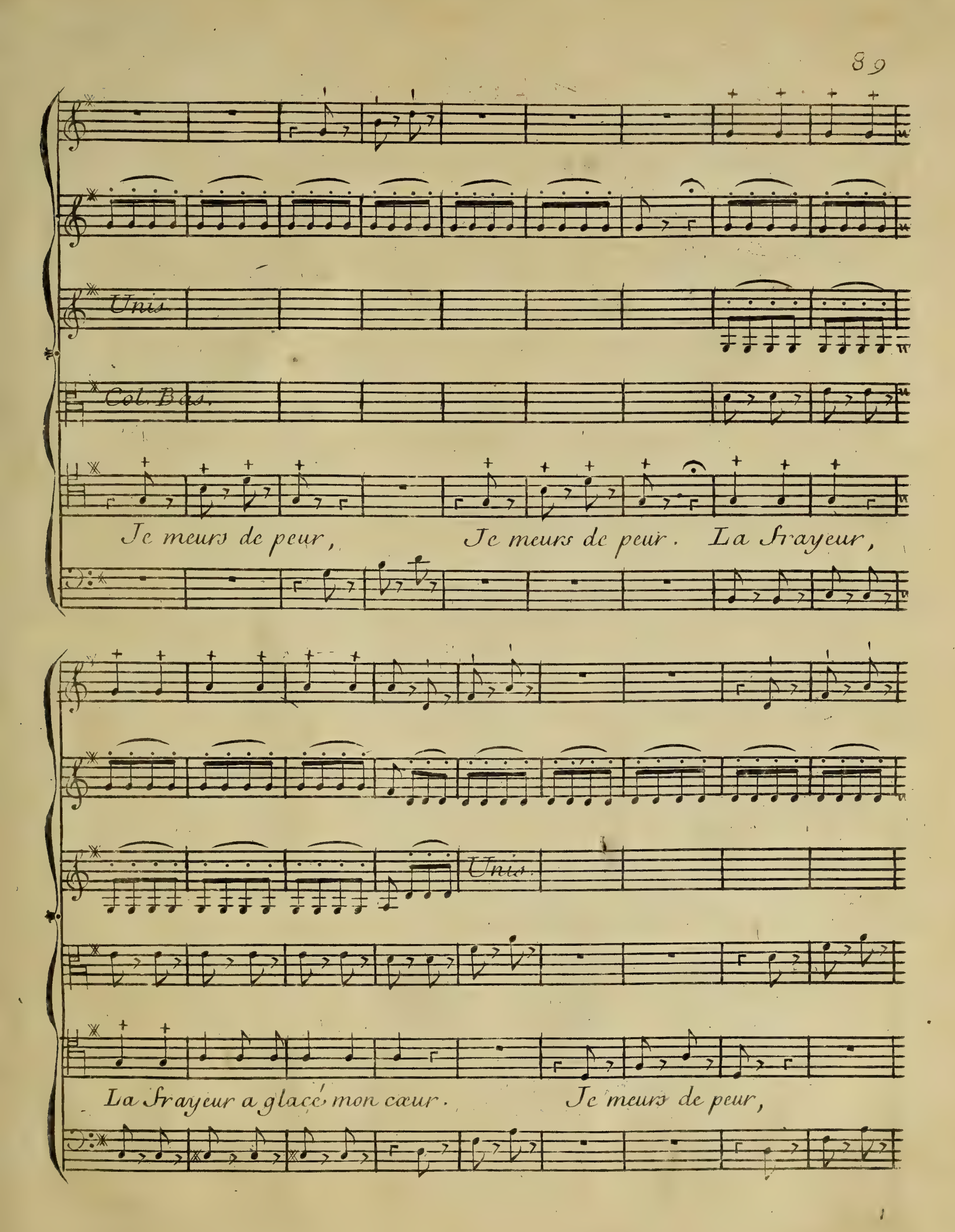
Lucas *Seul.*

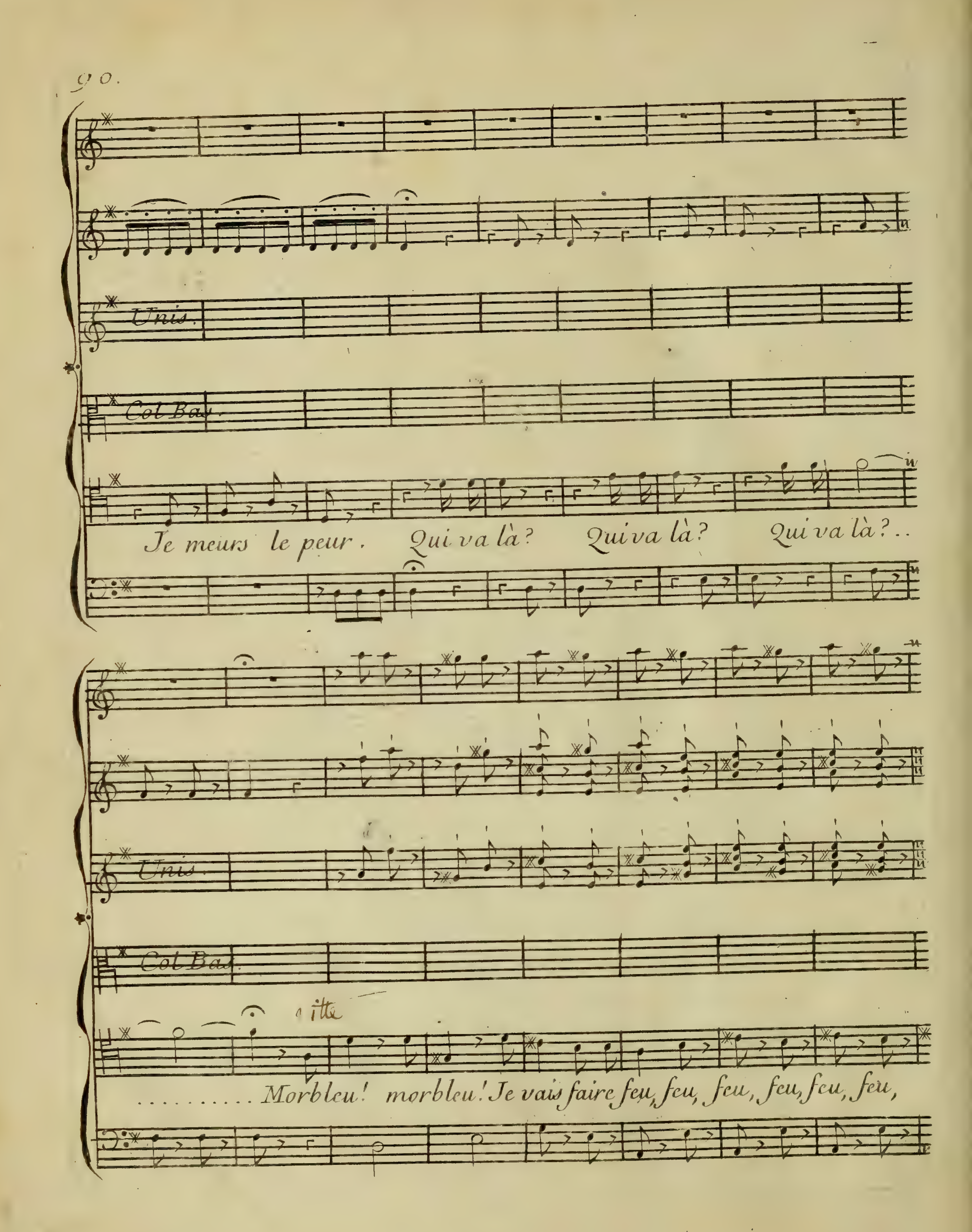
V'la de vilaines loix.... (*Il marche en comptant ses pas.*) Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit..... Une, deux, j'n'y vois goute, moi. Hem! Il fait du vent, m'semble, Qui?..... c'n'est rien; j'croyois entendre quelque chose... Monsieur La Branche? n'y a personne: vingt mille francs, mon congé: y a-t-il de la conscience? Qu'fait Colette à présent? j'n'en sçais rien: elle n'm'aimoit pas, elle m'aime à st'heure: on n'connoit rien à tous ces esprits-là. Ah! qu'est-ce que c'est qu'ça?

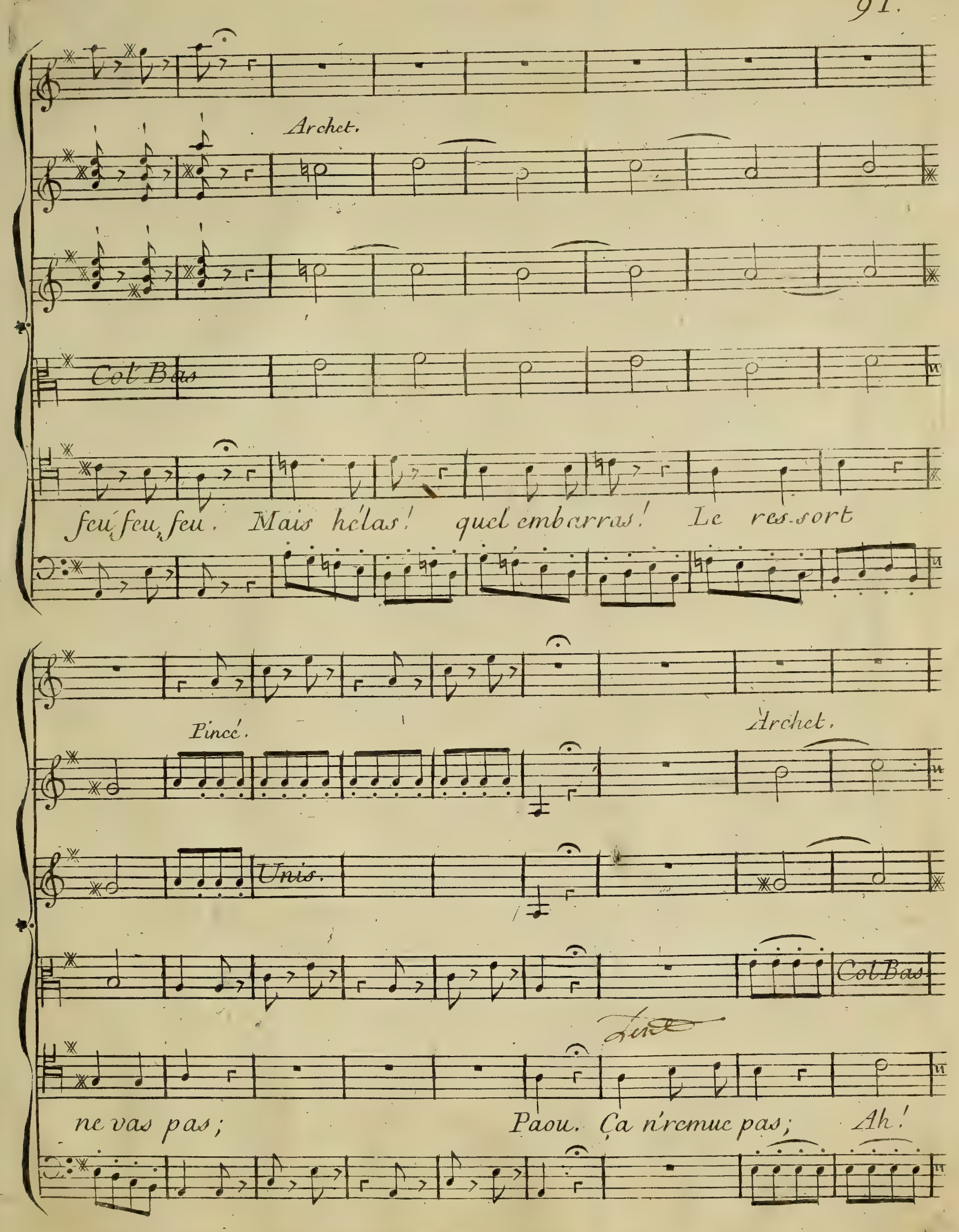
ARIETTE.



Hautbois
Modere.
Viol.
Pincé.
Viol.
Unis.
Col Basso
Lucas.
Unis.
Col Bas.
Qui va là? Qui va là? Qui va là?


Unis
Col. Bas.
Je meurs de peur, Je meurs de peur. La Frayeur,
Unis
La Frayeur a glacé mon cœur. Je meurs de peur,


Unis.
Col Bas.
Je meurs le peur. Qui va là? Qui va là? Qui va là?..
Unis.
Col Bas.
.... Morbleu! morbleu! Je vais faire feu, feu, feu, feu, feu, feu,


Archet.
Col Bas
feu, feu, feu. Mais hélas! quel embarras! Le res.sort
Pincé.
Archet.
Unis.
Col Bas
ne vas pas;
Paou. Ça n'remue pas; Ah!

Col Bas.

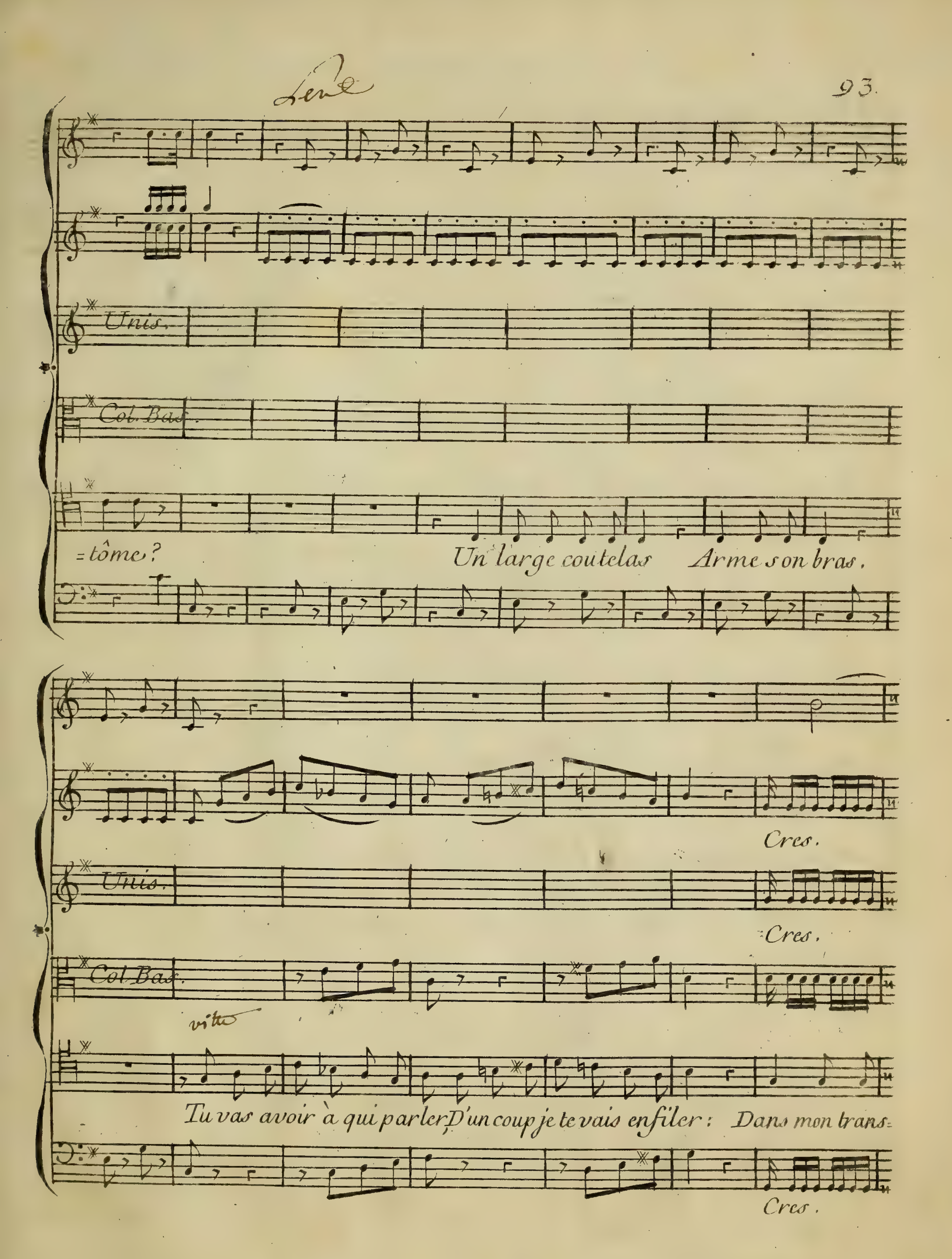
Ah! pauvre Lucas! Ah! ah! pauvre Lucas! Est-ce un

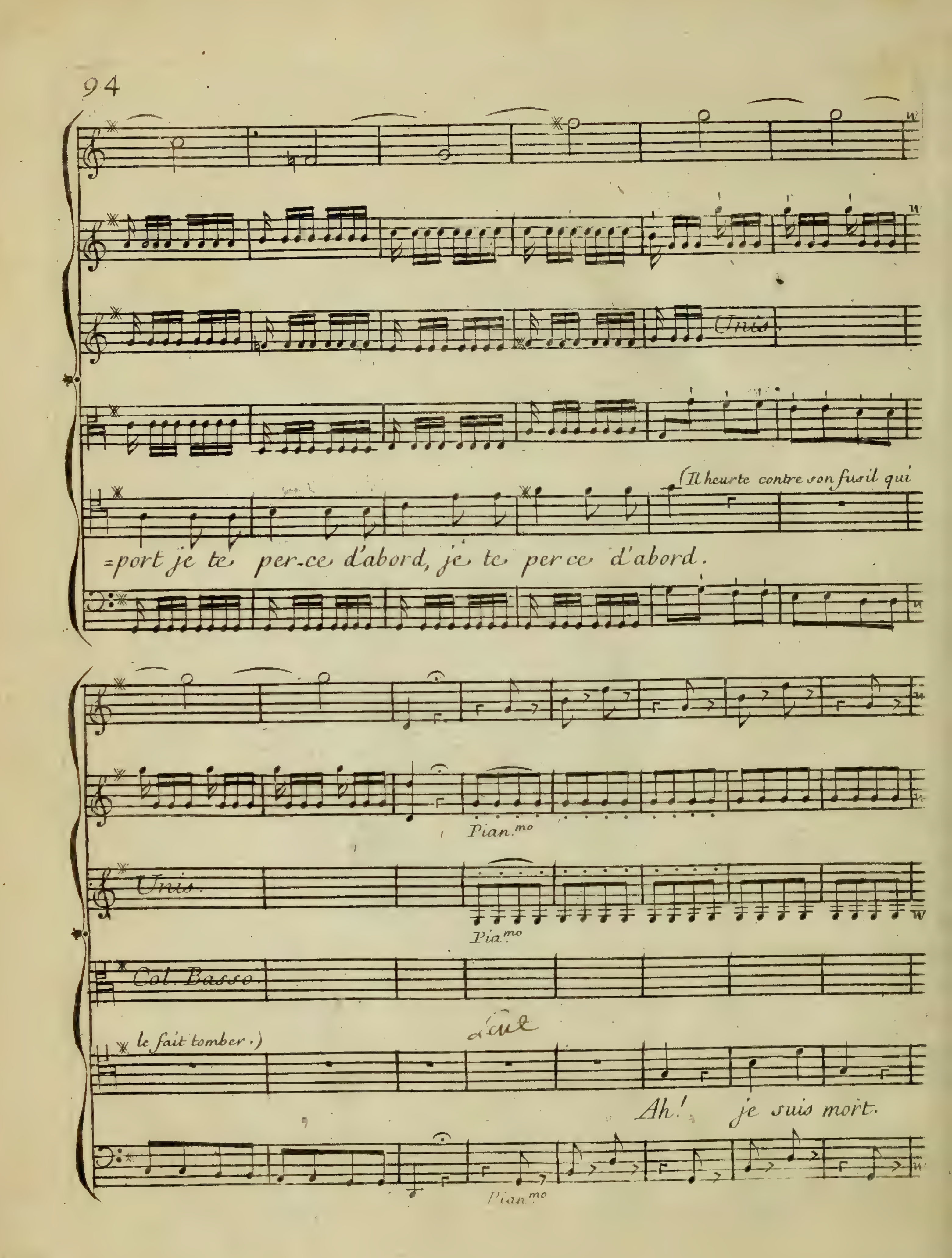
f. f. f. f. f.

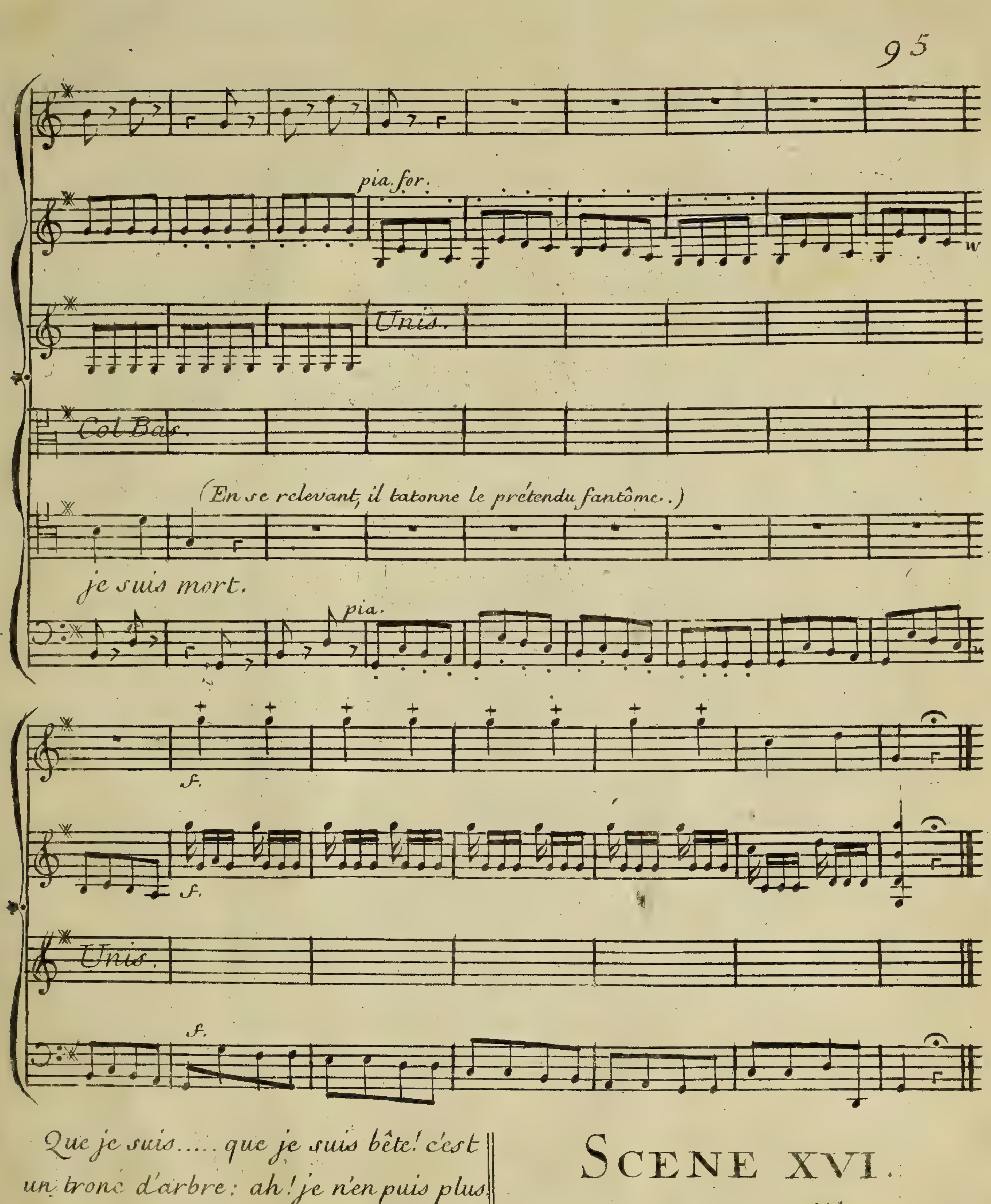
Col. Bas.

homme, Est-ce un homme, Un diable, Un diable, un fan-

f.


Lent
Unis.
Col. Bas.
=tôme?
Un large coutelas Arme son bras.
Cres.
Unis.
Cres.
Col. Bas.
vite
Tu vas avoir à qui parler, D'un coup je te vais enfiler: Dans mon trans=
Cres.


Unis
(Il heurte contre son fusil qui
=port je te per-ce d'abord, je te per ce d'abord.
Pian.mo
Unis.
Pia.mo
Col Basso
le fait tomber.)
Ah! je suis mort.
Pian.mo



Que je suis..... que je suis bête! c'est un tronc d'arbre: ah! je n'en puis plus. Oh! pour le coup j'entends quelque chose.

SCENE XVI.

Lucas, Dorville, et Colette dans le fond.

ARIETTE.

Oboe. Unis. Unis.

Allegro. Viol.

Viol. Unis.

Alto

Colette.

Non, non, Monsieur; Je

All.°

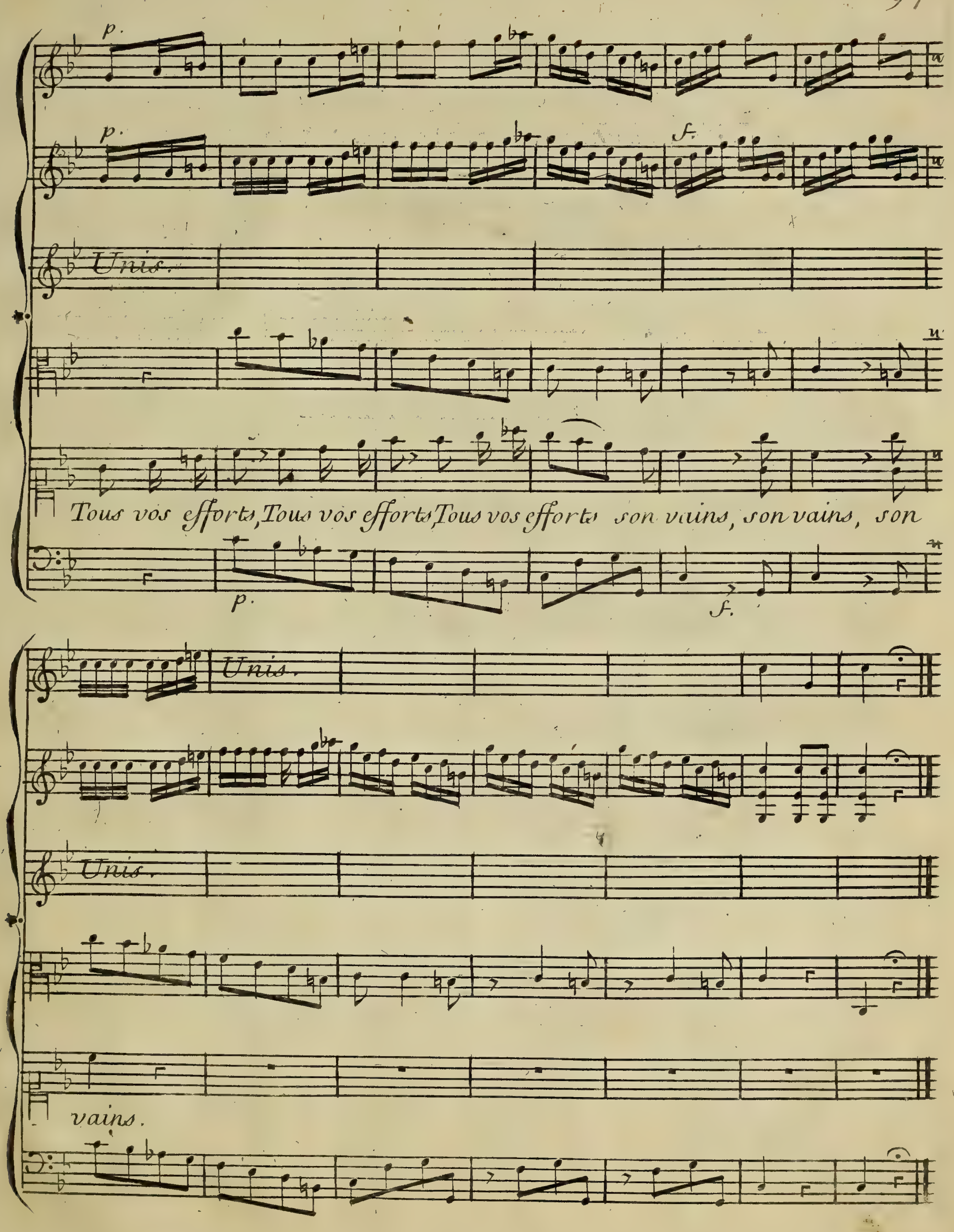
Unis.

p. f. p. f. p.

Unis

Col Bas.

suis fille d'honneur. Ne croyez pas Qu'à vos deſseins, J'ose prêter, prêter les mains.


p.
p.
f.
Unis.
Tous vos efforts, Tous vos efforts, Tous vos efforts son vains, son vains, son
p.
f.
Unis.
Unis.
vains.

Lucas.

C'est la voix de Colette.

Dorville.

Est-il possible que vous ayez si-tôt changé de sentiment?

Lucas.

Et celle du maudit Sergent.

Dorville, *bas à Colette.*

Appuyez toujours la Feinte?

Colette, *à Dorville.*

Je n'en ai point changé

Dorville.

J'entends: vous ne ne m'avez jamais aimé; vous vous êtes fait un jeu de surprendre ma tendresse pour faire a mon indigne rival un sacrifice plus éclatant.

Lucas, *à part.*

Hum, quel caquet affilé!

Colette, *à Dorville.*

Non, Monsieur; tout ce que vous direz est inutile.

Dorville.

Eh! bien, cruelle! puisque vous me réduisez au désespoir, je sçaurai me procurer par la violence.....

Lucas.

La violence!

Dorville.

Vous me suivré malgré vous..

Colette.

Au secours, au secours.

Lucas.

Il l'emmene, la pauvre petite! j'men vais voir, j'men vais voir.

SCENE XVII.

La Branche, *troupe de Soldats avec des lanternes.*

La Branche.

Bon, notre homme a donné dans le piege. Alerte, alerte aux armes.

L'Anspessade.

Qu'est ce qu'il y a mon Caporal.

La Branche.

Un deserteur, et vite, et vite, pour-suivez, pour-suivez. Qu'on le saisisse qu'on l'arrête.

(On amene Lucas.)

SCENE XVIII.

Et derniere.

Dorville Colette La Branche L'Anspessade Le Tambour.

Lucas *amené par des Soldats.*

La Branche, *à Lucas.*

Ah! malheureux, qu'as-tu fait?

Lucas.

Comment! comment! j'n'ai quitté qu'une minute

La Branche.

Et c'en est assez; ne l'ai-je pas dit la loi?

Lucas.

Bon! bon! la loi! tu t'mocques.

La Branche.

Tu vas voir, tu vas voir.

Colette, feigant de pleurer.

(A Dorville.)

Vous êtes un cruel, un barbare.

Dorville.

Taisez vous Mademoiselle, taisez-vous. (bas.) N'ayez pas de peur, il n'arrivera rien

Lucas.

La pauvre petite! comm'elle pleure! qu'as-tu donc ma chere Colette?

L'Anspessade.

Doucement, tenez-vous-là.

Colette.

Mon cher Lucas, je n'y pourrai survivre

Lucas.

Cette chere enfans, comme elle m'aime! je n'aurois jamais cru ça.

L'Anspessade.

Il est bien question d'amour a présent.

Colette.

Faut-il que j'aye la douleur de le voir mourir?

Lucas.

Mourir! moi, Messieurs! n'badinons pas, s'il vous plaît.

Dorville.

Caporal, faites votre devoir.

La Branche.

Silence. (Il lit.) Lan mil sept cent, &c. attendu la contravention commise par le nommé Lucas, Soldat, &c. convaincu d'avoir quitté son poste, le Conseil de guerre assemblé l'a condamné à avoir la tête cassée, &c. a la tête de la compagnie; Le jour et an que dessus, &c.

Lucas répete, en pleurant, les derniers mots:

Et cætera Malheureux que je suis! Monsieur Dorville, Colette demande grace pour moi: j't'en prie, Monsieur de la Branche.

La Branche.

Hélas! mon cher, je sçais à quoi la qualité d'ami m'oblige: il faudra que ce soit moi qui fasse l'opération.

Lucas. à genoux, et pleurant.

Ah! ah! est-ce que quelques coups de bâton ne suffiroient pas pour une faute si légere?

L'Anspessade.

Et vîte, qu'on lui bande les yeux.

Lucas, repoussant le mouchoir.

Monsieur le sergent, vous êtes le plus honnête homme du monde; vous aimez Colette.

Dorville.

Je l'aimois, il est vrai; mais depuis sa trahison, je n'en veux plus entendre parler.

Lucas.

J'ai eu la témérité de nuire a vos amours; mais v'là qu'est fait, je vous la cede.

Colette.

Non, Lucas; je ne pourrois pas me résoudre a l'épouser.

La Branche.

Attends mon ami, Je vais faire un dernier effort.

Lucas.

Ah! je t'en conjure.

Dorville.

Non, non, il n'est plus tems.

La Branche.

Mon Sergent, pardonnez la liberté que je prends; mais enfin c'est pour mon ami que je parle. Si, en vous cedant Colette, il y joignoit une somme honnête pour les frais de la procédure, Seriez vous inflexible? Et vous, Mademoiselle, si Lucas partageois avec vous la succession dont il a herité....

Lucas.

Ah! prenez tout, prenez tout j'y consens; je vous en prie, prenez, prenez.

La Branche, bas à Lucas.

Ils s'attendrissent; courage.

Lucas.

Faites vous cet effort-là tous les deux.

Dorville.

Quand je le voudrois, Colette n'y consentiroit pas.

Lucas.

J'vous réponds d'elle; venez çà, venez çà je vous la donne avec tout le bien; et si c'n'est pas assez je vous donne tout le mien.

Dorville.

Voyez, Collette; son sort est entre vos mains.

Colette, à Lucas.

Eh! bien, pour vous sauver la vie, je consens à tout.

Lucas, transporté.

Quel bonheur! gare, gare, rangez-vous de là, que je vous embrasse. (A la Branche.) Ah! mon ami, je reviens de loin.

La Branche.

Tiens, pour que tu ne sois plus exposé a pareille aventure, sitôt le mariage fait, je te rends ton engagement.

Dorville.

Rends-lui, rends lui dès à présent; qu'il garde son bien. (A Colette.) Je ne voulois que l'obliger à vous rendre le vôtre; mais il en sera ce qu'il voudra; vous m'aimez, je vous aime, qu'ai-je à désirer d'avantage?

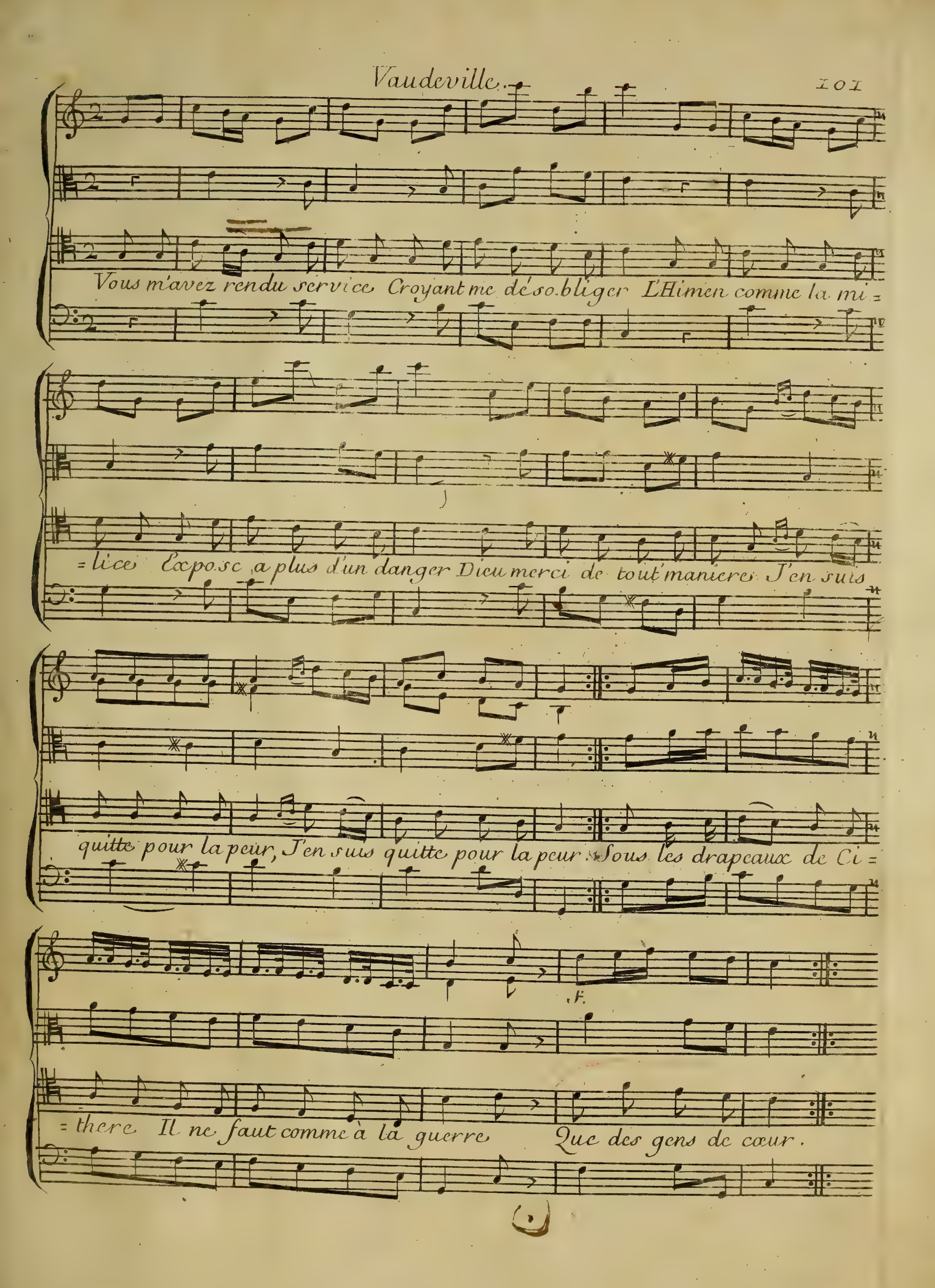
Lucas.

Ah! Monsieur Dorville, je vous reconnois bien là. Vous êtes un cœur généreux, un cœur d'or: venez vous en tous chez moi: pour prelude de la nôce, j'vais mettre en perce les meilleurs pièces de mon vin. Venez, venez; nous ferons bombance.

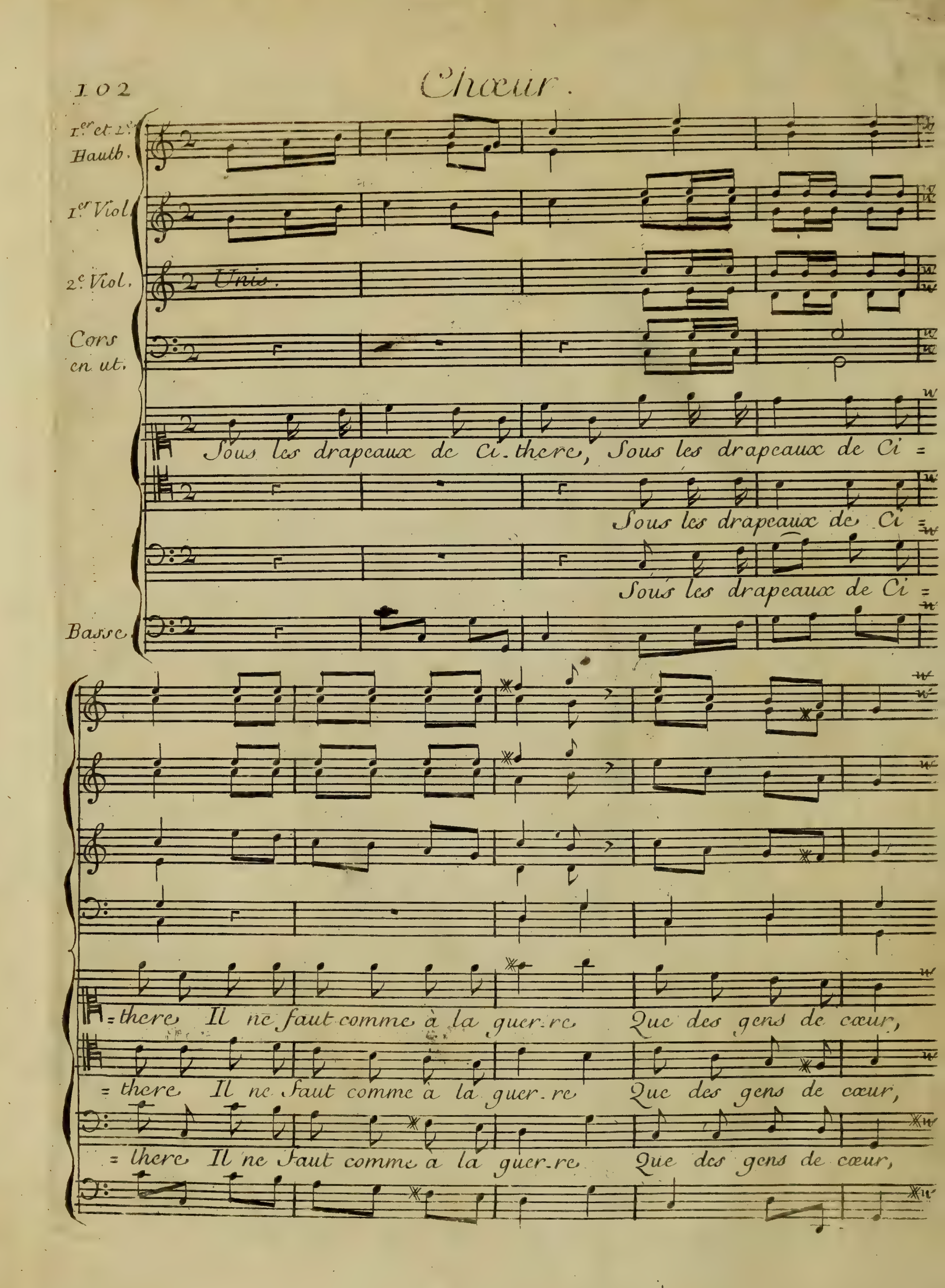
La Branche.

C'est bien dit, & nous boirons à la santé du Milicien.

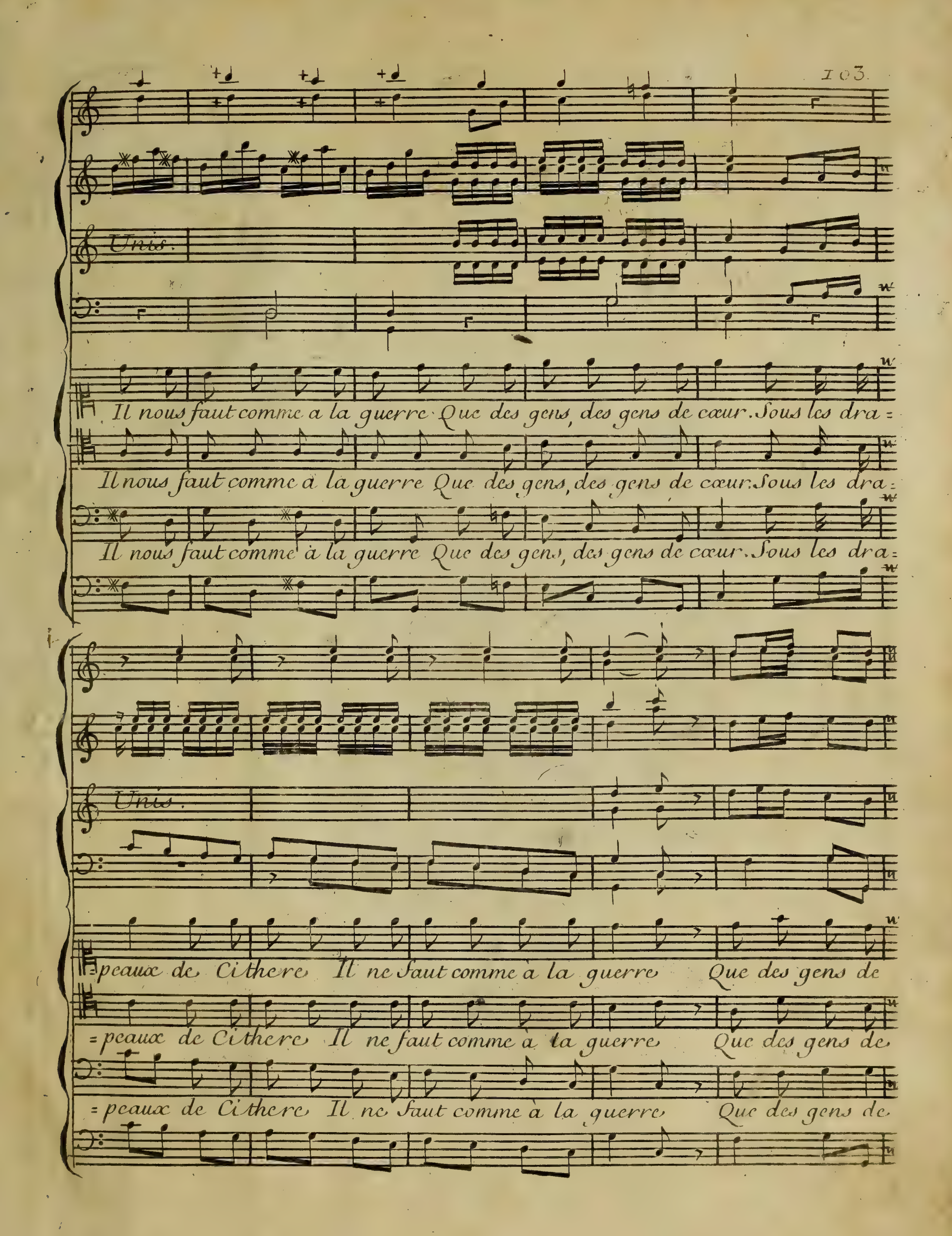
Vaudeville.

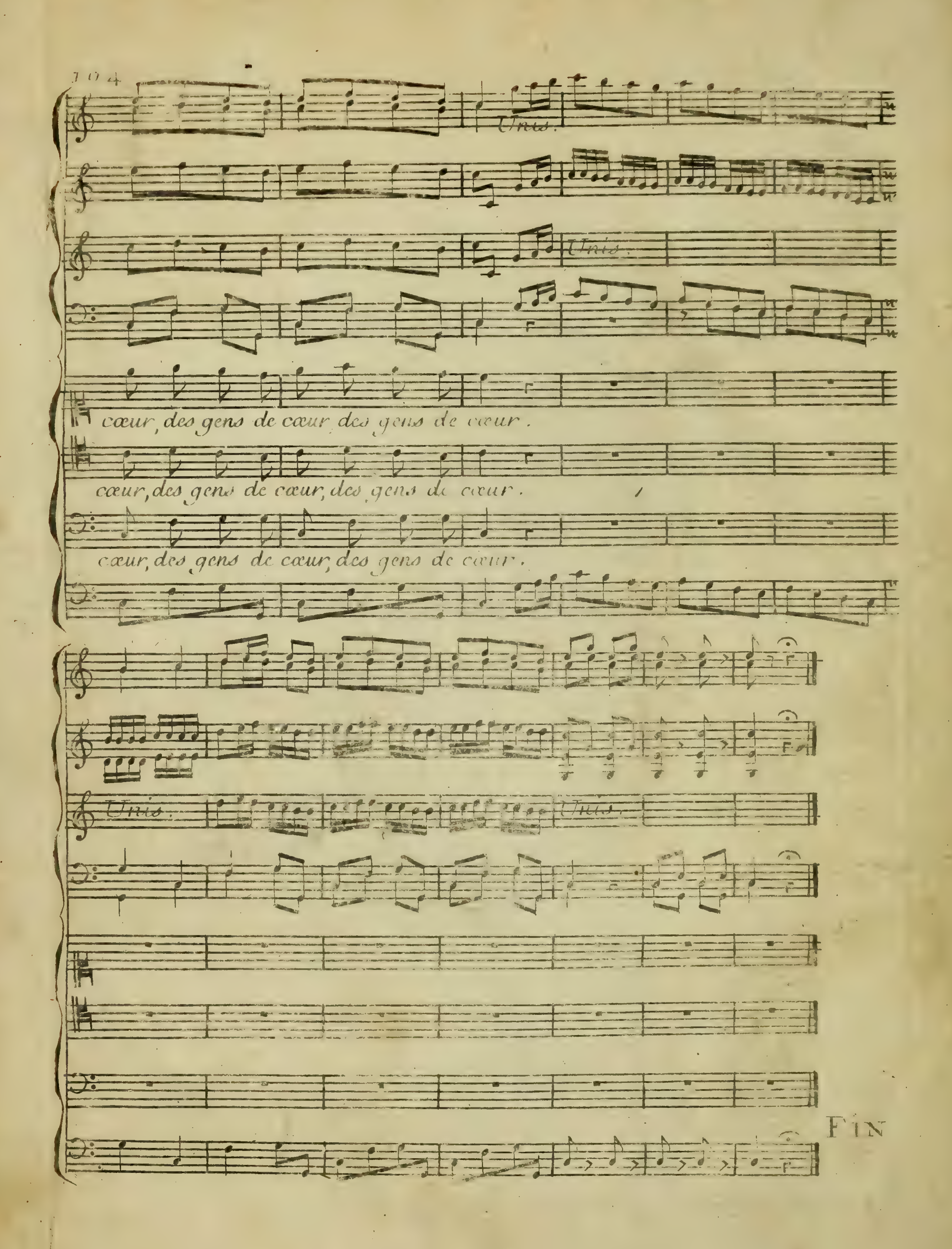

Vous m'avez rendu service Croyant me désobliger L'Himen comme la mi=
=lice Exposé a plus d'un danger Dieu merci de tout maniere J'en suis
quitte pour la peur, J'en suis quitte pour la peur. Sous les drapeaux de Ci=
=there Il ne faut comme à la guerre Que des gens de cœur.
F.

Chœur.



1.er et 2.e Hautb.
1.er Viol.
2.e Viol.
Unis.
Cors en ut.
Basse.
Sous les drapeaux de Ci.there, Sous les drapeaux de Ci=
Sous les drapeaux de Ci=
Sous les drapeaux de Ci=
=there Il ne faut comme à la guer.re Que des gens de cœur,
=there Il ne faut comme à la guer.re Que des gens de cœur,
=there Il ne faut comme à la guer.re Que des gens de cœur,


Unis.
Il nous faut comme a la guerre Que des gens, des gens de cœur. Sous les dra=
Il nous faut comme à la guerre Que des gens, des gens de cœur. Sous les dra=
Il nous faut comme à la guerre Que des gens, des gens de cœur. Sous les dra=
Unis.
=peaux de Cithere Il ne faut comme à la guerre Que des gens de
=peaux de Cithere Il ne faut comme à la guerre Que des gens de
=peaux de Cithere Il ne faut comme à la guerre Que des gens de


Unis.
Unis.
cœur, des gens de cœur, des gens de cœur.
cœur, des gens de cœur, des gens de cœur.
cœur, des gens de cœur, des gens de cœur.
Unis.
Unis.
FIN





